

armor

Le magazine *de la Bretagne* au présent

François de Rugy

*Verts nantais
au cœur breton*

BRETAGNE

Regard sur NANTES/NAONED

PATRICK MARESCHAL TIRE SA RÉVÉRENCE

CARTE BLANCHE À BERNADETTE MALGORN

NATIONS SANS ÉTAT : LES ASPIRATIONS
DES PEUPLES MINORITAIRES

ADEUX... EN SOLO

GROS PLAN SUR GUINGAMP/GWENGAMP

M 01064 - 492 - F: 5,00 €



ON PEUT FAIRE DES MILLIERS DE KILOMÈTRES POUR CHANGER D'AIR
OU BIEN CHANGER D'AIR DÈS LES PREMIERS KILOMÈTRES.



NOUVELLE RENAULT LATITUDE
AVEC DOUBLE DIFFUSEUR DE PARFUM

NOUVELLE RENAULT LATITUDE AVEC SIÈGE CONDUCTEUR MASSANT, DOUBLE DIFFUSEUR DE PARFUM,
IONISEUR D'AIR PURIFIANT, BOSE SOUND SYSTEM®, CLIMATISATION TRI-ZONE.

CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE



DANS LE RÉSEAU RENAULT OUEST

Consommations mixtes (moyennes) (l/100km) : 5,3/7,2. Émissions de CO₂ (moyennes) (g/km) : 140/188.



EN COUVERTURE : FRANÇOIS RUZIC, UN NANTAIS AU CŒUR BRETON

À 37 ans, François Ruzic ne connaît pas la vie politique. Adapte de la transparence, le député breton de Loire-Atlantique plaide pour que députés, sénateurs et politiques jouent cartes sur table. Dans cet entretien, il parle de ses rapports avec Europe Écologie-Les Verts, évoque ses liens avec Nantes. Il a la Bretagne au cœur et l'écologie dans le sang. **PAGES 8-9**

PAGE 7

CARTE BLANCHE À BERNADETTE MALGORN

Dans sa carte blanche Bernadette Malgorn, présidente du groupe d'opposition "Breizh da Zent/Bretagne a Vreizh" au Conseil régional, expose le projet de développement pour lequel elle agit en Bretagne.

PAGES 8-9

PATRICK MARESCHAL TIRE SA RÉVÉRENCE

C'est un grand défenseur de la Bretagne réunie. Président du Conseil général de Loire-Atlantique, Patrick Mareschal met un terme à sa carrière politique. Interview.

PAGE 11

NATIONS SANS ÉTAT, J'ÉCRIRAI TON NOM

Quelles sont les aspirations des peuples minoritaires ? Réponse dans "Atlas des Nations sans État en Europe" de Mikael Bodlore.

PAGES 21-29

REGARD SUR NANTES/NAONED

"Inventons la métropole nantaise de 2030" La proposition va mobiliser élus, forces vives et population pendant deux ans. Balade dans la cité des Ducs de Bretagne au travers de son économie, de ses arts, de sa culture.

POLITIQUE ET SOCIÉTÉ

Philippe Ayaas, Breton de l'année électorale à Lorient	4
Anne-Édith Polvet - Editorial	5
Morvan Duhamel -	6
Nouvelle année, nouveaux combats	6
Carte blanche à Bernadette Malgorn	7
Hommage à Marie-Thérèse Polvet	7
Konan Le Flécher - François de Rugy, Verts nantais au cœur breton	8
Patrick Mareschal tire sa révérence	9
Liam Fauchard - Nationalisme et régionalisme	10
Mikael Bodlore - Nations sans État, j'écris ton nom 1	11
Jean Pierre Le Mat -	12
Lexique du 21 ^e siècle - Effacement	12
Hélène Le Borgne - L'État est mort	12
Thierry Jigourel -	13
L'UDF pour une 6 ^e République fédérale	13
Le Parti Breton change de président	13
Angèle Jacq - Peripetie descalante d'une course politique à l'échelle	14
Gérard Guéhen - Egoïsmes dans les ego, egoïsmes et généralisation intelligente	14
Bretagne Prospective -	14
Quelques clés du réajustage est/ouest	15
En Catalogne, comme en Bretagne	15

Qui à la tête de la Chambre de Commerce ?	16
Nouvelles du Pays du cidre	16
Notenoco	16

ÉCONOMIE

Yann Guéhenq -	18
Le Val nantais rêche sur le succès	18
Le choix du bon circuit court	18
Le futur de l'économie bretonne	19
James Evillard -	19
L'essor fulgurant de l'agriculture	19
Loïc Chélias -	20
Un nouveau bateau pour Maline et Ouessant	20
Staloven - la famille qui l'entreprise	20

CULTURE

Comme un film de Chevé	30
Tal Kurun réchauffe l'hiver	30
Sylvie Le Moel -	31
Le bâton d'Euclide à Yannick Kerkas	31
Livres du mois	32-33
Les tableaux en boîte de Daniel Le Saux	34
Peintres et sculpteurs de Bretagne à St-Brieuc	34
Le Temps des sérénités à Larmor Plage	34
Dans les galeries	34-35

SCÈNES

Adeux... en solo	37
Le Jet récompense le Fricol	38
Navestador - 20 ans de danses bretonnes	38
35 ^e Fricol du Rido à Plémet	38
Talents en scène à Quimper	38
Ouio	38
Folle journée de Breizh à Nantes	39
Les Coquecigrues à Rennes, Vannes et Nantes	39
Il y a 50 ans, la mort d'Étienne Rivoallan	39
Yannick Pelletier - CD	40

PANORAMA

Le Yoga du rivier, stressivement	47
Miss Bretagne élue Miss France 2011	47
Robert Lemoy - Bercail prend de la hauteur	48
Les bonnes tables de Loïc Chélias	48
Premier Marathon Vert	48
Publications - Carnet	48

HORIZONS BRETONS

Les Bretons du Monde	49-53
----------------------	-------

PETITES ANNONCES - ABBONNEMENT 54

Philippe Abjean récompensé à Locarn



Anne-Édith Polivet, Jo Le Bihan, Philippe Abjean et Jean-Pierre Pichard.



Une partie de Comité Editorial d'armor avec le nouvel élu.

Les saints bretons se mériteraient-ils ? Après un premier report de l'événement, début décembre, en raison d'abondantes chutes de neige sur les Côtes d'Armor, la seconde tentative a bien failli connaître le même sort, quinze jours plus tard ! Difficile, en effet, de gagner Locarn et son Institut, cadre de la réception, en ce vendredi matin où la neige faisait une nouvelle fois son apparition. Prudence est mère de sûreté et, quelques participants bien maîtrisés plus tard, la majorité des participants étaient finalement au rendez-vous, accueillis par Jo Le Bihan, fondateur de l'Institut de Locarn.

pelé qu'il avait relancé le Tro Breiz en 1994, la rédactrice-en-chef d'armor a présenté l'homme qui a imaginé cette Vallée des Saints, en cours de réalisation. "Un projet qui n'est pas que spirituel, il est aussi artistique, économique, culturel, touristique. Pour toutes vos initiatives, qui portent haut les valeurs de la Bretagne, vous méritez largement ce titre de Breton de l'Année 2010."

"UN PEU NOTRE MYTHOLOGIE"

Visiblement ému, le Léonard a tenu à partager cette distinction avec ses "compagnons" de route de la première heure, notamment Sébastien Minguy, le professeur de philosophie a rappelé comment il est passé de un saint à sept puis aujourd'hui à mille (voir armor n° 491). "La carte d'état-major de la Bretagne est, à elle seule, une véritable litanie des saints. Pas une commune dans notre région qui ne possède le sien. Dernier chacun, il y a une légende qui se racontait lors de veillées. Ces récits mer-

veilleux sont, un peu, notre mythologie et, pour leur redonner vie, nous avons imaginé redonner un visage à ces saints, en les représentant dans le grmit, symbole de la Bretagne. Apprends-moi les mots qui réveillent un peuple et j'irai, messager d'es-pérance, les redire à ma Bretagne endormie", écrivait Jean-Pierre Calloc'h quand Patrice de La Tour du Pin disait, lui, "Les peuples qui n'ont pas de légende sont condamnés à mourir de froid". Nous sommes au début d'une belle aventure."

Jacques Crefi, maire de Plusquellec et président de la Communauté de communes de Callac-Argoed et Maie Guéguen, adjointe de Rémi Lornouet, maire de Carnoët, qui elle représentait, n'ont pas manqué de remercier Philippe Abjean pour le choix de Carnoët, en Centre-Bretagne. Après les traditionnelles félicitations et le partage du verre de l'amitié, Jo Le Bihan a animé une conférence sur le développement d'un tourisme culturel dans le grand Pôcher, à partir du projet de la Vallée des Saints. ■



Une partie de l'assistance.

AU-DELÀ DE LA SPIRITUALITÉ

La neige pour les uns, des engagements professionnels pour les autres... peu d'anciens Bretons de l'année avaient fait le déplacement. C'est Jean-Pierre Pichard, l'ex-directeur du Festival intellectuel de Lorient, qui eut l'honneur d'introduire le nouvel élu au nom de ses pairs.

Entendue d'une partie de l'équipe d'armor (Rohan Le Moine, Éric Pianeza-Le Page, Jean-Marc Sohier, Yann Le Borgne, Daniel Bodin, Yann Polivet), Anne-Édith Polivet remercia d'abord le nouvel élu. "Ce n'est pas un hasard si nous sommes à l'Institut de Locarn, aujourd'hui. C'est parce que nous sommes un ardent partisan de notre élu, un homme qui nous a inspirés et sans doute d'ailleurs, car nous ne sommes pas étrangers au choix de la commune de Carnoët, retenue pour accueillir cette Vallée des Saints, tout près de Locarn. Celui qui succède à Noël Le Goff et au palmarès des Bretons de l'Année d'armor (titre créé en 1977 par Yann Polivet, fondateur de notre magazine voici 41 ans), c'est donc Philippe Abjean. Il a été désigné à l'unanimité par les membres de notre Comité Editorial qui ont vu en lui le parfait symbole d'une action rayonnant sur la Bretagne toute entière, participant ainsi à son rayonnement." Après avoir rap-

armor

Le magazine de la Bretagne au présent

KELAOUENN VIZIEK BREIZH
revue mensuelle fondée en 1969
Membre du Syndicat national des publications régionales (SNPR)
Directeur - fondateur
YANN POLIVET
Rédactrice en chef
ANNE-ÉDITH POLIVET

Direction, rédaction, administration, publicité :
Pont St Jacques - B.P. 90206
22402 Lamballe Cedex - T. 02 96 31 20 37
Renwez, skidaczerzh, meerezh, braderzh :
Pont Saint Jakes - B.P. 90206 - 22402 Lamballe Cedex -
Pg. 02 96 31 20 37
Télécopie : 02 96 31 22 12
Courriel : armor@armor-magazine.com
Site internet : www.armor-magazine.com

Éditeur - SOPEL
N° ISSN : 0044-8966 H - N° CPPAP 0511 1 88576
N° SIRET : 302306741 00026
Administration et publicité
Catherine Botrel - Eury
Comité éditorial

Hervé Le Boigne, Morvan Duhamel, Ronan Le Fitcher, Prénick Hamon, Jacques Lescoat, Yannick Polinet, Eric Pianeza, Le Page, Anne-Édith Polivet, Yann Polivet, Jean-Marc Sochard.

Rédaction
YANN GUÉNÉGOUL
et Gwennola Bessirel, Fañch Brodic, Jean Cevalé, Liane Chammy, Xavier Eveillé, Liam Fauchard, Pierre Fernad, Louis Gildas, Fabrice Gouss, Gwenneg Ithuelou, Thierry Jigourel, Christiane Kerboull, Sarah Leblé, Jean Pierre Le Mat, Sylvie Le Moët, Per Le Moine, Octave Lotin, Tugdual Ruelan.

Publicité armor magazine
Bretagne Régie Médias
Daniel Bodin - Franck Lemerchand
02 96 97 33 62

- Abonnement d'un an : 42 €
- Abonnement de soutien : 77 €
- Abonnement pour l'étranger : 57 €
- Abonnement par avers
- Ajouter le tarif postal en vigueur
- Changement d'adresse : 3 € (pour la dernière bande)
- C.C.P. armor magazine Rennes 2491 70 X
- Toute réclamation doit être envoyée impérativement au plus tard le 1^{er} du mois précédant la parution.
- armor magazine ne publie pas de communications.
- Les manuscrits et photos non retournés ne sont pas rendus.
- Les textes signés n'engagent que leurs auteurs.
- La revue se réserve le droit de publier tout ou partie des lettres qu'elle reçoit, sauf indication expresse de l'auteur.
- La publication d'extraits des articles est autorisée sous réserve de la mention d'origine.
- Seules les personnes inscrites de la carte millésimée 2011 sont habilitées à recevoir des ordres de publicité et d'abonnement en faveur d'armor magazine.
- Tout document, commande ou engagement non validé par la signature du directeur d'armor magazine, gérant de la SOPEL, est réputé nul et non avenu.

Diffusion : Prestalis - Billauges - Libraires - Dépôts directs
Abonnements - Services
Mise en page - Photographie - Impression :
Calligraphy Print
ZA la Gaulthière - 35220 Châteaubourg - Tél. 02 99 26 72 72
Renwez ar gelouenn (directrice de la publication) :
Anne-Édith Polivet



2011 : si on jouait collectif ?

Tout d'abord, alors que 2011 commence à égréner ses jours, recevez tous nos vœux pour cette nouvelle année, qu'elle apporte à chacun le bonheur auquel il a droit, la santé indispensable, l'énergie qui fait avancer les projets. Bloavezh mat d'an holl !

Nos vœux vont aussi à la Bretagne, qu'elle soit terre de bien-être, d'innovation, de réussites. Parmi les événements politiques de cette année figurent les élections cantonales des 20 et 27 mars qui renouvelleront la moitié des sièges de chaque Conseil général. Les élus ne le seront que pour 3 ans, puisqu'en 2014 sera mise en place la réforme territoriale qui prévoit d'installer des conseillers uniques siégeant à la fois dans les assemblées départementales et régionales. Ce scrutin serait donc le dernier du genre, sauf en cas de victoire de la gauche aux Présidentielles de 2012, le PS ayant annoncé la suppression de cette mesure. Un beau cafouillage en perspective. Du cafouillage, il y en a eu en fin d'année quand il s'est agi du projet de loi sur les langues régionales. On aurait espéré que nos élus dépassent leurs querelles partisanes pour soutenir ensemble un texte d'intérêt breton. Patatras ! Nous n'avons pas une proposition de loi, mais deux. L'une est déposée par le groupe d'étude des langues régionales de

l'Assemblée nationale auquel appartient le député finistérien Jean-Jacques Livros et l'autre par le député costarmoricain JUMP Marc Le Fur. Ce dernier s'est appuyé sur ceux qui, en 2008, s'étaient impliqués dans l'adoption de l'article 75-1 de la Constitution reconnaissant les langues régionales comme appartenant au patrimoine de la France. Cette cacophonie a toutes chances de faire échouer la démarche. Il nous reste à rêver, en ce début d'année, que les ego des uns et des autres disparaissent au profit de l'intérêt général.

2011 sera aussi en Bretagne une année exceptionnelle du vélo avec trois arrivées et trois départs du Tour de France sur notre territoire. Trois jours pendant lesquels "le troisième événement sportif de la planète" (après les Jeux Olympiques et la Coupe du monde de football) va être une formidable occasion de montrer les atouts et les qualités d'accueil de la région. Un bon dopant pour le tourisme et l'économie.

2011, enfin, sera l'année où Nicolas Sarkozy devrait rendre visite à la Bretagne, si l'on croit les déclarations de son conseiller en communication Franck Louvrier. Mais on sait qu'à l'approche des Présidentielles, dans une région qui ne lui est pas acquise, cette visite a surtout pour but de convaincre quelques futurs électeurs.

"Bloavezh mat d'an holl"

ANNE-ÉDITH POLIVET

Nouvelle année, nouveaux combats

Les lois de décentralisation votées en 1982 "ont fait faire un progrès formidable à la France", a reconnu le Président de la République devant le congrès de l'Association des maires de France le 25 novembre. Son satisfecit n'est toutefois pas allé jusqu'à l'annonce de nouveaux progrès en la matière.

Deux jours auparavant, le Premier ministre avait d'ailleurs prononcé devant l'Assemblée nationale un discours de politique générale dans lequel, cette fois, ne figurait même pas le mot décentralisation. Ce qui, au demeurant, n'a surpris personne, tant est connue sa volonté nécentralisatrice, illustrée notamment par la composition de son nouveau gouvernement.

UN GOUVERNEMENT TRÈS FRANCIEN

Ce gouvernement devait être plus resserré que le précédent. Ses membres sont tout de même 31 (FALlemagne, plus peuplée, en compte moitié moins) et l'étendue de leurs compétences n'a pas diminué, au contraire. Simplement, ils les cumulent. Ainsi, le ministre de l'Écologie s'occupe aussi du Développement durable, des Transports et du Logement. Celui de l'Agriculture veille en même temps sur l'Alimentation, la Pêche, la Ruralité et l'Aménagement du territoire. Celui qui assiste le ministre de l'Économie a en charge sept domaines : le Commerce, l'Artisanat, les Petites et moyennes entreprises, le Tourisme, les Services, les Professions libérales et la Consommation.

Le gouvernement a aussi voulu régenter des domaines nouveaux : la Vie associative, la Solidarité, l'Économie numérique, la Cohésion sociale. Inévitablement, cette répartition est telle cacophonie que des sources de conflit apparaissent déjà entre ministères : la fiscalité du patrimoine, chantier majeur de l'an prochain, incombe à deux ministères à la fois. Et celui du Travail a compétence sur la Sécurité sociale, mais une branche de celle-ci, les Allocations familiales, a été dévolue au ministère des Solidarités.

Ces chevauchements, qui ne sont pas nouveaux, ne peuvent qu'engendrer des coûts anormaux : en 2010, alors qu'est censé avoir diminué le nombre des fonctionnaires de l'État, les dépenses de celui-ci en personnel ont dépassé de 930 M€ le montant prévu dans la loi de finances pour cette année-là - une semblable aggravation, d'ailleurs, puisqu'en 2009, un semblable dépassement s'était déjà élevé à 520 mil-

liards. Le seul ministère de l'Éducation nationale a cette fois dépassé son budget de 378 M€. Il est vrai qu'en matière de gestion du personnel, ce ministère bat un record : à la demande de la Cour des comptes, il avait communiqué le nombre des emplois qu'il gère. Il vient d'annoncer, dans un document transmis à la commission des Finances de l'Assemblée nationale, qu'il venait d'en retrouver 20 000 de plus !

Malgré les défauts et les dépenses résultant de cet engorgement, la recentralisation reste à l'ordre du jour et l'ensemble des activités économiques, sociales, culturelles, environnementales et autres vont être davantage qu'auparavant dirigées par un pouvoir central par surcroît plus francilien qu'aucun de ses prédécesseurs - sur ses 31 membres, 17 (plus de la moitié !) représentent la région parisienne.

Et leurs ministères ne sont pas les moins importants, au contraire, puisque dans leurs attributions on trouve l'Économie, l'Industrie, le Travail, l'Emploi, l'Enseignement supérieur, la Recherche, le Transport, le Logement, le Tourisme, les Professions libérales... Attendons-nous donc, dans tous les domaines, à un surcroît de lois et de décrets réglementant et uniformisant ce qui ne l'est pas encore.

STÉRILE UNIFORMISATION

Inévitablement en effet, la centralisation entraîne une uniformisation dont les méfaits ne sont plus à démontrer. Un exemple éloquent en est montré par la loi littoral, qui durcit une abondante jurisprudence et qu'à bon droit les élus bretons mettent actuellement en cause. En elle-même, cette loi part d'une bonne intention, elle a permis de protéger des sites contre l'excès bétonné déjà préjudiciable à tant de côtes. Mais elle ne tient pas compte de la diversité des régions, ce qui engendre des situations abusives. La Bretagne, où l'habitat est plus dispersé qu'ailleurs, en souffre particulièrement.

Ainsi, la commune d'Hannec, riveraine sur quelques centaines de mètres de la rade de Brest, mais dont les zones arrière ne sont distantes de vingt kilomètres, ne peut rien construire sur ces zones parce que l'habitat y est dispersé : elles sont de ce fait neutralisées par la loi. Celle de Plougastel-Daoulas compte 162 villages et hameaux, mais pour la même raison, S seulement sont des zones constructibles.

Résultat, on ne peut pas construire là où l'on a besoin de logements pour les jeunes, qui doivent partir, alors que les stations balnéaires s'étendent avec des constructions trop coûteuses pour eux. En outre, sans logements disponibles, comment attirer de nouvelles activités pouvant réduire le chômage ?

VOS CHERCHEURS INDESIRABLES ?

Mais la recentralisation en cours s'accompagne de pratiques plus préjudiciables encore, et qui montrent ouvertement le mépris des dirigeants parisiens envers les autres régions. Depuis longtemps, ces derniers souffrent de voir leurs élites, notamment scientifiques, sans cesse attirées en Ile-de-France, qui concentre maintenant 42,6 % du budget de la recherche nationale et près de la moitié des chercheurs français. Et ce n'est pas encore assez puisque de pharaoniques projets de développement sont à l'étude sur le plateau de Saclay, dans le cadre du Grand Paris.

En même temps, comme le gouvernement ne sait que faire des jeunes délinquants qui sévissent dans plusieurs départements franciliens, il s'en débarrasse en les envoyant dans des établissements scolaires d'autres régions. Lesquels s'en trouvent gravement perturbés, au point que souvent les élèves les désertent et que les enseignants cessent d'y enseigner. Mais qu'importe au ministère de l'Éducation nationale et au gouvernement ? Au moins les méfaits des jeunes indésirables ainsi déportés n'affectent-ils plus la capitale et ses abords. Devant ce mépris comme devant les entorses à la démocratie que constituent les initiatives recentralisatrices du gouvernement, on comprend la volonté de plus en plus affirmée par les collectivités territoriales de s'émanciper, de disposer de compétences et de moyens accrus pour s'occuper elles-mêmes de leurs affaires. La résolution votée par le congrès des Maires de France, malheureusement après le départ du Président de la République, est très explicite à cet égard : "Le Congrès considère que l'année 2011 devra être mise à profit pour proposer une véritable et ambitieuse troisième étape de la décentralisation", peut-on y lire.

Sans doute, à Paris, sera-t-on tenté de répondre que ce n'est pas à l'ordre du jour. Ce serait desservir le bien public. Et aussi commettre une faute politique : les élections cantonales sont dans deux mois, les sénatoriales dans neuf et la présidentielle dans dix-sept. ■

MORVAN DUHAMEL

LE PEUPLE BRETON

Pour comprendre et vivre la Bretagne aujourd'hui

Pobl Vreizh

Abonnement : 35 €

9, rue Pinot-Duclos - 22000 ST-BRIEUC



Bernadette Malgorn

Agir pour le développement économique et l'emploi



La crise que nous traversons aujourd'hui ne s'est pas arrêtée aux portes de la Bretagne. Avec les conseillers régionaux du groupe "Breizh da Zont - Bretagne à Venir" rassemblant les élus de la droite et du centre que je préside, nous nous engageons plus que jamais dans ce contexte pour le développement économique de la Bretagne, un développement créateur d'emplois pour les Bretonnes et les Bretons.

C'est une action vigoureuse qui doit être entreprise pour que la Bretagne se réindustrialise en relocalisant des activités. Pour la doter d'une économie de la connaissance à l'ouest comme à l'est, pour développer une agriculture compétitive, une industrie agroalimentaire qui regagne des parts de marché. Nous relisons un modèle de développement qui laisse se creuser le fossé entre l'ouest et l'est, le littoral et le centre de la Bretagne. Les actions du Conseil régional ne peuvent se contenter de compenser, de réparer. Il faut donner des impulsions. Nos prédécesseurs ont su plaider la cause de la Bretagne à Paris. Ils se sont battus au sein du CELIB pour le développement de toute la région. Ces derniers temps ont vu disparaître ces militants du développement breton qu'ont été Joseph Martray, Georges Lombard et Jacques de Menou. Souvenons-nous de leur action.

Quand le général de Gaulle a doté notre région d'un Plan routier sans équivalent en France, ce réseau a été conçu pour irriguer l'ensemble de notre territoire. Ces infrastructures routières ont d'ailleurs rempli leur mission et participé au décollage économique de toute la Bretagne.

Aujourd'hui, de grandes infrastructures sont encore nécessaires pour accompagner notre ambition d'un développement économique pour toute la Bretagne. Nous avons besoin de la desserte ferroviaire à grande vitesse jusqu'à Brest et Quimper, du doublement de la RN 164, de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, de la mise en place du très haut débit sur tout le territoire breton. Combien d'entreprises n'ont pu se développer ou ne se sont pas implantées sur nos territoires faute d'accès à de tels équipements ?

Nous voulons une ligne à grande vitesse mettant Brest et Quimper à 3h de Paris en desserte commerciale normale indispensable pour développer un véritable projet économique à l'ouest de la Bretagne. Nous voulons la mise à deux fois deux voies de l'ensemble de la RN 164. Axe vital pour notre agriculture et nos industries agroalimentaires à partir du centre Bretagne. Nous voulons l'aéroport international de Notre-Dame-des-Landes pour faciliter nos échanges, favoriser nos exportations, internationaliser nos entreprises. Nous voulons une nouvelle centrale de production électrique pour sécuriser notre approvisionnement et assurer une offre électrique en quantité et en qualité, nécessaire aux implantations d'activités et d'emplois.

La Bretagne est marquée par sa périphéricité et sa péninsularité. La dynamique originale de développement qui en résulte est fondée sur deux métropoles complémentaires : Rennes mais aussi Brest dont le potentiel maritime doit être pleinement valorisé. Ces deux agglomérations irriguent tous nos territoires en s'appuyant sur leur maillage en réseau de villes moyennes. Toute la Bretagne peut profiter de l'intensification des relations entre Rennes et Nantes. Mais Rennes ne pourra affirmer sa vocation particulière de capitale sans cultiver une relation privilégiée avec la métropole brestoise.

Un développement pour tous nos territoires, durable et porteur de croissance. Un développement libérant les énergies créatrices et ouvrant de nouvelles perspectives aux jeunes Bretons leur permettant de trouver des emplois à la hauteur de leur qualification. Voilà le projet de développement pour lequel j'agis au quotidien, avec mes collègues, aux côtés de nombreux professionnels de l'industrie, de l'agriculture, de la mer, des services, de la recherche, de l'artisanat, du commerce et de tous les acteurs locaux qui partagent nos convictions pour la Bretagne. ■

BERNADETTE MALGORN

Conseillère régionale
Présidente du groupe Breizh da Zont

Hommage

Marie-Thérèse Poilvet
Elle était au commencement



Quand, en 1969, naquit armor, peu savent le rôle important joué par ma mère. Elle fut, dans l'ombre, l'inflatable cheville ouvrière des premiers numéros. Discrète mais tenace, elle fut un soutien indéfectible de son mari, Yann Poilvet.

Quelques années auparavant, en le rencontrant à Paris et en l'épousant, ma mère, jeune secrétaire politique d'origine limousine et lorraine, était bien loin de se douter qu'elle épousait en même temps la presse et la Bretagne.

Elle fit pourtant siens tous les projets de son mari et c'est sur elle qu'il s'appuya dès la conception d'armor. C'est ainsi qu'elle vint s'installer en 1969, en éclairant, à St-Brieuc, pour assurer toute la partie administrative du journal. Mon père, lui, resta en région parisienne pour assurer la transition et faire vivre sa famille, assurant de nombreux allers-retours avec la Bretagne.

Après quelques mois, alors que les premiers numéros commençaient à trouver le soutien des lecteurs et du monde publicitaire, toute la famille s'est rassemblée et l'aventure d'armor pouvait continuer. Ma mère poursuivit pendant de nombreuses années sa collaboration. Levez tôt, couchée tard, elle ne ménagea jamais sa peine. Elle s'est éteinte, le jeudi 9 décembre dernier, à l'âge de 84 ans. Elle repose désormais dans le petit cimetière de Landéthen près de Lamballe où mon père et elle ont longtemps résidé. Sa disparition nous plonge tous dans une grande tristesse. ■ A.E.P.

BRUD NEVEZ

Votre revue en breton

6 n° - 36 € - 4 ru Y. Collet 29200 Brest



François de Rugy: Verts nantais au cœur breton

François de Rugy est le député écologiste qui monte. Cet adepte de la transparence bouscule l'Assemblée nationale. La Bretagne au cœur, l'écologie dans le sang, il faut désormais compter avec lui. Il devrait jouer un rôle clé dans la constitution d'Europe Ecologie-Les Verts et, dans le gouvernement, en cas d'alternance en 2012. Il a 37 ans. La mairie de Nantes et la présidentielle, ce sera pour plus tard.

Il a brisé la loi du silence à l'Assemblée nationale en publiant, sur son site internet, l'intégralité de ses revenus ainsi que le détail de l'utilisation de ses indemnités de fonctionnement. En septembre dernier, il a aidé pour l'alignement des retraites des députés, sénateurs et membres du gouvernement sur le droit commun. Présenté par *Presse Océan* comme "le dynamiseur de privilèges", le Nantais, fils de profs et militants écologistes de la première heure, ne se sent pas "dans l'esprit du chevalier blanc ou du justicier". "Ce n'est pas de l'exercice de débat ou de participation que créent les démocrates, c'est de la conjonction du silence complice des uns et de la résignation des autres", écrit-il sur le blog qu'il tient sur le site de Libération. Depuis 2007, le député de Nantes-Orvault-Sautron se retrouve en première ligne sur des sujets comme les langues régionales et la dévotion. Il y a un an, il a déposé une proposition de résolution pour la création d'une commission d'enquête sur les algues vertes. "C'est une révolution divine", estime cet apôtre de l'écologie qui encourage l'action en la matière. "J'aimerais que nous soyons capables de prendre nos responsabilités, y compris au-delà des cloisonnements politiques. Prenez la question des retraites. C'est un sujet qui traverse la gauche et la droite. Pour la Bretagne, c'est pareil". François de Rugy, c'est aussi une conception du mandat parlementaire et de la politique. Entretien.

"Travailler à la préparation de l'alternance"

ÉCOLOGISTE DEPUIS TOUJOURS

À quand remonte votre engagement politique ? J'ai toujours été engagé chez les écologistes. Au lycée, je faisais partie d'associations de protection de l'environnement. Je suis entré chez Génération Ecologie en 1991 et me suis construit tout seul par la filière militante. Je me suis présenté à une élection

pour la première fois en 1997. J'ai été élu député de Nantes-Orvault-Sautron en 2007. Quelle est la nature de votre lien avec Nantes ? J'ai toujours été très attaché à Nantes. Mon père vient de Landerneau, ma mère de Lorient. Ils sont arrivés à Nantes en 1970. J'y suis né et y ai fait toute ma scolarité, avant de partir étudier à Sciences po Paris. D'où tenez-vous ce goût de la politique ? Mes parents ont milité lorsqu'ils étaient étudiants et ensuite aux Amis de la terre. Ils n'ont jamais adhéré à un parti ni été candidats à une élection. Ils ont soutenu Michel Rocard en 1969, puis René Dumont en 1974. Ils avaient déjà cette fibre écologiste qu'ils m'ont sans doute transmise. Il y a des élus vous ont-ils inspiré ? Il y a ceux qui ont marqué mon engagement. J'ai toujours trouvé que Brice Lalonde était une personnalité politique originale. Il y a ceux qui m'ont mis le pied à l'étrier. Noël Mamère m'a proposé en 1997 de devenir assistant parlementaire à l'Assemblée. Il y a enfin des élus qui m'ont marqué politiquement. C'est le cas de Michel Crépeau que j'ai côtoyé lorsqu'il était président du groupe Radical. Citoyen et Vert, j'aime les personnes qui sont portées d'une partie de l'histoire politique.

Vous avez été l'adjoint de Jean-Marc Ayrault à la mairie de Nantes pendant sept ans. Quelles relations entretenez-vous avec lui ? Nous avons des relations de partenaires politiques. Il y a parfois des tensions liées à la montée d'Europe Ecologie. J'estime que notre partenariat doit évoluer après chaque élection, en fonction de la volonté des électeurs. Si vous étiez à sa place, que feriez-vous ? C'est de la politique-fiction (rires). Je ne suis pas dans cet état d'esprit aujourd'hui. C'est donc un peu dif-

ficile de se projeter. Jean-Marc Ayrault a imprimé sa marque à la tête de la mairie et de la communauté urbaine. Tout le monde reconnaît qu'il a profondément transformé la ville, et en bien. Un écologiste le dirait différemment d'un socialiste. À chacun son style. Quel regard portez-vous sur Nantes aujourd'hui ? Nantes se trouve à un tournant. Pour passer le cap de la crise lourde que nous traversons, il faut un certain type de développement. Il faut du neuf en matière d'urbanisme, de transports et de déplacements. Mais, je vous le répète, je n'ai pas un programme municipal clé en main. Mon premier objectif à court terme est d'être réélu député en 2012.

Le chômage pour les députés ? La transparence de la vie politique est-elle devenue votre marque de fabrique ? Ce n'est pas une stratégie ou un créneau de communication. À un moment donné, il faut parler franchement. La transparence, c'est très important. Un député est bien payé. Celui qui ne s'en contente pas doit faire autre chose que de la politique, comme créer une entreprise ou devenir cadre dirigeant avec des stock-options. Pourquoi défendez-vous une indemnité chômage

en fin de mandat pour les députés ? Un mandat de député, c'est un CDD de cinq ans. Si je ne suis pas réélu en 2012, j'irai chercher du travail. Je ne suis pas fonctionnaire ni un cumulard. Je ne vais pas non plus être recasé par un grand parti protecteur. Cette mesure s'impose si l'on veut que tout le monde, de l'ouvrier au cadre du privé, fasse de la politique. On aime les idées, on n'est pas dans la gestion pure, on n'est pas dans la désidologisation de la politique. On essaie de faire discuter des gens qui ne pensent pas la même chose, on n'est jamais sectaire. On est toujours pragmatique, on veut s'inscrire dans la réalité, on veut bouger. C'est tout ce que j'aime. Europe Ecologie - Les Verts peut-il devenir un parti de gouvernement ? C'est pour cela que je me bats. En 2010, nous avons présenté un contre-budget préparé avec des experts. En 2009, j'ai rédigé une proposition de loi sur la taxe carbone. La fiscalité écologique est un sujet majeur. C'est important que nous gagnions en crédibilité sur ces thèmes. Quel rôle voulez-vous jouer dans ce nouveau parti ? Je souhaite travailler ardemment à la préparation de

Patrick Mareschal tire sa révérence

Fin de parcours pour Patrick Mareschal. Président du Conseil général de Loire-Atlantique depuis 2004, il ne se représente pas aux élections cantonales de mars prochain. Cet élu gentleman a aussi effectué trois mandats de conseiller municipal, dont douze comme premier adjoint au maire de Nantes, Jean-Marc Ayrault. Ce farouche défenseur de la Bretagne s'est confié une dernière fois à *armor*.

La politique, c'est terminé pour vous ? En tant qu'élu, oui, c'est sûr. Mais, je reste un militant. Si la Bretagne retrouvera-t-elle son unité un jour ? Je le crois. C'est vrai qu'on a l'impression que la perspective institutionnelle est un peu bouchée. L'Histoire connaît des accélérations et des choses qu'on n'imaginait pas dix ans avant qu'elles se produisent. J'ai confiance. Comment analysez-vous la réforme territoriale et son cortège d'espous pour une réunification bretonne rapide ? Le rapport Balladur aura eu le mérite de remettre le dossier sur le devant de la scène, au-delà des cercles militants en faveur de la cause. Il est important de poser des actes pour monter que ce

problème n'est pas oublié et qu'il vit toujours dans l'esprit et la volonté des citoyens. Le pire serait que les signes et les symboles s'effacent. C'est pour cela qu'il y a, et qu'il y aura, longtemps un gwenen ha du devant le Conseil général de Loire-Atlantique. Allons au-delà des symboles. Sur cette question, Jean-Yves Le Drian et vous avez donné l'impression de rester sur la réserve. Pourquoi ne pas avoir tapé du poing sur la table ? Avec Jean-Yves Le Drian, nous nous sommes rencontrés régulièrement. Nous avons même institué la commission mixte Bretagne-Loire-Atlantique. Chacune de nos assemblées a pris des vœux en faveur de la réunification. Je fais avec mes contraintes et le calendrier politique. Et tout le monde sait, qu'à notre échelon, nous ne pouvons pas nous en décider seuls. I Vous avez été premier adjoint de Jean-Marc Ayrault à Nantes, de 1989 à 2001. Est-il arrivé que les ponts soient coupés entre vous ? Non. Je le crois que nous nous faisons toujours confiance, même si nous sommes dans deux collectivités différentes. Nous avons de nombreuses occasions de nous voir, et lorsqu'il y a une urgence, on s'appelle. Je n'ai pas de carrière politique à faire, je ne suis pas un concurrent dans une recherche du pouvoir. Ça simplifie les choses. I Sur quels sujets n'êtes-vous pas en phase ? Il y a deux sujets où nous gérons nos différences d'appréciation, en toute amitié. Le premier point de fond, c'est la Bretagne. J'ai toujours développé

le souhait, y compris au sein du Conseil municipal de Nantes, que la Loire-Atlantique retrouve pleinement son statut de département breton dans une région reconstituée. Sur la réforme de fond des limites territoriales, Jean-Marc Ayrault a un point de vue un peu différent du mien. I Très différent, vous voulez dire ? Jean-Marc Ayrault est assez attentif à ne pas nier le caractère breton de la Loire-Atlantique. Il pense que cela ne passe pas par une réforme administrative. Pour ma part, j'ai toujours milité au sein du parti socialiste pour qu'on prenne position là-dessus, certaines fois avec succès, d'autres non. I Sur quoi porte votre second point de désaccord ? À mes yeux, la gouvernance de la métropole au sens large du terme ne peut pas être uniquement assurée par la ville centre. Parfois, le mouvement naturel est que les élus de Nantes donnent le ton rapidement et trop seuls. Une métropole, c'est un réseau d'influences. Il faut donc trouver une gouvernance souple qui respecte les différents territoires. C'est mon devoir d'exprimer ce point de vue. Si moi je ne le fais pas, qui le fera ?

l'alternance. Je peux être utile dans le domaine des finances, où je m'investis depuis trois ans et demi comme député. Les sujets institutionnels m'intéressent aussi énormément. Je ne suis pas candidat pour être chef de parti. Je ne vise pas la candidature à l'élection présidentielle. I Mais, pourquoi pas un jour ? Pourquoi pas ? Il faut qu'il y ait un écologiste présidentiable ou un Premier ministre. Cela prendra peut-être vingt ans. I Vous retrouvez-vous dans le choix d'Éva Joly pour la présidentielle ? J'ai soutenu cette idée assez tôt, après les élections régionales. La candidature d'Éva Joly est décalée, anémique. Elle n'est pas une professionnelle de la politique. C'est sa force et sa faiblesse. I Vous avez un point commun avec Éva Joly, celui d'avoir une maison sur une île. Elle à Croix, vous à Ouessant. Vous êtes bien renseigné. Mon père a retapé une maison à Ouessant qu'il avait achetée dans les années 1960. J'y viens depuis 36 ans. La première fois, je devais avoir six mois. Je peux dire que j'ai une fibre insulaire assez forte. ■

Propos recueillis par RONAN LE FLECHER



Patrick Mareschal croit à une Bretagne unifiée, un jour...

Point de vue

Nationalisme et régionalisme

Il fut un temps où les médias radiophoniques émettaient en ondes courtes. Maintenant, ce sont les médias dans leur ensemble qui ont les idées... courtes.

Que n'entend-t-on pas sur les antennes et que ne lit-on pas dans les hebdomadaires "politiques" sur les évolutions constatées depuis des décennies en Belgique et qui, compte tenu de leur état de maturité, se posent maintenant avec une certaine acuité ? "Écatement", "Risque de sécession", "Exemple néfaste pour d'autres", "Ouvrir la boîte de Pandore" etc. c'est un véritable concours d'inepties. On rappelle à ces beaux esprits (souvent englés à l'intérieur du périmètre parisien) qu'en 1905, la Norvège s'est séparée de la Suède, qu'en 1921 l'Irlande s'est séparée du Royaume-Uni (certes il a fallu pas mal de sang irlandais pour ça), et que plus près de nous, en 1993, Slovaquie et Tchéquie se sont séparées à l'amiable... Tout ceci pour rester en terre européenne. Face à l'hypothèse de la sécession de la Flandre de la Belgique (et de idées que ça pourrait donner à d'autres, comme s'ils n'étaient pas assez grands pour les avoir eux-mêmes), c'est l'utilisation de l'injure assidue "nationalisme !" Parce que les nationalismes exorbités n'ont pas lassé de beaux et bons souverains sans l'histoire. Certes, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais, comme pour bien des situations, il faut revenir à la faute initiale pour comprendre.

NON RESPECT DES VALEURS ÉVOLUTIONS DU CAPITALISME

L'une des explications tient au non-respect des valeurs. On ne peut pas d'un côté promouvoir des impératifs de justice, d'expression populaire légitime, de droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, etc. sans accepter de les respecter. Dans ces conditions, quoi de plus compréhensible que l'exigence portée par des peuples à s'autogérer sans la tutelle de quiconque, et ce, évidemment, quelle que soit la taille du territoire en question ? Les vierges effarouchées vont nous dépendre l'autonomie ou l'indépendance de la Catalogne comme une hérésie, sans se soucier du fait que le Luxembourg, État fondateur de la Communauté Européenne, est dix fois moins peuplé ! La question n'est évidemment pas là. L'autre grande explication est à rechercher dans les évolutions du capitalisme au tournant des 19-20^e siècles. Les exigences de libéralisation et de mondialisation ont entraîné des contrecoups qui étaient largement prévisibles.



Le Parlement écossais

Les partisans de l'ordre classique affirmaient que si l'on souhaitait donner la priorité aux liens économiques internationaux, il convenait de négliger la réforme sociale, la construction de la Nation et l'affirmation de la souveraineté nationale. Dans ce contexte, certains dingants nouvellement arrivés au pouvoir répondirent qu'entre la réforme sociale et l'intégration économique internationale, ils choisiraient la première (c'est ce qui a conduit au choix par les Communistes d'une autarcie radicale. D'autres mouvements de masse, de leur côté, optèrent pour la construction de la Nation), c'est ce qui amena aux régimes autarciques fascistes en Europe et au nationalisme économique dans le monde en développement, notamment au Japon ! Mais à qui fera-t-on croire que l'histoire se répète à l'identique ? Cela n'a jamais été le cas pour une raison simple, c'est que les ingrédients du contexte ne sont jamais exactement les mêmes. Dans les années 1970-1980, on a même vu se forger le terme "nationalisme" pour caractériser des mouvements politiques "nationalistes", de manière à montrer qu'il ne fallait pas confondre les deux moments historiques. Car, admettons qu'Austriens, Basques, Catalans, Écossais, Flamands, Poméraniens, etc. veuillent avoir un droit exclusif de regard sur les tubulures de leur Pays, que l'on sache, ils ne revendiquent pas un bout de territoire voisin, ils ne réclament pas de vivre en autarcie, ils ne souhaitent aucunement quitter la communauté de destin qu'est devenue l'Union Européenne...

LE CAS DE L'ÉCOSSE

Et quand on met en avant que ce sont plutôt des riches que des pauvres, les mécanismes financiers de réajustement et de péréquations sont justement là pour faire converger les niveaux de vie plutôt que pour les rendre dissemblables, ce qui serait absurde et totalement contre-productif dans un espace intégré.

Le cas de l'Écosse est intéressant. Le cadre juridique de la dévolution de 1999 est très clair. L'autonomie politique est parfaitement définie et permet aux Écossais de faire évoluer des réglementations qui leur soient propres (pouvoir législatif primaire sur tous les domaines dévolus). Sur le plan financier, les dotations d'État (Royaume-Uni) sont très larges mais dépendent néanmoins de Westminster pour 70 %. Imaginons, que le SNP obtienne par la voie des urnes mandat pour aller vers l'indépendance de l'Écosse. Le Parlement de Westminster, en droit, pourrait parfaitement s'y opposer ; mais vu la tradition démocratique britannique, il est quasiment assuré que Londres s'inclinerait devant la volonté démocratiquement exprimée par les Écossais. Quant à l'Union Européenne elle-même, la sortie d'un État membre du giron communautaire est expressément prévue dans la clause 49a du Traité de Lisbonne... sans que quiconque puisse des cris d'orfraie.

"La déconnexion de l'État et de la Nation est l'aspect le plus important du passage de la modernité à l'ère de la mondialisation. L'État national n'est pas la seule forme possible d'État ni la plus haute conquête politique de l'histoire humaine. Les Nations n'ont aucune raison d'aspérer à la forme de l'État. À l'époque de la mondialisation, une Nation peut être plus ou moins qu'un État national. Les Nations peuvent trouver une place et affirmer leur identité plus facilement dans un Monde d'organisations supra-étatiques que dans le monde moderne, où l'alternative était de s'intégrer dans un État ou de disparaître. Parallèlement surgissent de nouvelles manières de gouverner sans gouvernement, des mécanismes qui régulent de manière effective une sphère d'activité alors même qu'aucune autorité ne leur a été formellement confiée."
Enfin, quand on voit les conséquences réelles des "frontières issues de la décolonisation" en Afrique, on ne peut que souhaiter de nos vœux ce qui inspire l'auteur des lignes ci-dessus : des pouvoirs subsidiaires conséquents, des mécanismes régulateurs communs acceptés librement, des solidarités accrues, des partenariats contractuels ponctuels à géométrie variable, etc.

Ah, au fait, je n'ai pas parlé des Bretons. Aux dernières nouvelles captées sur les ordes courtes, ils rouillent... ■

JAM FAUCHARD

- (1) Jeffrey Frieden, in Dani Rodrik, Nations et Mondialisation - La Découverte - 2008
- (2) Daniel Immerman, La démocratie sans l'État - Essai sur le gouvernement des sociétés complexes - Climats Flammarion - 2006

Mikael Bodlore : Nations sans État, j'écrirai ton nom

Mikael Bodlore-Penlaez s'est illustré en lançant en 1999 le portail Internet de référence www.eurominority.eu. Il est aussi l'auteur d'un récent livre intitulé "Atlas des Nations sans État en Europe" (Éd. Yoran Embanner). Quelles sont les aspirations des peuples minoritaires de notre continent ? La réponse dans ce remarquable ouvrage dans lequel le texte éclaire de très nombreuses cartes, passionnantes et souvent inédites. Rencontre kimpéroise.

s'inscrit dans des limites géographiques définies. De nombreuses minorités se définissent comme des peuples ou des Nations.

Qui dit atlas dit cartes. Est-ce un plus pour comprendre la complexité des situations ?

La carte est un élément visuel qui permet de faire passer des informations et un message. Les cartes constituent l'une des clés d'entrée de mon livre. J'ai tenu à naviguer entre textes et cartes, en soulignant le contexte politique, linguistique et culturel.

Chaque chapitre de présentation d'une Nation sans État s'ouvre par un drapeau.

Le drapeau est un symbole fort, tout comme l'hymne et la devise. Le socle des Nations, ce sont les langues, les symboles et l'aboutissement d'un travail sur soi qui est l'engagement politique.

La dernière partie de votre ouvrage retrace l'histoire récente et la quête d'indépendance d'anciennes minorités devenues des États.



Je mets en avant les changements survenus depuis 1989, pour des peuples qui ont vécu sous la domination d'États totalitaires. Je disjoints l'aventure balte ainsi que l'éclatement de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie. Et dernièrement, lorsque le Kosovo est devenu indépendant, les États occidentaux dans leur grande majorité se sont félicités de l'arrivée de ce nouvel État.

Ce n'est pas toujours le cas ! Regardez comment il y a un double discours, en effet. Regardez comment on dramatisait ce qui se passe aujourd'hui en Belgique avec les Flamands. C'est l'illustration que la vision que l'on peut avoir de l'émancipation des nations est très variable.

Médias

"Reportages"

Une quinzaine de sujets sur 56 pages avec de grandes photos : "Reportages" est le nouveau trimestriel publié par Ouest-France pour raconter des histoires, des lieux, des hommes. Objectif : aller à la rencontre du monde, qui commence à notre porte. "Nous regrettons souvent de ne pas pouvoir nous attarder pour approfondir, pour mieux voir, pour mieux connaître ce qui s'affrime à nous, écrit François-Régis Hudon dans son éditorial. Nous souhaitons que ces textes contribuent à la réflexion et nous espérons que nos lecteurs nous inciteront à poursuivre cette tâche qui doit commencer à la connaissance et au rapprochement des hommes." ■ Le n° 2 sera en vente (3 €) en Juin.

"Abepu", nouvelle revue ?

Convivial, facile à lire et visuel grâce à de nombreux dessins et photos, "Abepu", tout en couleur, traite de l'actualité internationale et comprendra des dossiers sur la jeunesse, le sport, la découverte de la vie des jeunes, les loisirs. Accompagné d'une version électronique, le magazine sera diffusé tous les 15 jours par abonnement. Ce projet est le nouveau défi de Kat Vimp Bev (qui édite également "Ya !", "Louarnig" et "Rouzig") qui verra le jour en avril prochain s'il trouve un minimum de 200 abonnés. Public visé : les collégiens et lycéens bilingues. Le n° 0 est sorti en octobre à 6 000 exemplaires. ■

AGENCE BRETAGNE PRESSE



www.agencebretagnepresse.com & www.abp-tv.com



Lexique du XXI^e siècle

Effondrement

Commençons par une coïncidence troublante. La France dévisse selon un cycle d'environ 70 ans : Révolution française, invasion prussienne de 1870, guerre de 1940. Nous sommes en 2011...

Dans son fameux livre "Effondrement", paru en 2006, l'écologiste Jared Diamond décrit l'effacement de diverses civilisations anciennes et récentes. Cette fin est le résultat d'un processus d'autodestruction. Diamond distingue cinq grandes causes possibles :

- Les dommages au milieu naturel et l'épuisement des ressources
- Les changements climatiques
- Les pressions hostiles, militaires en particulier
- La dégradation des échanges et des alliances
- Les réactions inadéquates des décideurs face à des problèmes structurels.

L'effondrement est à la mode. Il ne se passe plus un seul jour sans que l'hypothèse d'un collapsus financier, économique, social, écologique ou institutionnel ne soit évoquée. Il faut avouer que, en général, l'hypothèse n'est pas sérieusement pensée. Elle sert à dénoncer des pratiques ou des groupes sociaux que l'on juge néfastes. On évoque un effondrement écologique pour dénoncer l'agriculture intensive, un effondrement financier pour dénoncer les banquiers rapaces, un effondrement social pour dénoncer les fonctionnaires bornés, un effondrement politique pour dénoncer les islamistes sanguinaires.

Dans une Europe que l'on dit vieille, il convient désormais de traiter l'effondrement comme un scénario prospectif. L'effondrement financier passera-t-il par des crises à répétition, comme celle survenue en 2008 ? Un effondrement économique serait lié à l'émergence de pays dominants. Chine, Brésil, Inde ? Un effondrement écologique résulterait de l'épuisement des ressources non renouvelables. L'effondrement institutionnel serait rendu possible par l'écart entre les ressources fiscales et la demande sociale. L'effondrement politique d'un pays centralisé est imaginable dans l'hypothèse de destruction du centre, réalisé par des terroristes disposant d'armes de destruction massive. Nous disposons d'exemples historiques comme l'île de Pâques, ruinée par la déforestation. Nous disposons d'exemples récents ou actuels, propres à nous éclairer sur les mécanismes en action et sur les stratégies possibles : effondrement du bloc soviétique, de la pratique catholique en France, effondrement financier de l'Argentine, effondrement écologique d'Haïti, effondrement institutionnel de la Somalie, situation grecque. L'actualité nous fournit régulièrement de nouveaux exemples. Concrètement, chez nous, la réflexion devra s'orienter vers l'effet de ciseau entre la Bretagne et la France. Un effondrement socio-économique ou institutionnel présenterait des menaces et des opportunités extrêmes. La Bretagne pourrait sortir définitivement de l'histoire ou s'y ancrer solidement. En entreprise, les qualifications se doivent de prévoir le fonctionnement en mode dégradé. Il faut que la Bretagne fonctionne, quelle que soit la dégradation.

Effondrement... Face aux murs du cynisme, de la routine, d'une civilisation trop civilisée, l'effondrement est le scénario de l'espoir, de l'extraordinaire, du renouvellement. Ce scénario porteur de rebond ne peut plus être rejeté dans la pénombre de l'improbable. ■

JEAN-FIÉRIE LE MAT

Le prochain mot : JACOBIN.

Billet d'humeur

L'État est mort

Pour Charles Grave, l'auteur de "L'État est mort, vive l'État !", la faillite étatique qui s'annonce est une bonne nouvelle.

LE CONSTAT

Il est encore des gens qui en doutent, mais la faillite de l'État français sera très prochainement d'actualité. L'auteur de l'essai précité⁽¹⁾ ne cache pas (pourquoi d'ailleurs le ferait-il ?) son orientation politique : il est libéral et fier de l'être et voue aux gémonies ce qu'il appelle l'état communiste, celui dans lequel nous vivons. Le constat financier est évident : avec bientôt la troisième dette souveraine au monde et des emprunts à 3 % pour une rentabilité qui a du mal à dépasser 1 %, la maison France est mal partie. D'autant que les chiffres couramment affichés concernant la dette le sont dans un ratio qui n'a pas de sens (pourcentage du PIB) et que surtout ils ne tiennent pas compte (c'est l'actuaire qui parle) de l'actualisation des engagements sur le long terme. Il existe encore des gens qui croient qu'un État ne peut se retrouver en situation de cessation de paiement : ils ont tort, ce sont seulement les conditions du règlement judiciaire qui changent, suivant que le faille peut (ou non) faire marcher la planche à billets, qu'il accepte ou non les règles du FMI⁽²⁾, qu'il peut ou non gérer une crise sociale...

CHANGER D'ÉTAT

Sans certitude aucune⁽³⁾, l'auteur entrevoit tout de même le décaissement de l'État-France au plus tard en 2017, plus vraisemblablement avant. Laissons-lui la responsabilité de ses conclusions, tout en saluant la clarté de l'exposé, la nécessaire brièveté du propos et l'engagement libéral, difficile dans un environnement où la majeure partie des intellectuels survit confortablement dans un cocoon marxiste où l'entrepreneur est considéré comme un malfait. Mais d'un point de vue historique, il n'est pas admissible de dire que "le monde industriel... avait engendré un État centralisé", ce dernier étant bien antérieur à la deuxième vague d'Alvin Toffler⁽⁴⁾. Et puis, bien évidemment, les propositions de l'auteur ne vont que dans le sens de la rénovation de l'État français, pour les Bretons qui font un effort de prospective, la question est désormais, plus que changer l'État, de changer d'État. ■

HERVÉ LE BORGNE

(1) L'État est mort, vive l'État, Charles Grave, François Bourin éd., 196 - (2) Il y a un candidat potentiel à la présidence de la République française dont la position actuelle doit être particulièrement difficile à gérer, d'où sans doute son silence - (3) On peut avoir son analyse régulièrement mise à jour sur le site la-faillitedelEtat.com - (4) La Troisième Vague, Alvin Toffler, éd. Denoël, environ 15€ sur le net.

L'UDB pour une 6^e république fédérale

Réunis en congrès à Ploemeur, les 250 délégués du parti autonomiste de gauche se sont prononcés pour une VI^e république fédérale inspirée de nos partenaires européens.



Jill Evans, du Plaid Cymru, à la tribune de l'UDB.

L'Udb est une "dame d'âge mûr" selon sa porte-parole Mona Bras. Une dame qui vient de souffler ses 46 bougies. Et d'organiser son 30^e congrès. L'un des objectifs de ce rassemblement important dans la vie du parti autonomiste de gauche était la discussion d'un rapport politique, qui servira de base et de référence pour les deux années à venir. Le texte met l'accent sur la nécessité de proposer une alternative au "modèle productiviste" de l'agriculture, générateur, selon l'Udb, de pollutions diverses et cause principale de la réduction constante du nombre d'agriculteurs.

PRIVILÉGER L'ÉNERGIE DURABLE

"Nous devons aussi nous pencher davantage sur l'énorme potentiel des énergies renouvelables", insiste Mona Bras. L'Écosse par exemple, qui est autonome depuis 1997, va créer 100 000 emplois grâce à l'exploitation de l'énergie

hydroélectrique. En utilisant intelligemment ces énergies propres, notamment le vent et les courants marins, dont nous sommes bien pourvus par la nature, nous pouvons nous acheminer vers une autonomie énergétique qui nous fait défaut actuellement." L'Udb souhaiterait aussi en finir avec une VI^e république française jacobine et présidentialiste. Elle appelle de ses vœux la construction d'une VI^e république fédérale. Un objectif déjà exprimé noir sur blanc par l'Association des Régions de France, resté hélas lettre morte.

"Il nous faut faire preuve de pédagogie, reconnaître Mona Bras, pour ouvrir des portes jusqu'ici bien soudées. Nous devons par exemple expliquer à nos partenaires et aux Bretons l'intérêt d'une offre généralisée et automatique d'un bilinguisme scolaire, comme cela se pratique déjà sur le territoire français - en Corse et au pays Basque nord, où 35 % des élèves sont scolarisés en cursus bilingue." Électoralement, l'un des prochains objectifs de l'Udb est de "bouter Sarkozy dehors aux prochaines présidentielles, pour avoir un gouvernement de gauche". Mais un gouvernement qui tienne compte des revendications écologistes, régionalistes et autonomistes. "En ignorant ces sensibilités, le Ps pourrait se préparer une belle sortie au mandat suivant." ■ T J

Le Parti Breton change de président

Yves Pelle, le nouveau président du Parti Breton-Strollad Breizh, va s'atteler avec le Comité directeur, à la rédaction d'un projet de statut d'autonomie pour la Bretagne. Un statut inspiré de ceux des cousins gallois et écossais.

Créé en 2003, Strollad Breizh, le Parti Breton, est une formation encore jeune, mais déjà mature, qui souhaite, en dehors de toute polarisation sur le sacro-saint clivage droite gauche, rassembler des Bretons et des Bretonnes désireux d'obtenir pour le pays un statut particulier. La centaine de délégués présents à son cinquième congrès, qui s'est déroulé à Languéoux, ont élu un nouveau Comité directeur composé 24 membres, lequel a doté la formation autonome d'un nouveau président, Yves Pelle, premier adjoint au maire

d'Éry, qui remplace le nazairien Gérard Ollivier. Si le Parti Breton a développé sa lisibilité au cours des dernières élections régionales et européennes, force est de constater que beaucoup reste à faire pour atteindre les niveaux de représentation des amis européens comme le Plaid Cymru gallois ou le SNP écossais. Un objectif que les nouveaux responsables se proposent évidemment d'atteindre au plus vite.

QUEL STATUT POUR LA BRETAGNE ?

La première tâche à laquelle le Conseil national va s'atteler, commente Yves Pelle, sera de préparer le cadre du statut que nous voulons promouvoir pour la Bretagne. En effet, après les avancées très mesurées que laissait entrevoir le rapport Balladur, force est de constater que la loi sur la réforme territoriale qui vient d'être votée est un terrible retour en arrière.



THIERRY JIGOUREL

Yves Pelle, le nouveau président du Parti Breton.



Le bureau politique (© ABP)

2 propositions de loi pour les langues régionales ?

Préparée depuis des mois par un intergroupe de parlementaires, la proposition de loi sur les langues régionales a failli être enterrée sans être présentée du fait d'une vile querelle entre les députés bretons Marc Le Fur (UMP) et Jean-Jacques Urvoas (PS). La proposition de loi a finalement été déposée par Armand Jung, député PS du Haut-Rhin, début décembre. De son côté, Marc Le Fur en a présentée une 2^e, quelques jours plus tard. Deux projets pour un sujet qui demandait un consensus : est-ce bien raisonnable. Ci-dessous, deux éclairages sur les enjeux.

Péripétie désolante d'une course politique à l'échelle

Sauver la langue avant toute chose et signer la charte européenne des langues minorisées, avaient dit quelques UMP et PS bretons. Quel superbe mouvement unitaire en sachant minoritaires dans leur propre parti... Quel courage : la main sur le cœur et des tremolos de tribuns dans la voix, au diable les querelles de clochers partisans, cette culture millénaire doit être préservée avant tout ! C'était compter sans la nature humaine : "chasser le naturel, il revient au galop !" Lequel des deux partis, par le truchement d'ego bien trempés, culminerait le plus haut dans cette joute et rallierait la mise avant l'arrivée ? Faut pas rêver tout de même. Car les ingrédients douteux de basses cuisines électorales sont toujours dans la ressemence, à portée de communication ! Et oui ! C'est ce qui est arrivé : Jean-Jacques Urvoas d'annoncer de façon abrupte (et seul) le dépôt imminent d'une proposition de loi comme un UMP/PS. Surpris la main dans le sac, "J'ai été malade, mais sans arrière-pensée, aucune !" Qui allez-vous chercher là ? Il s'agit de sauver le breton ! Pas d'utiliser cette mineur pour relever les basses eaux socialistes en ces temps défavorables, et secs... de projets dignes de ce nom. Côté UMP, on n'a pas apprécié : « pour cause quand on tient la rampe, il ne faut pas la lâcher en glissant sur une peau de banane socialiste ! Et voilà, le pacte mythique rompu ! Mais voilà que le gouvernement Fillon II, attendu depuis des mois, s'avance : Frédéric Mitterrand demeure à la culture, ennemi juré d'une signature de la Charte eu-

ropéenne des langues minorisées. Comment réussir à faire passer une loi qui améliore le sort des langues minoritaires dans l'hébergement ? Mission impossible ! Quelle aubaine, a dû se dire Marc Le Fur. Ce coup de canif dans le contrat tombe à pic pour ne pas perdre la face !

LA LANGUE : UN ARGUMENT DE CAMPAGNE

Car la langue sauvée... ou pas ? Qui importe ! C'était un simple argument de campagne. La présidentielle aux rejets judiciaires sur fond de corruption, a déjà commencé... En effet, dès les régionales de mars 2010, tout le monde politique depuis ses sièges parisiens ainsi que les médias argumentent "hors sujet"... sur 2012. De ce fait, en pleine régionale, tous méritaient un zéro pointé mais les tuyaux de la communication étant tous jacobins, personne n'a pu le leur coller ! D'un côté comme de l'autre, le poids d'une culture millénaire dans cette balance, c'est du pipeau. Les des politiques sont et persistent à être pipés ! Reste la ténacité des Bretons face au pouvoir lamné des élus par l'omnipotence d'un président de la République sans scrupule, manipulés par leurs états-majors parisiens et la réforme territoriale qu'ils ont laissé voter...

La société civile et le monde économique bretons devaient le comprendre et en tirer les conclusions. La démocratie est à ré-inventer. ■

ANGÈLE JAGO
Collectif breton pour la Démocratie
et les Droits de l'Homme

Egouts dans les ego, ergots... et gesticulation intelligente

Nul ne peut douter que nombre de parlementaires bretons sont profondément attachés à la Bretagne et à son avenir. Certains ont même de véritables convictions régionalistes et souhaitent défendre l'identité, la diversité culturelle, les langues. Ce qui ne les amène pas pour autant, quels qu'ils soient, à se libérer à titre personnel, de la "tutelle bienveillante" du parti pensien auquel ils appartiennent. Celui central qui est, il faut le dire, du fait de la loi de 1995 du financement public des partis politiques, leur maître, leur bailleur de fonds. Celui, qu'en fait, ils cautionnent. Cela crée des situations qui seraient risibles si elles n'étaient pas la révélation que les Bretons n'ont pas beaucoup à attendre de ceux qui les représentent. La dernière en date est le flop du "consensus intergroupes" que ces derniers avaient pourtant largement médiatisé concernant la proposition de loi sur les langues régionales et/ou minoritaires. Ce qui est d'autant plus respectable dans cette affaire est le fait que ce sont deux députés bretons - l'un petit coq monté sur ses ergots voulant rester "maître de son poullier" et l'autre "naïve et maladroite et peut-être pas tout à fait ignorant des règles de préséance en la matière" - qui sont responsables, mettant en avant leurs ego, du "sabordage du frère esquif" porteur d'espoirs des autres régions dépositaires des langues régionales. Ils ont ainsi failli réduire à néant le travail de plusieurs mois nécessaire à l'élaboration de la dite proposition (1).

Pour suivre attentivement depuis des années les propositions de lois qui "n'aboutissent pas ou ne sont même pas soumises à débat" et pour en avoir décrypté les signataires, je pense que nous sommes, une nouvelle fois, en présence d'une démonstration de "gesticulation intelligente" de parlementaires qui n'entendent pas partager avec d'autres les seules retombées recherchées d'une mise en première ligne médiatique. Ils savent en effet très bien que "leur proposition" ne sera pas soutenue par leur propre parti. Les Bretons ne doivent pas continuer à être dupes de ce genre de manipulation. ■

GÉRARD GAUTIER

(1) Deux propositions de lois ont été déposées depuis



Entre Brest et Rennes (ici les deux technopoles des deux côtes), un rééquilibrage est nécessaire.

Quelques clefs du rééquilibrage est/ouest

La querelle en cours sur l'implantation du futur siège de la CCI régionale illustre l'importance nouvelle qu'a pris, au cours des derniers mois, le débat sur la fracture territoriale, entre l'est et l'ouest de la région.

La question n'est pourtant pas nouvelle. Depuis 150 ans, le développement des transports terrestres au détriment des transports maritimes, l'arrimage de la Bretagne à une économie "continentale" ont entraîné un développement de la Bretagne vers l'est mais aussi vers le sud. C'est ainsi que l'écart de population entre la Haute et la Basse Bretagne s'est creusé de 570 000 habitants supplémentaires en faveur de l'est breton depuis 1850.

104 000 EMPLOIS À L'EST, 43 000 À L'OUEST

À cette donnée "structurelle" est venue s'ajouter sur les deux dernières décennies, le dynamisme exceptionnel des bassins rennais et nantais, qui connaissent des taux de croissance démographique et économique très au dessus de la moyenne. Dans le même temps, le reste de la Bretagne connaît une dynamique positive mais peine à trouver un second souffle. Le constat est d'autant plus vrai que l'on s'avance vers l'ouest. Ce sont surtout les indicateurs du potentiel de développement actuel, mais aussi futur, qui offrent les constats les plus frappants. La présence et l'attraction d'emplois stratégiques, le taux d'encadrement, l'importance des activités de recherche et développement, la création de valeur ajoutée, d'emplois salariés privés ou d'entreprises montent ainsi des concentrations et des performances très supérieures de la région rennaise (et nantaise) par rapport aux territoires de la pointe bretonne. Pour ne donner qu'un exemple, une récente étude de l'agence d'urbanisme de Brest Métropole établit que l'Est de la Bretagne administrative avait créé 104 000 emplois privés supplémentaires entre 1998 et 2007 contre seulement 43 000 à l'Ouest d'une ligne Lannion/Lorient. Mise en perspective de quelques enjeux à venir, comme le renchérissement des coûts de l'énergie ou le vieillissement des populations, cette différence de dynamique ne manque pas de susciter de nouvelles inquiétudes. Le renforcement (souhaitable) des coopérations entre Nantes et Rennes accroît encore les craintes des acteurs de l'ouest

breton de se trouver marginalisés par une dynamique renforcée de l'est de la région.

INVENTER UNE DYNAMIQUE

Il serait peut-être tentant d'imputer le moindre dynamisme de l'ouest breton aux seuls effets d'un excès "centralisme" rennais, ou nantais. Une partie de la croissance récente de ces deux villes résulte de la combinaison de leurs atouts économiques ou humains et leur situation logistique avec la crise actuelle du bassin parisien ou encore avec de puissants mouvements de redistribution des populations. Dans cette perspective, l'ouest breton ne disposera jamais d'atouts comparables, il lui revient donc d'inventer une dynamique de développement qui lui soit propre, à partir de ses spécificités.

Il serait tout autant illusoire de réduire les difficultés de la Bretagne occidentale à sa seule position géographique par rapport aux marchés et aux centres de décision économiques et politiques régionaux ou européens. Le dynamisme des territoires, à plus forte raison dans l'économie actuelle, résulte des facteurs humains, de la cohésion sociale, de la créativité, de l'imagination, d'une gouvernance appropriée, de l'adéquation entre des valeurs, une identité culturelle et un projet de développement. À force de chercher des réponses exclusives en termes d'infrastructures (un TGV, une métropole, etc.), on risque fort de négliger une partie fondamentale de l'équation.

UNE ÉCONOMIE TOURNÉE VERS LA MER

Alors que la perte de l'ouverture maritime a, en partie, amorcé la polonisation du développement vers

l'est et le sud de la Bretagne, la réinvention d'une économie bretonne largement tournée vers la mer apparaît comme le facteur-clé d'un rééquilibrage de la région. Elle permettrait, en outre, la création d'un axe de développement entre les villes de l'ouest breton et le pôle Nantes/Saint Nazaire. Les nombreuses perspectives offertes par l'économie de la mer (alimentation, énergie, santé, loisirs, transports, etc.) offrent un potentiel considérable à l'une des régions les plus maritimes d'Europe... au regard du littoral côtier. L'un des enjeux sera de faire de cette ouverture maritime un véritable projet porté par l'ensemble des acteurs bretons.

Enfin, si Rennes et Nantes ne sont pas directement responsables du moindre dynamisme de la Bretagne occidentale, elles en symbolisent en partie les difficultés. Le rejet croissant dont semble souffrir la métropole rennaise de la part d'une partie de l'opinion bretonne est révélateur d'un conflit de valeurs, de représentations et de modèle de développement avec la manière dont s'est structuré jusqu'à présent le territoire breton. En ce sens, reconcilier identité territoriale et développement, s'appuyer sur le polycentrisme de la Bretagne pour inventer une véritable dynamique de croissance apparaissent comme deux éléments incontournables d'un véritable rééquilibrage. Alors que de nombreux modèles estiment la ville durable optimale autour de 40 000 habitants, la Bretagne ne doit pas sacrifier la richesse de son tissu urbain au profit de modèles déjà dépassés. Le projet ne s'écrit pas seulement en termes d'indicateurs économiques, il est aussi culturel, social et politique. ■

BRETAGNE PROSPECTIVE
contact@bretagneprospective.org

En Catalogne, comme en Bretagne...

A-t-on compris à Paris pourquoi, en Catalogne, lors des élections régionales de novembre dernier, les nationalistes l'ont si largement emporté sur leurs adversaires soutenus par Madrid ? A ceux qui s'interrogent, Jordi Pujol, qui a présidé la Catalogne pendant 23 ans et sort de quoi il parle, explique : "Il y a désormais un climat d'hostilité anticatalane à Madrid... (qui) voudrait un État centralisé ou Basques, Catalans et Québécois seraient totalement assimilés. La Castille veut que l'Espagne soit comme la France. Un pouvoir économique, politique et administratif très fort, très concentré. Les autres langues, les autres sensibilités et valeurs doivent disparaître". (Le Figaro, 30 novembre 2010) Aux dernières élections régionales françaises, ce sont aussi les candidats se réclamant du pouvoir central centralisateur et assimilationniste qui ont mordu la poussière, dans la quasi totalité des régions. En Bretagne, l'hostilité du gouvernement à la réunification de la région a même aggravé les choses. On peut donc penser que si rien ne change sur ce plan d'ici aux nouvelles consultations qui s'annoncent, la même cause produira les mêmes effets. ■ M.D.

Qui à la tête de la Chambre de commerce ?

Les élections dans les Chambres de commerce et d'industrie bretonnes n'ont pas déplacé les foules : 12,7 % de participation en Côtes d'Armor, 13,41 % en Ile-et-Vilaine. Le taux est plus élevé dans le Finistère avec une moyenne de 25,07 % entre les trois Chambres. La seule surprise est venue du Penn-ar-Bed ou, à Morlaix, le président sortant Jacques Feunteun, élu depuis 1997, a été battu par la liste du tandem Jean-Paul Chapalain (qui dirigera l'assemblée consulaire) - Jo Le Mer. À Brest, Franck Bellion, seul candidat, prend la suite de Jacques Kuhn qui ne se représentait pas. À Quimper, Jean-François Garrec se succède à lui-même. Tout comme Jean-François Le Tallec dans le Morbihan. En Ile-et-Vilaine, Guy Canu est remplacé par Emmanuel Thaurier, à la tête de la seule liste en lice. Dans

les Côtes d'Armor, Dominique Lecomte devrait succéder à Alain Daher, ce dernier devant être candidat à la présidence de l'instance régionale. S'il le confirme, il aura face à lui un prétendant finistérien, les chambres de Quimper, Brest et Morlaix ayant décidé de présenter une candidature commune pour défendre le déménagement des services de la nouvelle Chambre de commerce et d'industrie de région Bretagne (ainsi appelée depuis le 1^{er} janvier dans le cadre de la réforme) de Rennes à Brest. L'élection est prévue pour la fin du mois. En Loire-Atlantique (13,6 % de participation), la liste de l'Union des Entrepreneurs a rallié les 60 sièges de la future CCI territoriale qui devrait être présidée par Jean-François Gendron. ■

Sur l'Agenda

3 soirées à Laur'Art

Les soirées discussions de l'Association culturelle Laur'Art, à Launay, débuteront le mardi 22 février avec "La cuisine familiale et les repas en famille" avec le sociologue Jean-Claude Kaufmann (photo). Le 15 mars, "L'école, lieu de transmission et d'éducation ?" avec le Pr Philippe Jeammet. Le 5 avril, "L'aspisme, pour ou contre ?" avec Marie-Germaine Bousser. ■ 20h30 à Launay. Rems. 02 96 56 14 92.



Colloque

Université et territoires
Chercheurs, acteurs et responsables économiques, politiques et associatifs, sont conviés au Colloque Universités et territoire (Plan campus, Grand Emprunt) coorganisé par les Maisons des Sciences de l'Homme de Nantes et de Bretagne avec la revue Place Publique, les 8 et 9 février à l'Hôtel de Région à Nantes. ■ <http://www.msh.univ-nantes.fr>

Fraternité à Nantes

Après l'exposition sur la liberté puis celle sur l'égalité, l'Hôtel du Département de Loire-Atlantique met à l'honneur la fraternité. Peut-on encore parler de cette valeur dans une société où l'individualisme prend peu à peu le pas sur l'intérêt général ? Réponse à cette question et bien d'autres dans l'exposition, présentée jusqu'au 20 mai, qui explore les aspects philosophiques et historiques de la notion en les interrogeant au présent. ■ loire-atlantique.fr

Carrefour des gestions de l'eau

C'est l'événement national de référence en la matière. Le 12^e Carrefour des gestions locales de l'eau se déroulera les 26 et 27 janvier au Parc des Expositions de Rennes, sous l'impulsion du Conseil régional et de l'Agence de l'eau Loire Bretagne. ■ www.carrefour-eau.com

Notennoù

- Le nantais Philippe Thibault a été élu président du bureau régional des Tribunaux de commerce.
- Le Prix de l'Education 2010 a été décerné à Marie Bouchard, 17 ans, de Paimpol.
- Hubert de Roquefeuil, ingénieur de 49 ans, a pris la direction à Saint-Nolff du groupe In Vivo NSA.
- Jean-Yves Richard, responsable des espaces verts de Goven, a reçu le titre de "Meilleur jardinier breton".
- Eric Rault, 44 ans, a été élu maire de Quintenic.
- Raphaël Le Méhaut est devenu secrétaire général de l'Union professionnelle agroalimentaire CFDT de Bretagne.

Pourquoi tombons-nous malades ?

"Pourquoi tombons-nous malades ?" est le titre du livre de Jean-Pierre Muryard. C'est aussi le thème de la conférence-débat animée par le neuropsychiatre le vendredi 21 janvier 2011, 20h, salle du Chapeau Rouge, à Quimper, à l'initiative de futurouest et La Liberté de l'esprit. ■ www.futurouest.com

- Nouveau directeur général du groupe Savel (Plougastel-Daoulas) Roger Capitaine, 53 ans.
- Nouveau directeur général de LCL (Le Crédit Lyonnais) depuis le 1^{er} janvier Yves Nanquette, 57 ans.
- Pas de ministre de la Mer dans le nouveau gouvernement Fillon. Il est rattaché au ministère de l'Écologie. 5 500 km de côtes ne justifient pas sans doute, au yeux de M. Sarkozy, un porte-feuille spécifique !
- Maire de Carhaix et président de Poher Communauté, Christian Troades, qui avait conduit la liste "Nous te ferons Bretagne" aux élections régionales a officiellement créé le "Mouvement Bretagne et Progrès", courant politique "libre et indépendant des états-majors parisiens". La famille de Xavier Grall, à qui il avait emprunté le précédent nom de sa liste, aurait souhaité qu'il ne l'utilise plus.

Nouvelles du Pays du Cèdre

Si l'on en croit Origène, philosophe du deuxième siècle, "Le cèdre ne pourni pas faire de cèdre les poutres de nos demeures, c'est préserver l'âme de la corruption". Ce n'est pas franchement l'impression que donne la vie politique libanaise.

Au pays du cèdre, on attend avec quelque impatience que le Tribunal international chargé de l'affaire Rafik Hariri (le Premier ministre assassiné en février 2005) porte ou non ses accusations vers le Hezbollah (le "parti de Dieu") dont le leader, Hassan Nasrallah, multiplie les discours de mise en garde. Pendant ce temps, le Premier ministre en exercice, Saad Hariri, fils du précédent, parcourt Moyen-Orient et Europe pour trouver un bouclier (en Iran ?) ou des appuis (à Paris).

Pendant ce temps aussi, on se demande si le seul ennemi de tous, Israël, a véritablement infiltré le réseau de télécommunications et quel rôle a bien pu jouer le chef des services secrets de la police et... et que valent les révélations de Wikileaks ?

Beaucoup d'interrogations ! À la première, le tribunal apportera une réponse d'ici quelques jours. Mais quelles en seront les conséquences ? Le Liban c'est, en superficie le tiers de la Bretagne, pour une population sensiblement équivalente. Mais c'est aussi, depuis plusieurs siècles, une clé des relations Orient-Occident et, depuis une cinquantaine d'années, le noyau de la question israélo-paléstinienne. ■

HERVE LE BORGNE



Avenir de l'agriculture en Bretagne :
la Région vous écoute.
Prenez la parole !
sur le site internet et lors des réunions publiques.



Toute l'info sur
agriculture.bretagne.fr

La Région Bretagne s'engage
pour une Nouvelle Alliance agricole





Le Val Nantais mêche sur le succès

D'ici 3 à 5 ans, la coopérative du Val Nantais, dont le siège est à Saint-Julien-de-Concelles, comptera 400 équivalents temps pleins. En quelques années, elle aura doublé ses effectifs ! Explications.

La coopérative du Val Nantais a investi 12 M€ dans un nouvel atelier de salades prêtes à l'emploi en 2009. La 4^e ligne de mise en sachets est opérationnelle depuis la mi-novembre. Cela s'est traduit par l'embauche d'une centaine de salariés, portant l'effectif à 300. À terme, 3 à 4 lignes supplémentaires sont prévues, pour un nouvel investissement de 5 M€ et la création d'une centaine d'équivalents temps pleins. "Avant cet équipement, nous produisions 1 000 tonnes par an. Aujourd'hui, nous en sommes à 4 000 tonnes et dans 3-4 ans, nous espérons faire tourner à plein régime cet outil (unique dans la région) d'une capacité de 10 000 tonnes", explique Philippe Gouin, le directeur général de la coopérative présidée par Patrick Brand, maraicher à Fresnay-en-Retz.

aurait pu s'avérer une catastrophe mais, grâce à de nouveaux procédés de désensablage et la mise en barquette, le marché de la mâche s'est peu à peu développé et a remplacé la carotte. Aujourd'hui, la mâche représente 40 % du chiffre d'affaires de la coopérative (54 M€) implantée dans la principale région de production puisque le maraichage nantais, entre la Loire protégée par la digue et les côtes du muscadet, fournit 80 à 85 % de la mâche française. "Nous bénéficions de conditions favorables avec un climat doux océanique, l'eau, les sols légers. Tant que la production de cette salade d'hiver restera

technique et difficile, nous conserverons une longueur d'avance." Le poireau primeur est la 2^e production (17 %) mais la coopérative fait aussi des radis, concombres, tomates, muguet, salades... 70 à 75 % à destination de la GMS, sous la marque Val Nantais ou Croqu'Overt mais aussi, pour la 4^e gamme, sous des marques distributeurs. Outre Saint-Julien-de-Concelles, le Val nantais dispose d'un site au Min à Nantes et une unité de tomates et fraises (en partenariat avec Savol) à La Chapelle-Basse-Mer. ■

YANN GUÉNÉGOU

Le choix du (bon) circuit court

Plus de 2 000 agriculteurs vendent une partie ou la totalité de leur production en circuits courts. "C'est un marché de niche destiné à ceux qui cherchent à améliorer la valeur ajoutée de leurs productions et qui aiment le contact", explique-t-on du côté des Chambres d'agriculture de Bretagne. "Mais ce type de vente contribue aussi au maintien et au renforcement des exploitations par la valorisation commerciale des produits. Il permet également de mieux faire connaître les métiers de l'agriculture et de créer du lien avec les consommateurs."

Différents modes existent : le plus courant reste le point de vente à la ferme (66 %). Les marchés sont prisés par 25 % des producteurs. La tendance voit une progression de la vente en grandes surfaces et en magasins de proximité. "Ceci pour répondre aux consommateurs désireux de trouver une large gamme de produits dans un même lieu." Produits laitiers, viandes, légumes... sont intéressants pour la restauration commerciale et collective : 20 % des producteurs les pratiquent. Parmi les autres modes, signalons les points de vente en commun (un projet voit le jour sur Loudéac, un autre sur le Pays de Saint-Malo), la vente par internet (13 % des producteurs), la mise en place d'organisations spécifiques type Amap, paniers, cueillettes. Pour accompagner les porteurs de projets, les Chambres d'agriculture de Bretagne viennent de sortir un guide pratique de 34 pages intitulé "Choisir ses modes de ventes en circuits courts" (1), pour se poser les bonnes questions avant de se lancer. ■

Tous les producteurs sur savourezlabretagne.com
(1) Disponible gratuitement pour les porteurs de projets auprès des Chambres d'agriculture de Bretagne.

UN CHOIX STRATÉGIQUE

Créée en 1963, la coopérative, qui regroupe 70 producteurs répartis sur une soixantaine d'exploitations, conçoit là un choix stratégique majeur. "Nous étions surtout positionnés sur le marché de 1^{re} gamme, celui des produits non transformés qui décline année après année. Nous ne l'abandonnons pas, mais nous développons le marché de 4^e gamme, celui du frais prêt à l'emploi, prisé par les consommateurs et en croissance annuelle de 5 à 6 %."

UNE LONGUEUR D'AVANCE

Les producteurs ont sans doute en mémoire la mésaventure vécue avec la carotte nantaise primeur. "Avec 40 % de la production, c'était le pilier du maraichage dans la région. La concurrence est venue des Landes où cette carotte a été cultivée avec d'autres techniques, sur d'importantes parcelles." La primeur nantaise a pénalisé. "Cela

Le futur de l'économie bretonne

"Préparer le futur de l'économie bretonne" : un programme ambitieux auquel se sont attelés 150 chefs d'entreprises autour d'Alain Glon, le président de l'Institut de Locarn, de Joseph Le Bihan et de Jean-Yves Le Drian, le président de la région Bretagne, désormais habitué de Locarn.



Jo Le Bihan et Jean-Yves Le Drian.

Les liens entre l'Institut de Locarn, ce think tank des forces vives de l'économie bretonne et le président de la Région Jean-Yves Le Drian, n'ont jamais été aussi serrés. Normal, le leader d'un courant authentiquement régionaliste et décentralisateur du Ps avoue volontiers refuser les postures idéologiques a priori. Et lors de la rencontre organisée en novembre dernier, le président Le Drian a parlé franc. Et clair : "La Bretagne est-elle prête à mettre en œuvre ce que la France n'a pas fait ? Mais surtout, en est-elle les compétences ? Rien n'est moins sûr : "Il nous faudra de l'audace, à une époque où nous sommes dans une phase de recentralisation. Il faut que vous sachiez que notre autonomie financière, déjà très modeste par rapport aux autres régions d'Europe, tend encore à se réduire, du fait de la volonté de l'État. Je suis devenu un gestionnaire de prêts ! Ma seule fidélité est de servir la Bretagne. Toute autre considération, pour moi, est secondaire. Quels moyens mettre alors en œuvre pour construire le futur de la Bretagne dans une économie mondialisée et dans un État hyper centralisé ? Le président s'avoue d'emblée favorable à "préparer le rebond" et opposé aux thèses déclinologiques de tous les Cassandres, fussent-ils armoricains. "Je suis un adversaire déclaré de la décroissance. En Bretagne, passera par la création d'entreprises industrielles. Il n'y a pas chez nous d'économie hors sol."

Pour parvenir à assoier et à développer l'économie de la Bretagne de demain, deux attitudes indispensables : s'affranchir de toutes les rigidités idéologiques et tenter l'expérimentation. Difficile dans un pays justement totalement cossé par l'idéologie et paralysé par un manque chronique d'imagination concernant l'expérimentation régionale. Mais, pour Jean-Yves Le Drian, "le pire, en période de crise, c'est l'incantation". Un discours et un positionnement qui ont séduit le partenaire d'entrepreneurs bretons présents. Pour Jo Le Bihan, le président le Drian est tout sim-

plement "le premier président de Région qui a accepté d'aller à la rencontre des entrepreneurs pour connaître leurs souhaits". Alain Glon a enfoncé le clou, avec son franc-parler coutumier : "Pour bien se nourrir, le monde a besoin de la Bretagne, et la France ne le sait pas, ne le croit pas, ne le veut pas ! Le chef Olivier Roellinger a dit que la Bretagne est un jardin posé sur la mer. C'est précisément ce qu'elle doit redevenir. La France meurt de deux maux : l'étatisme et le corporatisme. Aux Bretons alors, de construire, en autonomie mentale d'abord et politique ensuite, un modèle économique qui respecte leurs propres valeurs." "Le système français a opposé les Bretons des villes aux Bretons des champs. Nous avons par conséquent un déficit de Danemark où un paysan qui installe une éolienne prend ses cinquante voisins comme actionnaires." Mais le Danemark est un pays indépendant, qui gère son destin sans entraves. Alors qu'ici : "La France dit que le modèle breton est foutu. Moi je dis que le modèle France est sans étioles !"

Pour le Professeur Jean-Paul Moysan, intervenu depuis son laboratoire de Nantes par visioconférence, la Bretagne aurait une vocation naturelle à développer considérablement les biotechnologies marines dont les champs d'application à l'élevage, à l'agroalimentaire sont quasi infinis. Pour rendre le pays attractif, il propose un exemple inspiré du modèle suisse : que les entreprises investissant dans les biotechnologies et venant s'installer en Bretagne soient exemptées d'impôts pendant les cinq premières années de leur fonctionnement. Hélas, la Bretagne n'est pas plus la Suisse que le Danemark, et n'a, pour l'instant ni les compétences de l'une ni les pouvoirs réglementaires et législatifs de l'autre. Les Bretons s'en rendront-ils compte un jour et réclameront-ils haut et fort, ces droits que les autres possèdent ? ■

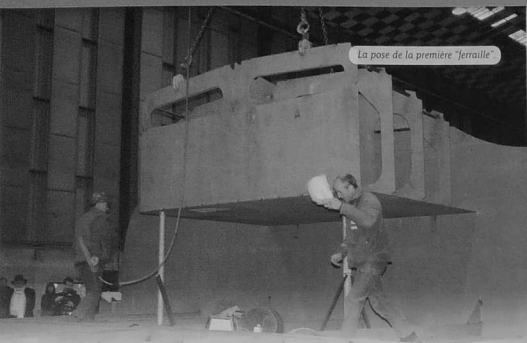
THIERRY JIGOUREL

L'essor fulgurant de l'agriculture

"En Centre-Bretagne, dans les années 1900, nos pères bretonnes regardaient passer les trains, en ce 21^e siècle naissant, les blondes d'Aquitaine regardent tourner les foliennes." Dans "L'essor fulgurant de l'agriculture bretonne", James Éveillard procède à un va-et-vient permanent entre les deux époques pour montrer comment, en une centaine d'années, ce secteur a connu une petite révolution.

Architecte et historien d'art de formation, l'auteur est passionné par la matière bretonne, les images et les Bretons. Il a créé, pour la ville de Baud, le Conservatoire régional de la carte postale qu'il dirige. Dans son Centre-Bretagne résidentiel, il échange régulièrement avec des agriculteurs. Ces professionnels qu'un appelait paysans sont devenus au fil du temps cultivateurs puis agriculteurs, exploitants agricoles et aujourd'hui responsables d'exploitations. De plus en plus revendiquent pourtant le nom de paysans. Sans doute une question de bon sens ! Par le biais de cartes postales pour les années 1900 et de photographies pour les dernières décennies, James Éveillard nous fait mesurer le changement dans les fermes, les cultures, les élevages, la vie quotidienne... On lit par exemple que la jachère, très utilisée en 1900, ne représente plus que 1,5 % des terres agricoles en 2010, le même champ pouvant recevoir jusqu'à trois cultures différentes dans l'année ! Inconcevable pour nos aïeux. On apprend aussi que des vignes étaient cultivées au début du XX^e siècle à Carnac, des ananas à Paramé et, il y a quelques années, des cacahouètes à Melrand. "C'est dans la décennie qui a suivi la 2^e guerre mondiale que s'est enclenché le grand bouleversement de l'agriculture bretonne", illustre l'auteur, avant de conclure : "Tous ces progrès, ces innovations, ont montré leurs limites. L'agriculture bretonne s'appelle à vivre une nouvelle révolution." (Éd. Ouest-France - 128 p. - 100 photos - 30 €) ■





La pose de la première ferraille

Un nouveau bateau pour Molène et Ouessant

Lorsque l'on construit un immeuble à vocation publique, la pose, par des officiels, d'une première pierre est une coutume bien établie. Pour ce qui en est d'un navire, pas de pierre évidemment et pour cause, un bateau lorsqu'il n'est pas de bois ou de plastique, est d'acier.

Par contre pour célébrer l'évènement, il est toujours possible d'ajuster, sur ce qui sera sa coque, une pièce de super structure. C'est le choix qui a été fait par les concepteurs et les donneurs d'ordres fin novembre sur le chantier du nouveau bâtiment de la *Penn ar Bed*, bâtiment qui devrait entrer en fonction à l'hiver 2011 pour desservir Molène-Ouessant, et accessoirement, Audierne-Sein.

C'est en 2007 que le Conseil général du Finistère, après des phases de concertation avec les usagers et les marins de la *Penn ar Bed*, décide de la construction d'un bateau appelé à succéder au *framueur* atteint, après 34 ans de bons services en mer d'Iroise, par la limite d'âge. La construction de ce nouveau navire aux formes épurées et à étrave droite (selon les spécialistes une étrave verticale permet d'apprécierables gains de vitesse) a été confiée aux chantiers Pirou de Concarneau.

Ce bateau est prévu pour assurer un service passagers-marchandises et sera équipé d'un ascenseur pour être accessible aux personnes à mobilité réduite et, point d'importance tant la mer d'Iroise est sujette à turbulences, il pourra naviguer par tous les temps ! Sa mise à l'eau est programmée pour septembre 2011.

UN BATEAU ÉCONOME

Longueur hors tout : 45 m, largeur hors bordé : 9,90 m, tirant d'eau en charge complète : 2,70 m. Il sera équipé de 2 moteurs d'une puissance de 1 650 kW chacun et filera 15 noeuds en pleine charge.

Les moteurs choisis respectent les dernières normes en matière de rejets d'oxyde de souffre ou d'azote. En matière d'économie d'énergie, grâce aux études réalisées par les chantiers Pirou, la consommation de carburant devrait être réduite au maximum. Par ailleurs un système de récupération de chaleur des moteurs sera installé pour permettre le chauffage des salons. Enfin des mesures ont été prises afin d'optimiser les conditions de démantèlement du navire en fin de vie.

Selon la volonté du Conseil général, 1 500 heures de travail seront réalisées par des personnes en insertion professionnelle. Coût total de la construction : 12,2 millions d'euros. Pour sa manœuvre, 8 membres d'équipage sont prévus, il embarquera 365 passagers, 25 tonnes de fret solide et 38 m³ de liquide.

Quant à son nom ? Officiellement, pour l'instant on ne sait. Cependant Jean-Yves Cozan, l'embliématique conseiller général d'Ouessant, souhaiterait qu'il soit baptisé *Framueur II*.

LOUIS GILDAS

Stalaven : la famille quitte l'entreprise

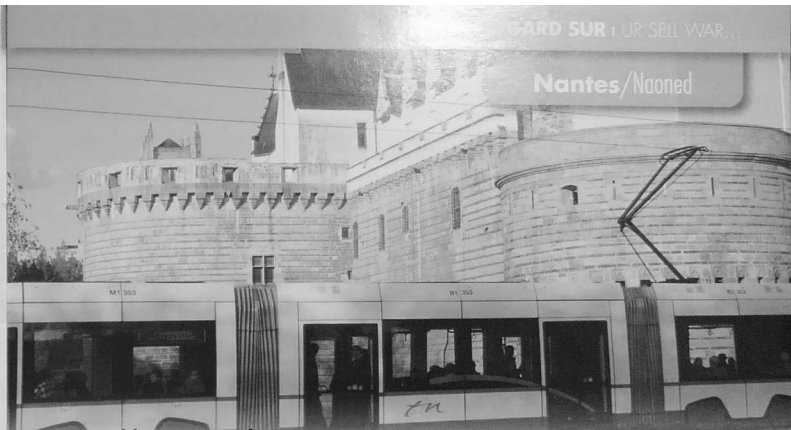
Ce ne fut pas une surprise. Thierry et Franck Meunot, petits-fils du fondateur de l'entreprise agroalimentaire costarmoricaine Stalaven, respectivement président du conseil de surveillance et directeur général quittent leur poste. En 2006, Stalaven s'était rapproché du groupe palois spécialiste du foie gras, Euralis qui, en 2009, était devenu actionnaire majoritaire avec 65 %. La suite était prévisible et se confirme puisque visiblement, tout ne se déroulait pas comme l'aurait souhaité les frères Meunot : la famille conserve ses 31 % des parts de la société créée en 1945 par Jean Stalaven (92 ans), les salariés en détenant 4 %. Thierry (conseiller régional) et Franck Meunot devraient rebondir dans une nouvelle entreprise agroalimentaire. ■

Cap Diana récompensé

Ce sont les premiers proposés sur le marché : les "Equis Glasis" de Cap Diana ont remporté le 1^{er} Grand Prix de l'Innovation du Salon international de la restauration, de l'Hôtellerie et de l'Alimentation. Concentrés de légumes pouvant entrer dans les recettes des Chefs, ils sont le fruit du savoir-faire de Cap Diana, leader européen des restaurations culinaires pour l'agroalimentaire et la restauration, implanté à Pleucaleuc. ■

En Bref

- Leader sur le marché de l'ingénierie et du conseil en technologies, **Sageit High Tech**, filiale du groupe Cyprien déjà présente à Rennes, se rapproche du pôle de Compétitivité Images & Réseaux en installant une unité sur la métropole Anticipa à Lannion.
- Développement durable, tourisme vert et solidaire, alimentation et vins bio, bien-être et artisanat, habitat sain et énergies renouvelables sont les pôles qui structureront les salons bio "Respirez la Vie", du 28 au 30 février à Rennes - www.respirezla vie.com
- "Bio36 l'Agronomie", société spécialisée dans les fertilisants naturels pour l'agriculture et les espèces vertes (voir avant p. 49), octobre 2010) a reçu le 1^{er} prix du Business Vert pour la région Ouest dans le cadre du Prix de l'Entrepreneuriat 2010 du magazine *L'Entreprise*.
- Spécialiste de la création de plants de pommes de terre, **Cermicopa** (exclusivité pour les variétés Charlotte, Amanadin, Chénie...) a recomposé son actionnariat : le management est renforcé (49 %) via la société Prorial, IDA et IEA (groupe Crédit Agricole), Novicap Pariviers et Ouest Croissance bouclent le tour de table.
- **Tilly-Salvo**, société d'abattage de poulets d'Guérolles, a reçu la mention spéciale "Technologies économiques et propres" dans le cadre du prix "Entreprise et Environnement" remis par le ministère de l'Écologie et l'Adénie, pour son "Polychill", procédé de refroidissement ultra rapide de poulets entiers par immersion, dans un mélange acvair.



Quelle agglomération en 2030 ?

"M" a ville demain. Inventons la métropole nantaise de 2030". C'est l'objet de la démarche initiée par les élus, portée par l'agglomération et les 24 maires réunis dans un comité de pilotage. Directeur général de l'Agence d'urbanisme de la région nantaise (Auran), Thierry Violland et son équipe sont chargés de coordonner l'ambitieux projet. "Notre sujet n'est pas de prévoir le futur mais de préparer l'avenir". L'Insee, dans une récente enquête, a démontré que l'ouest du territoire français allait connaître une forte augmentation de sa population. En particulier, la Bretagne, l'Île-et-Vilaine et la Loire-Atlantique. Les 24 communes de la Communauté urbaine de Nantes devraient compter 100 000 habitants supplémentaires à l'horizon 2030.

"Nous n'avons pas attendu ces statistiques pour anticiper ce phénomène", indique Jean-Marc Ayrault, député-maire et président de Nantes Métropole. "Nous le savons, nous avons de nombreux atouts, des services de qualité, un art de vivre, une cohésion sociale plus forte que dans d'autres villes, un environnement apprécié. Aujourd'hui, Nantes est reconnue comme une grande agglomération française (la 7^e) et, malgré notre petite taille en comparaison avec les métropoles européennes, nous faisons partie du réseau Eurocities et notre dynamisme est mis en avant." Elle s'est même hissée au 3^e rang des métropoles françaises, après Toulouse et Montpellier, en matière de création nette d'emplois. "Pour autant, nous ne sommes pas un îlot de prospérité et sommes aussi touchés par la crise. D'où cette démarche de nous projeter en 2030, c'est-à-dire assez loin pour nous dégager des emplacements électoraux."

Pour Thierry Violland, même si l'agglomération affiche plutôt une bonne dynamique depuis une vingtaine d'années, une partie de la population (15 %) souffre. "Nous devons prendre cet aspect en compte. Nous sommes devant un monde incertain, en mutation rapide. L'objectif est de permettre à tous les citoyens nantais de participer au débat. Nous sommes dans la première phase, celle de la mise en mouvement du projet. Ensuite viendra le temps des idées. Puis nous inciterons tout le monde à imaginer les possibles. La dernière phase consistera à faire les choix. Nous voulons déboucher sur un projet pour le territoire et ses habitants qui ait été co-élaboré." Tout cela va prendre

deux ans. Un abécédaire avec 130 mots-clés a été créé, un questionnaire est adressé aux habitants afin qu'ils donnent leurs idées pour la métropole dans 20 ans, un site internet interactif a été ouvert... "En 2030, 4 générations vont coexister de façon massive, ce qui va entraîner de nouvelles questions : nous voulons mobiliser les personnes âgées mais également les jeunes, qui n'ont pas l'habitude de participer à ce type de démarche prospective". Une telle aspiration n'est pas à l'abri de quelques dérapages. "Franchement, les polémiques n'ont rien à y faire et la charte éthique mise en place devrait les éviter. Nous voulons un débat serein, où tout le monde aura pu s'exprimer", prévient Thierry Violland. La Loire-Atlantique et la Bretagne ? "La question n'est pas occultée. Dans l'abécédaire, nous avons une fiche Bretagne mais cela ne doit pas devenir le seul objet du débat, les enjeux vont bien au-delà. Réfléchir sur l'identité de la ville n'est pas nouveau. Ange Guérin, figure historique de la cité, décrivait, dans un ouvrage, Nantes comme une ville de carrefour, au croisement de la culture bretonne et ouverte sur le monde."

"Travailler avec Rennes et Brest"

Dans l'interview qu'il nous a accordée (lire p. 8-9), François de Rugy, député écologiste de Nantes-Orvault-Sautron, pense que Nantes se trouve à un tournant. Pour passer la crise, il préconise "un certain type de développement, au lieu de matière d'urbanisme, de transports et de déplacement". Jean-Marc Ayrault est entièrement d'accord avec son ancien adjoint à la mairie de Nantes. "Ce que dit François de Rugy est fondé, mais c'est la société française et l'Europe qui sont à un tournant. Je n'ai jamais été pour une politique au fil de l'eau, il nous faut prendre les choses à bras le corps. Notre ambition, en particulier avec cette consultation, est de redonner de l'élan à tous les acteurs, publics et privés". Le député-maire et président de Nantes Métropole entend également continuer à renforcer le rapprochement et les coopérations avec Rennes, "une démarche initiée avec son maire, Daniel Delavaud, depuis 2008, en particulier sur l'enseignement supérieur et la recherche, les universités. Nos villes ne doivent plus être dans la concurrence. Mais je n'oublie pas Brest et je me suis d'ailleurs entretenu récemment avec son 1^{er} magistrat, François Cullandrea : nos deux cités doivent développer les partenariats. À l'échelle mondiale, nous ne pouvons que travailler tous ensemble". ■



UN AIR D'ÉTÉ

by AIRFRANCE

Au départ de Nantes*

FORT-DE-FRANCE
POINTE-À-PITRE
ET LA RÉUNION

tous les jours

airfrance.fr

* Via Paris-Orly.
Renseignez-vous sur airfrance.fr, au 3654 (0,34 € TTC/min à partir d'un poste fixe)
ou dans votre agence de voyages.
AIRFRANCE KLM

REGARD SUR | LE SEUL VRAI

Nantes/Nooned

ENTREPRISES

Hocer détecte les pollutions

Son domaine : la qualité de l'eau. Depuis 1998, l'entreprise Hocer, implantée à Brest et à Nantes, a développé une méthode originale de détection des pollutions accidentelles ou chroniques aux pesticides. Présentation.

À Brest (13 salariés) est regroupée l'activité études (océanographie et sédimentologie), à Nantes (7 salariés) l'instrumentation et la direction. "Notre métier, c'est la qualité de l'eau", pose en préambule Bernard Jacky Muñoz, qui, avec Roger Delmas et Bertrand Vergne, détient 92 % du capital de la société. "Nous œuvrons sur deux pôles : les prestations pour la connaissance et la surveillance du milieu marin d'une part, la conception et la commercialisation d'analyseurs en continu de l'eau d'autre part."

Pour le 1^{er} volet, les clients sont les centres d'études civils et militaires, les collectivités locales et territoriales, les acteurs de l'environnement côtier, les ports autonomes... "C'est, pour l'instant, notre activité la plus importante. Elle est axée sur la connaissance du milieu marin ainsi que sur le développement et la mise en œuvre d'outils d'observation, de simulation et de prévision des évolutions à différentes échelles de temps". Deux directions sont privilégiées : la

qualité des eaux littorales ("nous avons un savoir-faire et des outils de modélisation pour une bonne gestion de la qualité des eaux côtières par les collectivités locales") et la sédimentologie marine ("parce que pour tout projet d'aménagement, une bonne connaissance des fonds est fondamentale : nous sommes impliqués au sein du pôle Mer Bretagne").

Dans le 2nd volet, l'instrumentation, Hocer travaille pour les producteurs d'eau potable, les collectivités locales et territoriales, les industriels pour leurs process et leurs rejets, les bureaux d'études, les organismes de contrôles... "Notre offre repose sur une expérience de 10 années en détection des pollutions organiques dans les eaux". Deux gammes de produits sont proposées : l'Aquapod SPE qui est, le seul système commercialement disponible pour la détection et l'identification en ligne des micropollutions comme les pesticides, hydrocarbures, produits industriels, lixiviés, dans les eaux. C'est un brevet



Bernard Jacky Muñoz devant un Aquapod.

exclusif que nous détenons". L'Aquapod Light est une version simplifiée et économique "pour répondre aux besoins du suivi des matières organiques et la détection d'hydrocarbures dans les eaux naturelles". Hocer devrait voir ce secteur se développer, notamment à l'international. Jacky-Bernard Muñoz est récemment allé en Chine pour installer une machine de démonstration. "Nous fournissons de plus de plus de stations complètes dans lesquelles nous pouvons intégrer des matériels de concurrents et nous développons en partenariat une maquette pour apporter une aide à la décision en cas de pollution, qui arrive toujours la nuit ou le week-end : un système directement relié aux pompes et laboratoires d'asthme." ■

Le World Trade Center version Nantes

C'est un réseau mondial, initié dans les années 70 à New-York, qui aujourd'hui compte 330 centres d'affaires dans une centaine de pays. Le World Trade Center (WTC) Nantes Atlantique s'inscrit dans la dynamique internationale.

Si le World Trade Center de Rennes n'a rejoint le réseau qu'en 2009, celui de Nantes est en fait le prolongement du Centre Atlantique Commerce International, créé en 1987. "Il faisait partie du réseau mondial dès le départ et a changé de nom au début des années 2000", explique sa directrice, Pascale Faou. Présidé par Benoît Van Ossel, par ailleurs pdg des Côteaux Nantais, le WTC Nantes Atlantique, géré par la CCI Nantes/Saint-Nazaire, compte 160 entreprises membres et quelque 500 interlocuteurs.

Objectif principal : accompagner les entreprises dans leurs relations internationales en leur donnant accès au réseau mondial et en organisant des rencontres leur permettant d'obtenir des informations. Séminaires, ateliers (juridiques), focus sur des pays, rassemblement de dirigeants dans une en-

treprise pour étudier sa stratégie ou sur des événements (à la folle Journée, par exemple) sont quelques propositions du WTC. "Nous avons aussi un club acheteurs qui permet aux collaborateurs des chefs d'entreprise, de partager des expériences, des savoir-faire, leurs difficultés... Nous avons un rôle de facilitateurs à l'international". Le réseau se veut accélérateur du développement des affaires dans le monde et entend intéresser le maximum d'entreprises. "Nos chiffres du commerce extérieur ne sont pas si bons que cela : c'est un problème de culture à l'international, notre rôle est donc de donner l'envie, de créer une ambiance. Le World Trade Center Nantes Atlantique peut être une composante majeure de la création de la marque territoire de la métropole Nantes/



Un Café-Pays sur la Chine pour les adhérents (© DSM)

Saint-Nazaire en cours de réflexion. L'absence d'un lycée international sur Nantes peut aussi être un frein à l'accueil de cadres, d'où le projet d'en voir un s'installer sur l'île de Nantes." ■

En Bref

• Le regroupement du CHU sur un seul site d'ici 2020-2030 fait débat : à Saint-Herblain, sur l'île de Nantes ? Les élus se positionnent, l'Etat doit annoncer son investissement. • Spéculation dans l'import-export d'électronique marine, la société nantaise Maxidis s'installe en ce début d'année au Centre d'affaires du pôle course au large de Lorient baptisé le Celtic Submarine, elle y côtoiera notamment Team, entreprise venant de Dinard.

INTERNATIONAL

Nantes capitale verte en 2013

Capitale Verte de l'Europe en 2013. C'est le titre décerné à Nantes par la Commission européenne pour l'engagement de la métropole dans un développement urbain respectueux de l'environnement.

Dix-sept villes européennes étaient candidates. Nantes était la seule française. C'est elle qui sera la Capitale Verte de l'Europe en 2013 (Hambourg en 2011, Vitoria-Gasteiz au Pays basque espagnol en 2012). Le prix s'adresse aux villes européennes de plus de 200 000 habitants et prend en compte douze critères environnementaux, qui vont des déchets aux transports. "L'évaluation porte sur les capacités de la collectivité à mettre en œuvre des mesures novatrices et efficaces pour améliorer la qualité de la vie en tenant compte de l'environnement dans l'aménagement urbain, mais aussi de son action au niveau européen et de sa participation à des projets innovants, de sa capacité à échanger et à partager avec les autres cités de l'Europe", précise Ronan Dantec, vice-président de Nantes Métropole en charge du Développement durable et de l'Agenda 21. Parmi les points forts du dossier nantais, citons le plan climat lancé en 2007 (réduction de 50 % des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2025) et de l'Atelier Climat initié en juin dernier pour mobiliser les habitants. Mais aussi les Transports, Nantes ayant été la 1^{re} ville de France à réintroduire le tramway en 1985 (elle dispose du plus long réseau français aujourd'hui). Sans oublier les espaces verts urbains (57 m² par habitant, banissement des pesticides), le maintien d'une agriculture de proximité et la politique de densification urbaine, la restauration des milieux naturels et la création de 3 forêts urbaines (800 hectares d'ici 2016), le plan de prévention du bruit, la bonne qualité de l'air, la politique de gestion des déchets, le tarif unique de l'eau dont la consommation diminue, le management environnemental de la collectivité dotée d'un Agenda 21 depuis 2006.

"2013 sera l'occasion de partager et d'enrichir cette expérience avec les citoyens européens. La créativité des Nantais sera mise à contribution pour nourrir notre projet de métropole."

En Bref

• Jean Blaise a quitté la direction du Lieu Unique (il est remplacé par Patrick Gyger qui a notamment été directeur artistique des Uttopoles) pour prendre la tête d'une nouvelle structure regroupant "Nantes Culture et Patrimoine", l'Estuaire et l'Office du tourisme baptisé "Le voyage à Nantes" pour inviter à découvrir la Cité des Ducs de Bretagne.

TRANSPORTS

Un tram-train Nantes/Clisson

On connaît le tramway qui circule sur le réseau urbain. On connaît aussi le train qui roule sur les voies ferrées. Voici le tram-train, sur une 1^{re} ligne, Nantes/Clisson.

À son départ, le Conseil régional des Pdl comptait inaugurer le tram-train sur les 64 km de la ligne Nantes/Châteaubriant. "Enquête publique a été retardée par le préfet et nous avons rencontré des difficultés techniques : un an a été perdu. Comme nous avons commandé le matériel (6 rames sont en cours de livraison, 9 autres suivront), nous avons décidé de l'affecter sur la ligne Nantes/Clisson", explique Gilles Bon-temps, vice-président en charge des transports. 6,5 M€ vont être investis sur la ligne, notamment pour mettre les voies et les quais à la hauteur du tram-train. "L'ouverture commerciale est prévue en mars (3 AVR, puis 5 dès juin). Le trajet se fera en 28 minutes avec arrêt dans les 7 gares ou haltes."

Un service supplémentaire puisque les TER ne desservent pas ces 7 étapes et que ces trains effectuent le Nantes/Clisson en direct. "A Clisson, un terminus technique sera construit pour fin 2013-2014 en même temps qu'un pôle d'échange multimodal."

Le tram-train est un nouveau type de matériel qui permet à la fois de circuler en ville, dans les mêmes conditions que le tramway, et sur les voies ferrées. "Nous serons les premiers à faire rouler ces rames conçues par Alstom qui a réussi une prouesse technique en faisant entrer un train dans l'enveloppe d'un tramway". Le tram-train Nantes/Châteaubriant devrait, lui, entrer en service au début de l'année 2013. ■



© Ouest-France

Journées Portes Ouvertes 2011

Joliverie
Réserver sa formation tout au long de sa vie

Sur l'île de Nantes

> formation initiale
> alternance
> enseignement supérieur

COMMUNICATION GRAPHIQUE - ARTS APPLIQUÉS PÔLE DES ARTS GRAPHIQUES
56 boulevard de la Prairie-au-Duc - 44200 Nantes
Tél : 02 40 80 82 00

vendredi 18 et samedi 19 février 2011
17h à 20h 9h à 17h

MATERNELLE - PRIMAIRE - COLLÈGE Sainte Madeleine
10 quai Hoche - 44200 Nantes
Tél : 02 51 25 06 80

samedi 5 février 2011
10h à 12h30 & 13h30 à 16h

www.la-joliverie.com

RECHERCHE

Une oasis pour les chercheurs

L'Institut d'études avancées (IEA) de Nantes est le 1^{er} créé en France. Il accueille chaque année une trentaine de chercheurs du monde entier et est, en lui-même, une innovation.

En bord de Loire, une structure métallique verte-orangée : l'innovation se mesure dès l'arrivée devant le bâtiment. "Nous partageons le lieu avec la Maison des Sciences de l'Homme Piège-Quepen mais avons chacun notre espace", présente Anne-Cécile Mercier, secrétaire-générale adjointe qui met en avant l'originalité architecturale d'une emprise sur une tribune avec transparence sur la pelouse du stade et ouverture sur la Loire. Nous sommes dans l'ancien stade Marcel-Saupin, haut lieu des exploits du FC Nantes.

Mais l'innovation repose surtout sur le concept : né à Princeton en 1930, l'IEA est une oasis pour des chercheurs du monde entier qui viennent ici se ressourcer : ils ont du temps pour se poser, prendre du recul et mener à bien leur projet. Ils se concentrent

sur leurs travaux, nous nous occupons de tout le reste, les démarches administratives, les visas, l'école pour les enfants s'ils viennent en famille... Les séjours durent en moyenne 9 mois. Ce sont des chercheurs, sélectionnés sur l'excellence de leur carrière et l'originalité de leur projet. L'IEA n'a pas de programme de recherche mais porte l'accent sur les rapports nord-sud : nous voulons travailler avec les pays du sud et non pas sur ces pays. L'objectif étant de favoriser les échanges, de faire, par exemple, qu'un sociologue africain rencontre un banquier français sur le thème des banlieues dans leur pays respectif. Le Conseil scientifique réfléchit à l'harmonie des projets pour favoriser les discussions

entre chercheurs de disciplines et d'horizons divers. "Un pharmacologue congolais côtoie ainsi un écrivain indien... Chacun a son bureau et son appartement. Ce concept est intéressant pour renouveler le fonds des sciences sociales et humaines." L'IEA est une fondation (2 M€ de budget annuel) installée à Nantes grâce à la volonté d'Alain Supiot qui le dirige, à Jean-Marc Ayrault qui lui en a donné les moyens pour que la ville conforte son image de précurseur et au Wissenschaftskolleg zu Berlin,

homologue qui a servi d'exemple. Nantes est le 1^{er} IEA en France (d'autres doivent ouvrir à Lyon, Paris et Marseille) et appartient au réseau mondial qui en compte une trentaine. Grâce à leurs séjours, certains résidents ont intégré des programmes de l'Association nationale de la recherche. L'IEA développe des actions comme cette collection "Poids et mesures du monde" réalisée avec Fayard pour transcrire des textes importants rédigés par les résidents ou encore des textes majeurs jamais

Nantes/Nooned

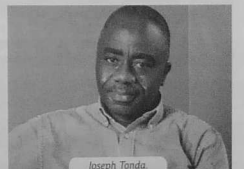


Qui refuserait le paradis ?

Difficile d'imaginer de meilleures conditions. C'est, en substance, le commentaire du gabonais Joseph Tonda sur son séjour à l'IEA.

La conversation s'engage, par hasard, dans le couloir. L'homme est comblé par son expérience nantaise. Professeur de sociologie et d'anthropologie à l'Université de Libreville au Gabon, Joseph Tonda avait fait la connaissance d'Alain Supiot lors d'un précédent voyage. "Nous nous étions réunis au Mali, j'ai été invité à Nantes pour faire des conférences à la Maison des Sciences de l'Homme et mon projet de recherche a été retenu par le Conseil scientifique de l'IEA". Ses travaux portent sur l'imaginaire du pouvoir. "La manière dont les populations africaines voient les formes de pouvoir qui agissent sur elles. Ce sont des représentations symboliques qui leur permettent d'exprimer ce dont elles souffrent, les violences, y compris celles de la guerre que j'ai vécue à Brazzaville en 1997". À l'issue de son séjour d'un an, il aura rédigé deux ouvrages scientifiques et un roman. "Le chien

de foudre". "Il est difficile d'imaginer de meilleures conditions car nous avons un lieu de résidence et un lieu de travail qui se rejoignent tout en étant différents. Je connais bien le milieu parisien et comme on dit chez nous, entre Paris et Nantes, y'a pas match !". Pas photo. Si c'était à refaire ? "Qui refuserait le Paradis ?" questionne Joseph Tonda, en éclatant de rire ! ■



Joseph Tonda.

Des formations multiples, des compétences étendues, des diplômes reconnus.

→ Formation Initiale, Formation Continue et Apprentissage

www.univ-nantes.fr/utnantes

7 Diplômes Universitaires de Technologie
GEA Gestion des Entreprises et des Administrations
GEI Génie Électrique et Informatique Industrielle
GMP Génie Mécanique et Productique
GTE Génie Thermique et Énergie Informatique
GLO Qualité, Logistique Industrielle et Organisation
SGA Science et Génie des Matériaux

10 Licences Professionnelles
Commerce Spécialité management d'équipe en unités de grande distribution
CTE Plasturgie et matériaux composites, spécialité Conception et Transformation des Plastiques
D3M Production Industrielle, spécialité Design Industriel, Matériau et Modélisation
I2P Mécatronique, spécialité Ingénierie Produit/Process
IMOC Plasturgie et matériaux composites, spécialité Industrialisation et Mise en Œuvre des matériaux Composites
LDQIQA Gestion de la Production Industrielle, spécialité Logistique et Qualité
NRCE Management des organisations, spécialité Management de la Relation Client Europe
SECOM Électronique et électrotechnique, spécialité Systèmes Électroniques et Informatiques Communicants
SI4 Systèmes Informatiques et Logiciels, spécialité Développement d'applications réparties
SYNDES Techniques et activités de l'image et du son, spécialité Systèmes et Réseaux Décisés au Spectacle vivant

12 février Ouverture

Call center aux UTI
www.admission.univ-nantes.fr
20 janvier - 30 mars 2011

UTI de Nantes
Tél 02 40 30 80 90

FORMATIONS

IUT : bientôt un site unique ?

De deux départements sur un site lors de sa création en 1967, l'IUT de Nantes est passé à 7 sur 2 sites. Il projette de tout regrouper à Carquefou.

Jean-Pierre Citeau souhaiterait avoir une échéance. "L'absence de visibilité pénalise tout développement, notamment en terme de recherche", regrette le directeur de l'IUT. À l'origine, le projet consistait à déplacer les départements industriels sur le site de Carquefou (ouvert en 1998) et de réhabiliter celui du centre-ville. Cela ne s'est pas fait. "Nous mesurons les inconvénients d'être sur deux sites, avec de vieux locaux sur l'un et des bâtiments neufs sur l'autre. L'unité de l'établissement n'est pas aisée à affirmer." La décision de tout regrouper sur Carquefou a donc été enterrée. "La commune nous donne un terrain, mais nous n'avons pas trouvé le financement pour les bâtiments. Ce projet traîne depuis 3-4 ans." Une enveloppe de 20 M€ serait idéale. "Tout est prêt mais il faudrait être fixé au plus vite parce qu'il est difficile de

prendre une quelconque décision : si l'on doit fonctionner de la sorte pendant 10 ans, il faut enclencher des travaux sur le site du centre-ville." L'IUT de Nantes compte 7 départements (1), dont cinq à vocation industrielle ainsi que deux Diplômes Universitaires (Comptable et Études technologiques internationales). "Mais nous avons surtout développé, depuis 2000, des licences professionnelles." Elles sont au nombre de dix : deux dans le tertiaire autour de la relation client et du commerce grande distribution ; une dans les systèmes informatiques et logiciels, sept licences industrielles. La petite dernière (Sydes) est dédiée aux techniques et activités de l'image et du son. "Pour ces formations, nous avons noué des partenariats avec les industriels et les milieux économiques. Nous sommes en phase avec les attentes du territoire."

L'IUT compte 1 750 étudiants et 150 enseignants permanents auxquels s'ajoutent 250 chargés de cours. "La recherche et le transfert technologique constituent une activité importante. Nous avons inauguré une plate-forme permettant de réaliser



des prototypes pour les PME, nous travaillons aussi avec Airbus et disposons d'un hall technologique intéressant." ■
(1) Génie mécanique et productique, Génie électrique et informatique, Informatique, Gestion des entreprises et des administrations, Qualité logistique industrielle et organisation, Sciences et génie des matériaux, Génie thermique et énergie.

En Bref

• Salon Studyrama de l'Allemagne et de la poursuite des études les 18 et 19 février à La Cité-Nantes Events Center, www.studyrama.com • Serbetel, salon des métiers de bouche et de l'hôtellerie, du 20 au 23 mars, parc de la Beaujoie • Il n'y aura pas de 4^e édition des Rencontres du Fleuve en 2012 : devant l'aire des économies, le Conseil général coupe sa subvention (1,2 M€).

Nantes/Naoned

ÉVÉNEMENTS

Donner un peu de Folle Journée à tous

La culture permet de tisser du lien social. Depuis des années, La Folle Journée met en musique des actions solidaires pour permettre au plus grand nombre de participer à l'événement. Elle a créé sa fondation.



Alexandra Gaudet-Moreau, Catherine Beauvu et Michèle Quilloso.

Le Fonds de dotation pour le développement culturel a été colonisé par la Ville de Nantes et la Société d'économie mixte de la production de La Folle Journée. "Depuis 2 ans, nous développons une politique de rapprochement à l'amiable", explique Michèle Quilloso, directrice générale. "Son succès est tel que pour multiplier les actions, sans empiéter sur le budget de l'événement, il nous fallait trouver de nouveaux moyens." La création d'une fondation, dont la gestion est distincte de la SAEM, s'est avérée la meilleure solution. "La Folle Journée n'était pas éligible au mécénat. Avec ce Fonds, nous allons pouvoir recevoir des dons qui vont nous permettre de financer notre programme." Avec un avantage fiscal pour le mécène qui pourra déduire 60 % de la somme offerte.

La Folle Journée a vu son budget passer de 380 000 € lors de la 1^{re} édition à 4,4 M€ aujourd'hui pour la 17^e. "Nous sommes soutenus par une dizaine de partenaires historiques ainsi que par un club d'entreprises d'une soixantaine de sociétés

qui s'appuient sur l'événement pour mener des opérations de relations publiques avec leurs clients. Le fonds (80 à 100 000 € pour démarrer) est une démarche totalement différente : son objet est de soutenir et conduire toutes missions d'intérêt général." À destination des publics éloignés que sont les personnes en situation de précarité, de handicap, âgées. Il s'agit de renforcer les actions : donner les clés pour permettre aux gens de s'approprier l'événement (BD petit journal), développer la découverte de la musique classique par le théâtre ("nous voulons doubler le nombre de représentations"), l'art en partage ("transcription de partitions en musiques actuelles"), aller à la rencontre des publics empêchés (dans les centres pénitentiaires, les foyers de personnes âgées...), accompagner des jeunes des quartiers désireux d'intégrer l'organisation, favoriser l'accès aux concerts avec des tarifs préférentiels.

rendre accessible le lieu du festival et inciter des publics à revenir à la Cité des Congrès ("nous recevons des groupes toute l'année"). Tout cela en s'appuyant sur les acteurs locaux. "Notre ambition est de donner un peu de Folle Journée à tous quand on le peut et pas nécessairement au moment de l'événement." ■
Nous présentons la Folle Journée 2011 en Scènes, p. 39.

En Bref

• 100 M€ : c'est le coût estimé des deux premières phases (balnéaire gare sud et pôle multimodal) de la future gare de Nantes dont les travaux démarrent en 2014. • L'École des Mines lance un fonds de dotation pour soutenir des projets historiques. Objectif : lever 10 M€ sur 5 ans pour initier de nouveaux axes de formation et de recherche, via des chaires d'entreprise, et soutenir son développement à l'international. • Calicéo, centre de balnéothérapie, a ouvert en fin d'année à Saint-Herblain, avec un bassin extérieur et ses bains bouillonnants à 33°.

CULTURE

Le QG des Arts dédié à la création

Au n° 81 de la rue du Maréchal Joffre, 200 m² sur deux étages : le QG des Arts, espace dédié à la création veut devenir un lieu de vie autour de l'art.

Le QG des Arts ouvrira réellement en février. C'est du moins ce qu'espère Stéphane Philippo, qui rencontre des difficultés. "C'est un projet ambitieux mais l'art fait peur et les banques se montrent frileuses." La Nazairienne d'origine est déterminée à voir son projet aboutir. "J'ai de nombreux soutiens, notamment des créateurs. Des gens sont venus m'aider sur le chantier. Bénévoles mais aussi mécènes seront accueillis les bras ouverts."

Le QG des Arts, c'est une galerie destinée aux artistes émergents de la région, un espace réservé aux créateurs d'art et artisans (de la mode, de la porcelaine...) et un atelier créatif pour permettre au public de prendre des cours. "Le but est de dé-

couvrir des talents et d'offrir aux artistes la possibilité de se faire connaître."

Stéphane Philippo, qui a pratiqué la peinture et organisé de nombreux événements culturels, épouse d'un artisan dans la chaussure et fille d'une artiste peintre, est sensible à la création : elle dit pourtant éprouver des doutes au moment de pousser la porte d'une galerie, "parce que j'ai l'impression qu'on est obligé d'acheter !"

Avec ce lieu, elle entend faciliter l'accès à l'art. "Le public pourra voir des expositions, passer au salon de thé, échanger avec les artistes." Des créateurs seront présents en permanence. "Nous organiserons des débats autour d'un café, nous pourrions proposer un forum des indépendants avec des écrivains et y mêler peintures et sculptures..." Les idées ne manquent pas. En décembre, le QG des Arts a déjà mis en place une expo-vente. Il ouvre en février avec des événements, une boutique éphémère et des ateliers. "Le reste se fera progressivement. J'ai choisi Nantes parce c'est une ville dynamique au niveau culturel." ■

FORMATION EN PAYS DE LA LOIRE DANS UN RÉSEAU NATIONAL EN ALTERNANCE

devenir INGÉNIEUR par l'apprentissage

DES DIPLÔMES HABILITÉS

Par la Commission des Titres d'Ingénieurs et délivrés par :

CENTRALE NANTES
ESEO d'Angers
POLYTECH NANTES

CONDITIONS D'ACCÈS

Apprentissage :
Titulaire d'un DUT - BTS

Formation Professionnelle Continue
Titulaire d'un BAC+2 avec 3 ans d'expérience professionnelle



ITII Institut des Techniques d'Ingénierie de l'Industrie



- BÂTIMENT & TRAVAUX PUBLICS - INFORMATIQUE INDUSTRIELLE -
- MAÎTRISE DES ÉNERGIES - MÉCANIQUE -

ITII Pays de la Loire - 25, bd Guy Mollet
BP 31115 - 44311 NANTES Cedex 3 - FRANCE
TEL : 02 40 16 10 28 - FAX : 02 40 16 10 63

www.itii-pdl.com
itii@itii-pdl.com

CULTURE

Un festival pour petits et grands

Le jeune public aura son festival : "Petits et Grands", biennale tournée vers le spectacle vivant et la création. Présentation avec Nicolas Marc, co-directeur.



Nicolas Marc et Cyrille Planson

Il D'où vient "Petits et Grands" ?

Il est né de l'envie de proposer, à Nantes, un grand festival tourné vers le jeune public de 6 mois à 12 ans.

Il Qui est à l'origine ?

Cyrille Planson et moi-même. Nous sommes éditeurs du magazine La Scène (groupe Millénaire Presse) et organisateurs des Biennales Internationales du Spectacle (Bis).

Il Où et quand le festival se déroulera-t-il ?

Du 13 au 17 avril, principalement au Château des Ducs de Bretagne, lieu central bien connu des nantais et qui dégage une forte symbolique. Nous investissons également une trentaine d'endroits : l'Olympic, la salle Paul-Fort, des maisons de quartier, des crèches.

Il Les caractéristiques ?

Nantes est la 1^{re} grande ville à lancer une manifestation pluridisciplinaire de cette envergure. L'objectif est de stimuler et de croiser les publics d'enfants et de parents tout en révélant la vitalité de ce domaine. Ce sera également un forum avec des programmeurs et professionnels qui participeront à des tables rondes, masterclass... Nous avons opté pour une politique tarifaire accessible avec un billet à 4 € par personne, quel que soit l'âge du spectateur, pour favoriser la sortie en famille.

Il Les temps forts ?

La programmation en elle-même : 50 spectacles et une centaine de représentations. Une grande partie est tournée vers la très petite enfance. Théâtre, danse, musique, marionnette, conte vont en faire un événement pluriel avec des artistes et des Cn européennes, nationales et régionales comme le Théâtre Pom' et le Théâtre pour deux mains de Nantes, le Bouffon Théâtre du Morbihan, le duo Sati de Rennes... www.petitsgrands.net

LES BONNES ADRESSES DE LOUIS GILDAS

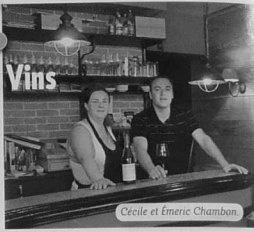
La Comédie des Vins

À deux pas de la place Graslin, la Bourgogne est à l'honneur.

Depuis quelques années, avec des fortunes diverses, les bistrots à vins fleurissent un peu partout. Sous nos climats d'Europe d'extrême occident, souvent ils se construisent autour des productions de Loire, des sempiternels Bordeaux et de quelques crus d'Occitanie. L'originalité de ce sympathique établissement est de proposer en star de haut d'affiche les vins de Bourgogne. À la tête de cette adresse nouvelle, que tout épiceur ne saurait ignorer, Cécile et Emeric Chambon, deux sommeliers de métier. Leurs vins, ils les sélectionnent eux-mêmes, chez les producteurs !

En tout, Bourgogne et autres crus confondus, c'est quelque 370 références qui dorment, d'un oeil, dans les caves de la maison. À l'heure de l'après, on se restaure de cochonailles, corse, espagnole ou basque et le fromage arrive tout droit de la maison Lecoq... de Nantes, évidemment !

Pour être tout fait complet, la Comédie des vins propose aussi de la vente à emporter. ■
4, rue Sully, 44000 Nantes. Tél. 02 40 73 11 68.



Cécile et Emeric Chambon

GASTRONOMIE

Vignobles Chéneau : 2010, un bon cru

Du soleil, peu de traitements donc plus de sucre dans le raisin, des rendements intéressants : le muscadet 2010 promet d'être un bon cru, affirment Philippe et Christophe Chéneau, vigneron à Mouzillon.

La fermentation est achevée, le muscadet se dépose sur ses lies avant la mise en bouteilles qui interviendra à partir de mars. "2010 sera un cru au-dessus de la moyenne", promet Christophe Chéneau. Avec Philippe, son frère, il a repris le vignoble familial de 125 hectares. Les vignes de Mouzillon et du côté nord de Monnières, plantées

dans un sol de gabbros (roche), donnent des vins plus fins. Celles du secteur sud de Monnières, sur mica-schiste, se traduisent par des muscadets plus "terroirés". "Lorsque l'on me demande 'donnez-moi le meilleur', je peux juste indiquer celui que je préfère. Parce que les goûts et les couleurs..." Le vignoble Chéneau est célèbre pour son Breizh gwinn et son Breizh gwinn roz. "Nous faisons aussi du Chardonnay et nous avons commencé à vendre du Gros Plant, plus doux. Nous avons également depuis un an du Sauvignon, qui représente déjà 16 % de nos ventes." Si le détail est en forte progression, le négoce, lui, enregistre une courbe contraire, ce qui va sans doute conduire les producteurs à adapter leur stratégie. ■
www.muscadetcheneau.com

En Bref

- **Gérard Voisin**, le sculpteur nantais, y avait accueilli Claude Nougaro, Paco Ibáñez, Manu Dibango, Robert Doisneau, des amis africains, des chanteurs bretons... C'était son Atelier, pendant plus de 20 ans. L'ancien relais des Postes, à deux pas du marché de Tolensac, a été racheté par la Ville qui l'a transformé en lieu d'expositions et de rencontres. Le sculpteur nantais y a toujours sa place, à côté d'autres.
- **Les Filarthes 2014** auront pour thème les arts.
- **L'École des métiers de l'imprimerie** a toujours sa place, à côté d'autres.
- **Les Filarthes 2014** auront pour thème les arts.
- **L'École des métiers de l'imprimerie** (du CAP au BTS pour des formations de conducteur offset, sérigraphe et production graphique de 1 à 3 ans) a effectué en septembre sa 1^{re} rentrée dans ses nouveaux locaux, sur l'île de Nantes.
- **Sur l'île de Nantes toujours**, à l'arrière des nets, le chantier de La Fabrique avance. L'équipement culturel pour le rock, les musiques actuelles et la création multimédia se divisera en deux espaces : une grande salle de concerts, baptisée Play, qui remplacera l'Olympic et pourra accueillir 1 300 personnes, une autre plus petite avec 400 places et une 3^e pour les expérimentations vidéo ; le 2^e bâtiment, Record, accueillera Tremplin, centre de ressources, de formation et d'expérimentation dédié aux musiques actuelles qui y disposera de 16 studios. Ouverture en septembre.
- **Le Syndrome du timézi**, micro-théâtre du Nantes Pierre-Axel Villeneuve-Przezwu, a été primé par la Fondation Guggenheim.
- **L'Agence culturelle bretonne**, implantée à Nantes, a fêté ses 15 ans en fin d'année dernière.
- **Une halle** (capacité de 8 000 spectateurs) verra le jour en 2014 au parc Expo de la Beaujoire.

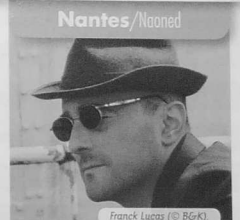
PORTRAIT

La double vie de Franck Lucas

Directeur marketing à Air France la semaine, il est auteur, compositeur et interprète le soir et le week-end. Franck Lucas prend son envol avec "Ready", son 1^{er} album.

Ready ? "Oui. Je me suis senti prêt à franchir le pas, à aller à la rencontre du public avec un CD." La voix est posée et assurée (comme celle qui interprète les 12 titres de l'album), l'homme détendu et souriant. En écoutant "Ready", on imagine un Franck Lucas calme et déterminé, amoureux de la vie et de ses proches, avide de beaux voyages. Franck Lucas est un être serein en phase avec son époque. Assis à son bureau ou derrière son piano, il dégage une impression de plénitude. "La vie est une question d'équilibre", justifie-t-il. Mais comment naviguer entre son métier, sa famille, sa passion ? "Il faut être organisé. Quand on s'accomplit dans son travail, on prend du plaisir dans son existence." À 47 ans, Franck Lucas fait la part des choses. La musique, qu'il pratique depuis l'âge de 8 ans au piano, il la réserve à ses soirées, ses week-ends, ses vacances. "Je compose depuis 25 ans. J'ai eu ma période piano-bars et concerts dans les années

80, qui m'a d'ailleurs permis de financer mes études à Sup de Co." Puis après son service militaire qui l'avait vu intégrer la musique du 6^e Régiment du Génie d'Angers, il a été embauché à Air France. C'était en 1989. L'année où naît Marine, sa fille, à laquelle il dédie une chanson sur son album. L'année où il rencontre José Nédélec, le directeur technique du Festival Intercontinental de Lorient, qui croit en lui et qui a coproduit Ready dans ses Studios Siva à Pleuven dans le Finistère. "Il m'a présenté Patrick Boileau, batteur notamment de Dan ar Braz, qui a co-arrangé l'album et a réuni l'équipe de musiciens." Franck Lucas tient à les citer, d'Hilaire Rama, bassiste de Gilles Servat, à Sabrina Regazzi aux chœurs en passant par Hélène Brunet et Erwan Volant aux guitares, le saxophoniste Matthieu Fleury, Philippe "Billy" Corcuff ex-1^{er} trompette du big band de Claude Bolling et Jean-Marie Chabot au violoncelle. "Ensemble, nous avons vécu une belle aventure." Le Nantais, content d'être



Nantes/Naoned

Franck Lucas (© BGR)

revenu travailler dans sa "région bretonne" à la direction marketing d'Air France pour le grand ouest après avoir occupé le même poste à Strasbourg, a énormément voyagé. "Cela a sans doute nourri mon album." Un album coloré tout en anglais, où se mêlent influences jazz, rock, pop, soul, funk... Entraînant et dépaysant, dans l'esprit de la pop-rock nord américaine. Le titre phare, "Vancouver Spirit", a été programmé sur les ondes de la CBC au Canada. Une satisfaction pour l'auteur compositeur et interprète qui, après quelques concerts cet été en Alsace et en Allemagne, prévoit quelques dates en France en 2011. Mais qui n'oublie pas qu'avant sa passion, qui lui permet de franchir les murs du son, il a un métier, à Air France. ■
www.myspace.com/lucasfrank



ici, tous les talents s'expriment

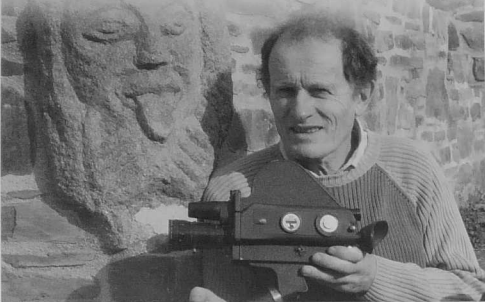
france bleu loire océan

vu d'ici

Suivez la Folle Journée de Nantes sur France Bleu Interviews, concerts, places à gagner et Bleu Classique le dimanche de 14h à 16h

101.8 bleuiloireocean.com

Comme un film de Chevé



Rien ne le prédisposait à une carrière de cinéaste : Jean-Luc Chevé a emprunté des chemins de traverse pour devenir réalisateur-scénariste. À Hémonstoir, dans son village natal, il se languit de trouver un producteur pour "Au Nicaragua, on m'appelle Chepito !".

Jean-Luc Chevé est tenace. Et si le découragement l'envahit parfois, il sait saisir les opportunités pour rebondir. Son dernier film en est l'illustration. "Au Nicaragua, on m'appelle Chepito !" est tout d'abord un long fleuve tranquille. C'est l'histoire de Joseph Chevalier, co-fondateur de l'association "Echanges et Solidarité 44" qui compte 400 membres actifs et 3 600 adhérents. Retraites du monde rural pour la plupart, ils se démenent pour

venir en aide aux paysans du Nicaragua. Ils récupèrent du petit matériel à traction animale, le réparent et l'acheminent dans un conteneur. "En 1997, j'avais offert un semoir à bras à l'association", raconte Jean-Luc Chevé. Quelques années plus tard, j'ai voulu aller voir comment il était utilisé au Nicaragua. Un prétexte. Ce qui intéressait le Breton, c'était de découvrir

"Un producteur pour Chepito..."

la vie d'un peuple marqué par la révolution sandiniste réprimée dans un bain de sang. En emboitant le pas de Joseph Chevalier, il allait également mettre à l'honneur "la bande de papy humanistes du pays nantais". À 86 ans, le cofondateur de "Echanges et Solidarité 44" est connu au Nicaragua sous le nom de Chepito. Jean-Luc Chevé l'a accompagné en janvier 2008 pour des repérages. Il y est retourné 5 mois plus tard avec son équipe et le contenu pour le tournage. Entre temps, le producteur lui fait faux bond. Tout était programmé, il décide de poursuivre le projet.

Aujourd'hui, il a monté 220 minutes mais cherche un producteur. "Je propose un résumé de 24 minutes pour monter l'esprit du film." Un montage qui a été diffusé au cinéma de Loudéac, où il a été prolongé par un débat. La soirée fut également l'occasion de projeter "Mémoires d'un ouragan", documentaire de 52 minutes réalisé par Jean-Luc Chevé sur la tempête de 1987. "J'ai travaillé 9 ans sur le sujet que j'ai décliné en 6 films, dont ce 52 qui était passé sur France 5 et un 26 que l'on avait pu voir sur France 3." Il se souvient parfaitement de sa 1^{re} réalisation, en 1984. "Regard sur les traditions celtiques", "un film ethnographique fait avec la caméra en double super 8 dont j'avais fait l'acquisition". Suivront "Moissonneurs des toits", "Chim et Chino vagabonds" (documentation de l'image à Douarnenez), "Moutons d'Ouessant" (diffusé dans l'air pas rêver sur France 3), "La Setimiana Santa Sicilienne" tournée pendant 11 jours en Sicile en 2005. "Le début du film montre un homme dans son lit qui rêve qu'un lui donne des coups de fouet parce qu'il est acteur et a incarné le Christ." Dans mes films, j'adore proposer des séquences de flash back et de rêve. "À lui seul, le parcours de Jean-Luc Chevé est intéressant. Lui, le natif d'Hémonstoir ou ses parents étaient cultivateurs, qui s'installe comme maraîcher bio, profession qui l'exercera 7 années. Passionné de voyages, il observe la planète et décide de montrer ce qu'il voit, faire comprendre que le Nord et le Sud sont des réalités. Il fait bien de la photo, en Noir et Blanc, mais le message est difficile à faire passer. Alors, il se forme au métier de scénariste à Bruxelles, prend des cours de cinéma à Paris. Et le voilà lancé dans une nouvelle carrière. "Quai de l'Oubli-Oscar Jupiter" a été finaliste du Grand prix du meilleur scénario de télévision long métrage au Fipa de Biarritz en 2003. Il projette de le réaliser. Mais avant, celui qui répond aussi à des commandes de films pour les entreprises et collectivités, aimerait bien trouver un producteur pour Chepito. ■

YANN GUÉNÉGOU

<http://www.jeanluccheve.fr>

Le Bâton d'Euclide transmis à Yannis Kokkos

Le célèbre cinéaste Costa Gavras, détenteur du Bâton d'Euclide 2009, a remis son trophée en jeu comme le veut la tradition instaurée par l'Association Hellénique de Bretagne (AHB). Pour lui succéder, il a choisi le talentueux metteur en scène et scénographe, Yannis Kokkos.



Costa Gavras remet le bâton à Yannis Kokkos.

"J'ai éprouvé une immense fierté en recevant ce Trophée", souligne Costa Gavras. Posé sur mon bureau, il m'a inspiré tout au long de l'année durant la préparation de mon court-métrage d'animation "Parthénon". Cette œuvre en bronze intrigante mes visiteurs, leur expliquant alors que des Grecs bretons me l'avaient offert ! J'ai voulu le transmettre à Yannis Kokkos, un Athlète du savoir pour reprendre les termes chers à Theo Efsthathiou, président de l'AHB.

Né à Athènes en 1944, Yannis Kokkos vit dans l'hexagone depuis 1963. Brillant décorateur de nombreuses productions théâtrales à la Comédie française, au Festival d'Avignon ou au Théâtre de Chaillot, il s'illustre ensuite en signant des décors d'opéras. Il enchante les plus prestigieuses salles à travers le monde : Scala de Milan, Covent Garden à Londres, Opéras de Vienne, de Genève... "J'ai eu le plaisir de coopérer avec le fon-

dacteur du Théâtre national de Bretagne, Guy Pargot et j'ai aussi travaillé avec Pierre Barrat, à l'époque où il faisait partie de la Comédie de l'Ouest. Mon parcours professionnel m'a amené à séjourner en 1972 à Belle-Ile-en-mer, où j'ai conçu les décors de "Traitement de choc", explique-t-il. La cérémonie a été un public dense venu à Rennes assister à la projection de "Parthénon" commenté en direct par son réalisateur. Une touchante vidéo élaborée par Alain Dabadie retraçait le parcours de Yannis Kokkos, tandis que le harpiste Elisa Vellia interprétait en avant-première 5 titres de son opus à paraître en avril.

"Croyez-en mon expérience. Travailler avec les Bretons est merveilleux, conclut le chamanique lauréat. Rigueur, créativité et talent font leur apogée. Alors recevoir de la part de mes compatriotes grecs un Trophée en Bretagne... c'est tout simplement enchanteur !" ■ SYLVIE LE MOËL

Un manuscrit de Léonard de Vinci redécouvert à Nantes

La curiosité d'un journaliste de Presse Océan, lisant dans la biographie de Léonard de Vinci réalisée par Serge Brantly (Ed. Lattès) qu'un fragment de manuscrit du savant (1452-1519) pouvait être conservé dans une bibliothèque de Nantes, a permis de redécouvrir à la médiathèque Jacques Diemy, un petit bout de papier irrégulier de 10 cm sur 20 cm, fait à base de coton de chiffon et attribué à Léonard de Vinci. Le manuscrit se trouvait dans la collection de Pierre-Antoine Labouchère, qui l'avait cédée à la ville à mort en 1872. Il figurait bien à l'index de la donation mais avait été oublié. Une partition inédite de Mozart avait déjà été authentifiée dans les 5 000 documents de la collection. ■

• Hommage à Xavier Grall

À l'occasion des 30 ans de la disparition de Xavier Grall (11 décembre 1981 à Quimper), les bibliothèques de Saint-Brieuc, rendent hommage au journaliste et écrivain grand défenseur de la cause bretonne. Le vendredi 28 janvier, spectacle "l'Homme qui habitait son nom" avec Yvon La Men. Le samedi 29, "Xavier Grall : lettres à mes filles" d'Anel Nathan suivi d'une table ronde avec le réalisateur et l'éditeur Dominique Poisson (Irene de Brumes). www.mairie-saint-brieuc.fr

• Marché Multicollections et Livres à Lannion

Ouvert à tous les collectionneurs, professionnels et particuliers, le Marché Multicollections et Livres, organisé par le Comité de soutien à l'École Diwan, se déroulera le dimanche 30 janvier, de 7h à 19h, dans la salle des Ursulines à Lannion.

• Le dessin de presse à Carquefou

Depuis 2000, les Rencontres intermunicipales du dessin de presse (RIDEP) de Carquefou permettent de bien appréhender le langage universel de ce genre bien particulier. Du 18 au 23 janvier, "les dessinateurs de presse mettent les pieds dans le plat" à l'espace culturel de la Fleuryrieux pour aborder le thème de l'alimentation. Au Menu Croquons, une trentaine de professionnels venus du monde entier dont 5 (d'Algérie, du Tchad ou d'Iraki) que le trait engagé a conduit à s'installer en France. Ils témoignent des réalités du monde avec gravité, audace et humour, notamment lors d'un débat. Au Menu Edition, le service porte sur des conférences ("Planète : la nourriture ou la survie ?", "Prêts à tout avaler pour notre santé ?") mais aussi des analyses sur des programmes comme "Manger Bouger" et sur les concepts bio, le tout sous les coups de fourchette des dessinateurs. Au Menu Scolaires, concours et journée spéciale du 21 janvier. www.carquefou.fr/ridep

• Prix de poésie

La prix de poésie de la Société nationale des gens de lettres a été décerné au lauréat Jean-Pierre Boulic.

Le numéro Janvier - Février est en kiosque !

- les voyages dessinés de Charles Kerivel
- la vallée aux mille saints

et aussi :

- Rennes en chanson
- l'histoire bretonne au cinéma
- Lannion, l'exception
- Le musée maritime de Comouailles



BD

À Ouessant (dans les choux)

À Ouessant (dans les choux) par Nicolas Igo, la nature impose sa loi aux hommes. Pas de Mor, Do, de Fran ni de cinéma, dure existence ! L'auteur rêvait d'être écrivain au Stade Rennais, un éclair de génie l'a ramené sur terre : il s'occupait dans la bande dessinée pour le plus grand plaisir de ses supporters qui le retrouvent en résidence artistique ou sémaphore d'Ouessant, bien décidé à faire un régime soupe aux choux pendant 15 jours. Embarkement pour une découverte vivifiante de l'île (6 Fads sous terre Éd. - 48 p. - 11 €).

BEAUX LIVRES

La Bretagne, textes et photographies d'Emmanuel Berthier

La Bretagne, textes et photographies d'Emmanuel Berthier. Quand un photographe de terrain sillonne les 5 départements bretons, de l'aube au crépuscule, cela donne un superbe ouvrage méritant l'Occident sur une Bretagne authentique, de la Rance au lever du jour à Brocéliande dans la brume ou la Bretagne à Missillac (Éd. Ouest-France - 144 p. - 25 €).

CONTES POÉTIQUES

Le petit homme et la Mer

Le petit homme et la Mer par Gilles Bernier et Elisabeth Piquet. Et voilà, voilà cette mer qui nous fait passer la digue pour entrer dans les mers salées ? Sans l'intervention de Sténioles, elle nous admet encore les ébats. Pour savoir comment la jeune polkaïer s'y est prise, il suffit de lire ce conte poétique, fort bien illustré (Éd. Millefeuille - 38 p. - 12 €).

GUIDES

La petite fabrique aux histoires ou comment écrire sa vie

La petite fabrique aux histoires ou comment écrire sa vie. La herbalière Marie-Paule Boufflet a conçu ce manuel pratique afin d'aider ceux qui souhaitent transmettre leur histoire, tout en permettant à ces auteurs en herbe de surmonter les blocages éventuels liés à la rédaction d'un livre. Tome utile, jolies citations, explications sur le secteur de l'édition, conseils pour structurer ses propos et élaborer son style... ce guide est une réponse aux lecteurs qui veulent saisir la plume et produire (ou faire produire) leur livre. Un beau partage d'expérience destiné à faire des années en toute simplicité (Éd. Sol'Air - 91 p. - 15 €), S.L.M.

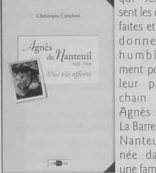
La Charlezenn d'Anatole Le Braz

Elle s'appelait Marguerite Charlez, mais les gens l'avaient baptisée "la Charlezenn". S'inspirant d'une complainte bretonne, Anatole Le Braz en avait fait une femme au destin merveilleux et tragique dans une nouvelle publiée dans le recueil "Vieilles histoires du Pays breton" (1897). Artiste peintre, Christophe Roull reprend le texte de l'un de nos grands collecteurs de littérature orale et, par ses dessins, engage l'héroïne au rang d'être intemporel, que l'on pourrait aussi bien rencontrer dans des époques lointaines que dans nos métropoles actuelles. (Éd. Apogée - 50 p. - 15 €)



Agnes de Nanteuil (1922-1944) : une vie offerte

Historien et chercheur associé au Centre de recherche bretonne et celtique de l'Université de Brest, Christophe Carichon propose une biographie dynamique d'une femme qui, 70 ans après sa mort, reste un symbole et un exemple pour tous ceux qui refusent les défaits et se donnent humblement pour leur prochain : Agnès de La Barre de Nanteuil, née dans une famille de vieille noblesse, passe sa jeunesse à Paris et en Bretagne, s'investit dans les mouvements de jeunes et l'Action catholique, s'engage dans la Résistance... Un récit qui ne laisse pas insensible. (Éd. Artege - 208 p. - 18 €)



Dictionnaire biographique de Nantes et de Loire-Atlantique

Qui était ce grand peintre naturaliste qui passa son enfance entre Nantes et Coueron et dont le portrait se trouve dans le salon rose de la Maison Blanche à Washington ? Réponse page 20 du "Dictionnaire biographique de Nantes et de Loire-Atlantique" : c'est l'un de ces hommes qui ont fait la Loire-Atlantique, du 19^e siècle à nos jours, et que Bernard Le Nail, après 5 années de recherche, s'appropriait à publier, avant de disparaître. L'ouvrage comprend 1 200 notices faciles à lire pour proposer une autre manière de découvrir l'histoire du 5^e département breton (Le Temps éditeur - 416 p. - 25 €).

Le navire de l'homme triste

Dans "Le navire de l'homme triste et autres contes marins", Irène Frain rassemble, par thèmes, 28 histoires de géants sourcilieux, d'îles déviantes, de vaisseaux fantômes, chevaliers des mers, sirènes et fées... On sait l'amour que voue la Lorientaise à la mer... qui d'autre qui elle était plus habilitée à nous embarquer sur cet océan de l'imagination ? Irène Frain s'est réapproprié les cargaisons de chimères accumulées par ces Bretons voyageurs qui peuplèrent les mers entre le XVI^e et le XVIII^e siècles. Avec le talent qu'on lui connaît, elle nous invite à mettre le cap sur cet archipel de légendes... (Éd. de l'Archipel - 368 p. - 19,95 €)



Gwenn Erch... Ar roue March...

Kender! he la TES da embann levnoù kontadennoù, CDoù d'o heul gant moushezhoù ampart o tisagag troioù-kaer harozed ha na vint ket dic'hozet biken. Pijet e vloc'h gante koulz ha gant tresadennoù kaer Maria Menguy ha Marianne Larkel. Diwar testenn Al Lamm (1957) eo bet emollet istor Gwenn Erch. Kontadenn hengounel ar roue March zo bet skrivet gant Gwenn Erch hag ar setek korrig. (Éd. Millefeuille - 36 p. - 12,50 €)



Merlin, l'enfance d'un enchanteur

Ce n'est pas tout à fait une BD mais pas non plus un album jeunesse. "Merlin, l'enfance d'un enchanteur" est un beau conte narré par Anne Ferrier. Un jeune corbeau, qui a vu naître Merlin ("un aïeulx petit être couvert de poil, qui parle et se moque de moi !") nous livre les premiers pas de l'enchanteur. Le texte est plein d'humour et réveillant, les illustrations de Christelle Le Guen rafraîchissantes et drôles. Une façon originale de revisiter les légendes de la Table ronde. On attend la suite, annoncée avec la sortie de "Arthur, l'enfance d'un roi" (Éd. Millefeuille - 36 p. - 12,50 €).



Julian Taylor

Écrivain et journaliste, Dominique Le Brun présente l'œuvre de Julian Taylor, peintre anglais qui vit en France depuis 1975. Ses textes nous font entrer dans l'univers de l'artiste et de ses toiles, abondamment représentées dans l'ouvrage. On découvre un peintre au trait précis, au regard intense et fin, aux couleurs subtiles. Des petits ports magnifiés aux ciels bretons réinventés en passant par les navires, les phares, les marées mais aussi les maisons corses ou les ruelles de Venise, l'auteur nous entraîne dans le sillage de l'artiste, du motif à l'atelier (Éd. Le Télégramme - 136 p. - 24,90 €).



Lorant Deutsch Métronome illustré

À l'instar de Fulgence Bienvenüe, cet ingénieur breton père du métropolitain et amoureux de Paris, Lorant Deutsch nous comble à un passionnant parcours historique, architectural et culturel, d'une station à l'autre, d'un arrondissement à l'autre, d'un siècle à l'autre. Avec pour fil conducteur le métro que l'auteur qualifie judicieusement de machine à remonter le temps, "la race de Prométhée est transportée dans les profondeurs", mais découvre aussi quelques lieux étonnants d'un lien avec la Bretagne: la chapelle St-Aignan qui vit en pie; les palietais Pierre Abélard, la statue de la ville de Brest sur la place de la Concorde, le portail d'Oliver de Clisson (1375) dans le quartier de l'Hôtel de Ville... Une magnifique promenade. (Éd. Michel Lafon - 239 p. - 24,95 €), SYLVIE LE MOËL

Un feu sur la mer

Voilà "Les mémoires d'un jardinier de phare", Louis Cozart, né à Ouessant en 1947. Le phare, c'est celui de Kérouan, sur la roche de Men Tensel. Il apporte son témoignage et raconte le quotidien de son métier, les gestes d'un marin immobile entre terre et mer, dans un environnement hostile, au service des bateaux. Pour que leur mémoire, alors que les phares n'ont plus de gardien, éclaire toujours les mers... (Éd. Les Oiseaux de papier - 160 p. - 17 €).



Les Bretonnismes

Ne cherchez pas le mot dans le dictionnaire. Mais comme il existe des gallicismes, anglicismes et autres latinismes, Hervé Lossec a trouvé, lui, des bretonnismes. Et, surtout, ne lisez pas, vous qui êtes de Basse-Bretagne, que vous n'employez pas, dans vos conversations en langue française, des tournures empruntées au breton : vous ne vous en rendez même pas compte ! Pour connaître l'origine de "Celui-là, c'est un drôle", "c'est une brell", "il a bu 5 verres de rang", "j'ai mis mon nom pour aller en voyage"... fiez-vous à Hervé Lossec. Les exemples sont nombreux. Lisez-les avec l'accent : c'est savoureux et plein d'humour, illustré par Noro (Éd. Skol Vreizh - 104 p. - 10 €).



Langue en Basse-Bretagne

Au début était le bretonique. Dans "Langue en Basse-Bretagne", sous-titré "Moderne du Breton", Thierry Jigourel rappelle les origines du brezhoneg, son histoire, les persévérations dont il a été victime, la détermination de militants de le sauver et de lui donner une place dans l'espace public, la création des écoles Diwan et le développement de l'enseignement bilingue... Il tire le portrait d'hommes comme Théodore Hersart de La Villemarqué, François-Marie Luzel, Pierre-Jakez Hélias, Roparz Hemon, Anjela Duval, Goulc'hlan Kenvel... Et livre des poèmes, des chants (de fêtes, patriotiques et de combat), avec leur traduction. En fin d'ouvrage, le glossaire de Touleuc, datant de 1868 (Éd. CPE - 160 p. - 22 €).

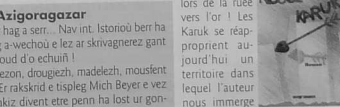
Le Pays de Dinan 2010

Histoire, littérature, art et ethnographie sont au sommaire du recueil annuel "Le Pays de Dinan" publié par l'association éponyme. Souvenir avec le récit de Michel Renouard intitulé "Saint-Hélen (1949-1957)" à l'ombre du clocher, qui raconte la vie d'un curé de campagne, son oncle l'abbé Lefoester, à lire également, des textes sur la 2^e guerre mondiale, l'année 1918 à travers l'éclairer dinannais, le portrait d'André Aubert, maire de Dinan de 1945 à 1965. (Bibliothèque municipale de Dinan - 280 p. - 30 €), www.bm-dinan.fr



Rouge Karuk

Après "Rue de la Fontaine", Loïc Le Guillouzer revient avec un 2^e roman, "Rouge Karuk", où la Bretagne est un peu plus lointaine. L'ancien maire de Trégastel partage sa vie entre le Trégor et l'Ouest des États-Unis : il nous fait découvrir, entre fiction et réalité, une super région de Californie, un village de 55 habitants à 600 m d'altitude baptisé Scott Bar. Et ce drame vécu par les indiens Karuk au XIX^e siècle lors de la ruée vers l'or ! Les Karuk se réapproprient aujourd'hui un territoire dans lequel l'auteur nous immerge en suivant Dick et son épouse indienne Yana, Jim et Kate, Pierneck, le descendant breton d'un chercheur d'or... Une bouffée d'oxygène remplie d'humour et d'émotion. (Éd. Anagrammes - 262 p. - 22 €).



Azigoragazar

Danevellou a zigon hag a serr... Nav mt. Istonoù berr ha plus da lenn. Hag a wechoù e lez ar skrvagnerezh gant al lennenn ar gallowid d'oechiu ! Hurvet, tan ampoezon, drogeuzh, madelezh, mousient du... faltaz diroll ! Er raskind e tispleg Mich Beyer e vez un dachenn a frankiz divent etre penn ha lost ur gon-tadenn ma c'heller en em goll enni etre gwir ha gaoù, etre poell ha diboeil ! 70 pajenn zo d'al lev gant danevellou disheñvel an el diouzh eben... Kouvel, Mabina Rouzig, blanedenn ar menn-garv, Biz-moud, Ma gwreg, Empenn o vreskenn, Trelu, Ar sempladenn, Azigoragazar, ha Kontadenn evit merc'hedigoù (Kerl Vimp'Beu) GARVING HUELOU



HUMOUR

Il était une fois dans l'Ouest et dans la "Moraye"

Il était une fois dans l'Ouest et dans la "Moraye", textes de Jean-Luc Guignard, dessins de Gérard Verchin. Le seul livre déductible des impôts, comme indiqué en bandeau de couverture ? Quand on sait que l'ouvrage a reçu le 1^{er} Prix de menthe, on ne se fait guère d'illusion sur la vélocité de l'amaro... L'ouvrage comporte une quinzaine de contes dont une dizaine sont traduits en gallo dans une seconde partie. Textes comme dessins sont savoureux. (Éd. JePublie - 206 p. - 18 €).

JEUNESSE

Le Chevalier Noir

Le Chevalier Noir par Manoliana Pereira. "Demain, à mon tour, j'aurai combattu le Chevalier Noir". Ainsi s'exprime Owen, courageux chevalier de la cour du roi Arthur. Mais pour délier son serment, il lui faut trouver la fontaine dont il est le gardien. Ce roman devrait plaire aux petits amateurs d'histoire de chevalerie. (Éd. Millefeuille - 64 p. - 6 €).

REVUES

Spered Gouez

Sous la direction de Marie-Josée Christian, la revue annuelle revient après une pause. Prolongement du travail de la promotion du livre et de la lecture organisé autour du festival du Livre de Carhaix, Spered Gouez donne une carte blanche à Gérard Piremal, propose une entree de Prody Choudhuri, un dossier sur le poète Guy Aliv, les habituelles Chroniques savantes et Signe des traces... (Centre culturel Ergon Egl - 166 p. - 15 €).

ROMANS

Aimer et le secret du temps

Aimer et le secret du temps, par Samuel Sodoune. Un petit roman historique, à destination des collégiens, qui s'appuie sur plusieurs découvertes du Moyen Âge, notamment du moulin et de l'horloge (des explications complémentaires sont données en fin d'ouvrage), pour nous plonger dans une intrigue savoureuse. (Éd. Millefeuille - 128 p. - 6,50 €).

"Peintres et sculpteurs de Bretagne" à Saint-Brieuc



Yannick Batogé

Événement en Côtes d'Armor : l'association "Saint-Brieuc art'Armor" initie la biennale "Peintres et sculpteurs de Bretagne", grande exposition d'art plastique. La 1^{re} édition accueillera professionnels et amateurs de renom, soit 120 peintres et 40 sculpteurs, dans la salle de Robien à Saint-Brieuc.

La manifestation met à l'affiche trois invités d'honneur : Michel Bellion, peintre officiel de la Marine, Yannick Batogé, peintre officiel de l'Air et de l'Espace, Claudine Brusano, sculpteur. Tous les trois jouiront d'un dimanche dédié, qui mêlera arts plastiques et musique avec des interventions de l'Atelier Jazz de l'École de musiques et danse du Penthièvre (le 15 janvier, le bagad de Saint-Brieuc animera aussi l'ouverture du salon) ; le 16 janvier, Michel Bellion (notamment ses croquis rapportés de son séjour en Indonésie suite au tsunami) et Claudine Brusano parlera de son œuvre, notamment "Le passage", sculpture monumentale en maître de Canora, symbole du cheminement de l'artiste installée à Cléder. Aucun des trois ne concourra pour les Grands Prix du public : chaque visiteur âgé de 10 ans minimum pourra, en effet, désigner ses deux peintres et ses deux sculpteurs préférés. Du 15 au 30 janvier. ■

MarocAttitude à Rennes

Il avait aimé le Maroc au travers d'enfants d'origine maghrébine qui fréquentent son atelier d'initiation à la photographie. Fabien "Sidi" Labriet se devait de rencontrer ce pays ; il en a ramené des photos pleines de vie, de sonorités, de couleurs et d'odeurs qu'il expose dans la 1^{re} Galerie de la Dame Blanche à Rennes. Du 11 janvier au 1^{er} avril. www.penscheptactuel.com

Les tableaux en boîte de Daniel Le Saux

Daniel Le Saux a posé ses valises à Rezé depuis 20 ans. Dans le quartier de Trememoult, l'artiste travaille en harmonie entre terre et mer.



Peintre. Daniel Le Saux dit faire des boîtes. Dans son atelier qu'il partage avec Charlotte, sa compagne-artiste, au rez-de-chaussée de leur demeure rezennaise, des boîtes, il y en a partout. Rondes, carrées, rectangulaires. Bleues, grises ou blanches. Des toiles en acrylique à sec sur papier marouflé, avec des personnages en de véritables œuvres, des tableaux avec leurs histoires qui racontent eux-mêmes des histoires. Art naïf, figuratif, surréaliste, symbolique ? Sans doute tout cela à la fois. Et beaucoup plus encore.

ÉMOTIONS ET FRISSONS Mais pourquoi les boîtes ? Parce qu'elles peuvent être pochettes surprises, cadeaux, cadeaux. Cela permet de varier les plaisirs et les émotions. Les frissons. Ceux qui enfant il ressentait dans son Finistère natal en sortant un poisson de la ri-

vière et en l'attrapant dans ses mains. C'est probablement à l'Île d'Yeu, où il a passé deux ans comme enseignant du temps de la grande pêche, que le Breton a puisé son inspiration artistique en arpentant les quais et en côtoyant les marins. C'est à Trememoult, "zone tampon entre les milieux maritime et urbain" où il a été muté qu'il poursuit son travail, depuis 20 ans.

LE POISSON COMPLICE "En fait, j'utilise des matières récupérées." Et depuis le départ, il se sert du poisson ("un ami, un complice, un confident") pour pointer les travers de l'être humain. "Celles qui m'intéressent le plus, sans doute,

sont les personnes prêtes à tout pour avoir ! Les gens retienent surtout l'humour, le caractère décalé de mes œuvres. Rarement le côté dramatique ; pourtant, mes personnages sont majoritairement en difficulté. Parfois, ma fiction est dépassée par la réalité."

Du Brésil à la Mauritanie ou à Cuba, du Guinée à l'Île d'Yeu, partout où il voyage, Daniel Le Saux collecte, observe, prend des notes, fait des dessins. Depuis 3 ans, il récupère les écailles de peinture des coques de bateaux, sur les chantiers navals, dans les ports, qu'il met en scène dans ses boîtes. Ses peaux de bateaux, comme il les appelle. "Mais bientôt, il n'y aura plus de ces écailles". Il reviendra alors peut-être aux os de poisson. Ou à la peinture, délaissée depuis un an. Mais toujours dans son style caractéristique très coloré et empreint de mouvements pour mettre le spectateur en condition propice au rêve. ■

Larmor-Plage | Galerie de l'Hôtel de Ville

Le temps des Sirènes



"Balancoire" d'Hélène Barron

La 2^e biennale internationale des femmes en art contemporain, "Le Temps des Sirènes" réunit 42 plasticiennes de la région, de France et, pour bien montrer que l'art n'a pas de frontières, de l'étranger (Russie, Chine, Japon, Espagne, Australie...). 100 peintures, sculptures, gravures vont confirmer que "la femme-artiste a sa propre manière de voir, d'observer, de sentir et de ressentir les objets, les êtres, les paysages et les choses", comme l'explique Jean-Yves Dubois, président de Échanges et Cultures, l'association organisatrice et commissaire de l'exposition proposée à Larmor-Plage. 42 regards de femmes parmi lesquelles on retrouve Rolande Alonso Ramé, Monique Arradon, Hélène Barron, Pascale Beauchamps, Béatrice Bescond, Mina Le Moing, Sylvie Tschiermer... Jusqu'au 23 janvier. ■

www.larmor-plage.com

Locarn - Institut La Bretagne aux couleurs de la Bretagne



Les Gorges du Corang

À partir du dessin, de son travail à la mine de plomb, Joël Gendreau développe les techniques à l'eau qu'il affectionne. Il s'appuie sur le blanc et noir pour faire découvrir des paysages bretons, de l'Armor et de l'Argoat. La palette chromatique s'élargit progressivement, le sépia remplace le noir pour des tableaux rétro ou de facture contemporaine. Le titre de l'exposition se justifie doublement avec les aquarelles du Centre-Bretagne, réalisées à partir de pigments naturels d'ardoise que l'artiste fabrique avec certaines pierres du pays. Des ardoises taillées au marteau, des symboles celtiques, des animaux sont également présentés ainsi qu'une plaque de grand grès montrant une vague qui s'éclate sur un phare finistérien. Jusqu'au 15 février. ■

www.gravures-gendreau.com

Langueux - Le Point Virgule

Artistes engagés ? Démocratiser la culture se confondrait avec l'organisation d'expositions au "consensus mou". Pour dépasser cette affirmation, la ville de Langueux a pris le risque, par cette exposition d'art engagé, de regrouper des artistes qui osent, qui cherchent à résoudre l'équation entre art et engagement. Dans un monde du confort et du consumérisme, la création doit être posée en précepte majeur. Photos, peintures, installations vidéo de Claude Bouvier, Claude et Mane-José Carret, l'atelier argentine d'art et d'image, Alain Marcon, Florence Mahé et Roland Savidan, Xavier Theflo, en sont des illustrations. Jusqu'au 2 février. ■

Lannion Chapelle des Ursulines

Léna Goarnisson présente "Etiopopeia", emprunté à un poème de Heine, ce mot à été, pour l'artiste, le déclencheur d'une série de dessins de chaussures d'enfants à l'aquarelle.

La femme évoque pour lui la source de vie mais est aussi le symbole de la nature et de tout ce qui compose cette nature. C'est pour ces raisons que Pierre Lagénie en a fait sa principale source d'inspiration. Le sculpteur propose des œuvres dépeignant des visages, chaque pose et chaque geste devant s'avérer utiles à donner vie à la création. Il s'éloigne du modèle qui l'a traduit avec des formes personnelles pour transmettre une émotion. Jusqu'au 8 janvier. ■

www.arkes.com

Brest - Musée des beaux-arts

Michel Butor et les artistes : les mots... Romancier et poète, Michel Butor est également connu pour son travail avec les peintres. L'homme de lettres a inventé une forme de l'écrit dans la peinture, qui s'est traduite par une création croisée dans le livre d'artiste. L'exposition "Michel Butor et les artistes - les mots entrent en peinture" du musée des beaux-arts de Brest montre des livres d'artistes, des manuscrits et tapuscrits. Une bonne occasion de relire 40 ans de relation entre peinture et littérature et les collaborations avec Pierre Alechinsky, Camille Bryen, Olivier Debré, Nicolas Fedorenko... Jusqu'au 11 avril. ■

www.musee-brest.fr



Aquarelle 8

Quimperlé - Médiathèque Scarweather...

"Scarweather" est le nom du bateau-leu visible à Douarnenez depuis 1991 - un phare flottant sur la mer maintenu par une simple ancre et sa chaîne, à la merci des éléments. D'un rouge éclatant, diffusant une lumière blanche que l'on voit à 12 miles à la ronde dans la nuit, il a inspiré une trentaine d'artistes et autant d'écrits dont l'exposition se veut un hommage au travail de François Dlasser et de Jean-Pierre Abraham. Du 11 janvier au 27 février. ■

http://mediathequequimperle.blogspot.com

Quimperlé - Galerie du Présidial

Jean-Claude Le Guic Avec ses "Émergences fluorescentes", Jean-Claude Le Guic s'approprie le Présidial pour proposer un décoratif contemporain en discussion avec le lieu - peintures, installations et objets exposés permettent de s'interroger sur les variations du regard selon ses déplacements ou les modifications de la lumière oscillant en permanence entre blanc et noir. Du 29 janvier au 20 mars. ■

http://expositionsquimperle.blogspot.com



Butor/Alechinsky, "Le dieu de l'Almanach" 1978. Livre illustré imprimé, encré sur papier, Chancelier des Universités de Paris-Bibliothèque littéraire J. Doucet, Paris. © Michel Nguyen.

Butor/Alechinsky, "Le dieu de l'Almanach" 1978. Livre illustré imprimé, encré sur papier, Chancelier des Universités de Paris-Bibliothèque littéraire J. Doucet, Paris. © Michel Nguyen.

Et aussi

LANNION

L'Imagerie Si loin, si proche On y découvre des peintures, vidéos et photographes d'artistes comme Jean-Philippe Lemée, Maria Nordman, François Dlasser, Guillaume Lemerch, Anne-Marie Fiora... "Si loin, si proche" est une sélection d'œuvres du Fric Bretagne sur la thématique paysage, sorte de préambule aux Estivales 2011 qui, à Lannion, abordent les approches du paysage dans la photographie contemporaine. Du 15 janvier au 19 mars.

BREST

Galerie du Passe Partout L'échappée belle de Jager C'est la 5^e fois qu'il expose à la galerie du Passe Partout à Saint-Brieuc, sa ville d'origine. Pour ce retour aux sources, Lionel Jager présente ses tableaux colorés de "L'échappée belle". Jusqu'au 15 janvier. www.konewiger.com

BREST

Bibliothèque d'Étude Yves Piquet Peintre, Yves Piquet réalise également des livres d'artistes, aux Éditions Double Cloche qu'il a créés. Il a fait don de nombre de ces ouvrages, d'estampes et de documentation sur son travail à la Bibliothèque d'Étude de Brest qui, avec "Yves Piquet : livres de compagnonnage 1984-2010" propose de présenter ses créations bibliophiles et sa démarche. Jusqu'au 26 février. www.biblio.brest.fr

BREST

Galerie de Telecom Bretagne "Le train" de L'Hardy Le train, c'est celui qui relie Burocast à Constanza en Roumanie ; un peu l'Orient Express du pauvre, qui traverse les grandes plaines caennaises et duquel on aperçoit l'ancien canal nucléaire de Camovoda, le canal entre Danube et Mer Noire... Installé à Brest depuis 1998, François-Nicolas L'Hardy avait fait le voyage avec son amie roumaine. Il en a rapporté un repertoire photographique hors du temps. Jusqu'au 21 janvier. Res. 02 29 00 13 32.

Et aussi

LANDIVISIAU

Espace culturel Lucien Prigent
Yanik Pen du
Yanik Pen du, c'est un style à part, une manière hors toute convention d'exercer son art. A la fois peintre, sculpteur et graveur, il n'a pas d'égal pour nous embarquer dans son univers sensible et délicat, peuplé d'êtres et d'animaux silhouettes et magnifiés, un monde esthétique parlant d'amour et de calme. Installé à Scotr, l'artiste présente ses œuvres récentes à Landivisiau. Jusqu'au 31 janvier.
www.landivisiau.fr

LE SEL DE BRETAGNE

Musée Eugène Aulnette
Les sculptures de Stéphane D
Il récupère et amasse objets et matériaux pour leur donner une seconde vie : Stéphane D, sculpteur-bidouilleur, expose ses créations au musée Eugène Aulnette au Sel de Bretagne. Du 2 janvier au 27 février.
http://amuseegene.free.fr

Villégature Marine.

SAINT-MALO

Galerie des Sablons
Chousey, Jean-Loup Eve
Les couleurs harmonieuses et surprenantes de Jean-Loup Eve envahissent la galerie des Sablons de Saint-Malo : l'artiste, qui s'accomplit dans l'aquarelle parce qu'il relève le défi et ce part de hasard qu'il implique cette technique, nous entraîne dans ses parties de pêche sans montrer les pêcheurs, ses sujets restant les vagues de sable modelées par la marée, les floques empennées, les rochers alignés... Jusqu'au 15 janvier.

SAINT-MALO

Galerie Les Naufrages du Temps
Imagoga et Lancelot
Créées à l'aide d'un mélange de bouse et d'urine de vache, les peintures Imagoga (forme d'art populaire au Rwanda) sont appliquées sur des panneaux de bois. Celles d'épouses d'éleveurs de bétail, elles montrent des figures géométriques peintes avec des pigments naturels. La galerie Les Naufrages du Temps à Saint-Malo expose également des sculptures de Jean-Luc Lancelot. Jusqu'au 15 février.
Rens. 02 99 56 08 44

Rennes

Institut Confucius de Bretagne
Calligraphies de Catherine Denis

La calligraphie chinoise est une musique qui se voit, a coutume de dire Catherine Denis qui a appris et a construit sa propre pratique artistique. L'art d'écrire au pinceau, lors de ses nombreux et longs séjours en Chine. Elle propose une exposition contemporaine de l'art calligraphique, comme le montre l'exposition de l'Institut Confucius de Bretagne à Rennes. Du 13 janvier au 5 mars.
www.confucius-bretagne.org

Laid Beau.

Rennes

Centre culturel Colombier
Berliner Allée 174

Berliner Allée 174 est l'adresse de l'appartement occupé pendant une année par Jean-François Karst lors de son séjour à Berlin. L'exposition reflète le parcours personnel de l'artiste rennais dans la ville : il a sélectionné des œuvres autour de l'histoire, l'architecture, les habitants et invité 7 artistes - les photographes Tobias Zielony et Andreas Burger, la performeuse Madeline Stillwell, les sculpteurs Lénissa Fassler et Matthias Patsch, la peintre Nora Lena Meyer, l'installateur vidéo Roland Fuhmann. Du 14 janvier au 24 février.
www.centrecolombier.org

Chartres-de-Bretagne

Galerie Le Carré d'Art
Regards croisés

En février dernier, le Turc Tolga Sezgin a photographié les territoires de Chartres-de-Bretagne, Saint-Jacques de la Lande et Rennes : cette résidence de 2 semaines au Carré d'Art faisait suite à l'exposition présentée à la galerie dans le cadre de Travelling Istanbul. L'artiste a été accompagné pendant son séjour par le collectif rennais "Il pleut encore" dont les 9 photographes ont, en parallèle, réalisé des images sur la communauté turque de Rennes Métropole. Le Carré d'Art montre ces regards croisés. Jusqu'au 26 janvier 2011.
Rens. 02 99 77 13 27

Rennes - 40cubec Smears

Les Smears, ce sont les feuilles de papier sur lesquelles Ida Turse et Wilfried Mille testent et purgent leurs aérographes. Ils ont conservé ces feuilles de nettoyage qu'ils ont reproduites en impression numérique au format de 200 x 250 cm, en faisant de vraies peintures, comme leurs autres toiles construites à partir d'images récupérées dans les médias. Dans l'exposition, ces séries figuratives sont justes rappelées par une toile, le portrait d'une jeune fille allongue, torse nu. Du 21 janvier au 19 mars. Parallèlement, 40cubec inaugure, le 21 janvier, sa "Black Room" espace où sera projeté un film d'artiste par mois, et l'installation d'une œuvre de Stéphanie Cherpin dans son parc urbain de sculptures.
www.40cubec.org



"Facial Abstract 2", d'Ida Turse et Wilfried Mille. Piquaerelle sur papier. Courtesy Galerie Almine Rech, Paris-Bruxelles.

Dinard - Grand Hôtel Senteurs marines d'Anne Louvigné

Née à Brest, Anne Louvigné vit à Saint-Malo. Dans ses toiles à l'huile et au collage, c'est la couleur qui prédomine. Les tons vifs et chauds mêlés avec des teintes plus terreuses créent une ambiance sereine dans un univers oscillant entre mer et voyage, entre figuration et abstraction. Anne Louvigné traduit à l'aide de lignes fortes et de couleurs la douceur et les aspérités de la Bretagne. Elle expose ses "Senteurs marines" au Grand Hôtel Banière à Dinard. Jusqu'au 8 février.
www.anne-louvigne.com



Printemps, le tillac. Mosaïque de terre et de mer, les Salines de Guérande offrent des couleurs différentes au fil du temps, des marées, des heures. Façonnées par l'homme, elles donnent pourtant une impression d'aspect sauvage qui ont toujours inspiré les artistes. Le Club Objectif Image de Saint-Nazaire a voulu rendre hommage aux bâtisseurs de ces espaces qui ont fabriqué cahutes, abris, ponts, digues, barrages, parfois avec des matériaux de récupération. Ils exposent leurs photos à Terre de Sel à Guérande. Jusqu'au 3 février.
www.terredesal.fr

Vannes - Musée des beaux-arts Le Scouëzec (1881-1940)

"Maunce Le Scouëzec, un peintre voyageur", pérégrinations dans l'univers de la nuit pansienne pour peindre prostituées et égarés qui, comme ses nus aquarellés, renvoient une image brutale de la société de son temps ; échappés en France, en Afrique et à Madagascar pour rechercher l'homme idéal et non corrompu par le pouvoir ou l'argent ; séjours en Bretagne pour renouer avec les scènes de femmes au travail de Commana, des marins, des processions... Chez Le Scouëzec, pas de détail : il privilégie les silhouettes et les harmonies. Jusqu'au 30 janvier.
Rens. 02 97 01 63 00



Adeux... en solo

Après vingt-six ans sur les planches dans le groupe nantais EV, le guitariste Gweltaz Adeux signe un premier album solo : Ehan". Un opus très rock, sans instruments traditionnels, "pêchu", et chanté entièrement dans la langue d'Anjela Duval. Un mariage réussi.

Lorsqu'on branche Gweltaz Adeux sur la Bretagne, l'identité bretonne ou la langue bretonne, il se révèle prolifique et passionné. Pourtant, ce haut-Breton, né en pays rennais à la fin des années 50, n'est pas tombé dans le chaudron de Kerdwenn ou celui du Dagde. Comme d'autres, il a du récupérer sa langue, à la force des poignets. "À chacun, l'heure venue, la découverte ou l'ignorance", écrivait un certain Morvan Lebesque dans son essai "Comment peut-on être breton", un ouvrage fondateur pour tout un combat. Lui, Gweltaz, a choisi la découverte. Normal, pour un esprit libre et curieux. Et pour un enfant de la génération qui recut de plein fouet, dès la première partie des Seventies, une superbe rafale de "gwalam" aux accords de guitare de Servat mâtinés de la vibration des cordes de la "telenn" de Stivell. Des années où Gweltaz parcourt l'Europe en tous sens. Le plus souvent en autopost. Des années formatrices où, entre un "immirâm" en Écosse et un "pèlerinage" en Irlande, Gweltaz Adeux se nouait d'une musique qui conjugue le plus ancien et le plus contemporain. "Mes premiers souvenirs musicaux, c'était Tuxis Agam et West Side Story. Mais très vite je me suis aussi abreuvé aux sources de chez nous : Queltaz ar Fur, Dan ar Braz, Quendal". Très vite aussi, Gweltaz avoue avoir été travaillé par l'envie irrépressible de "mettre le breton au niveau des autres langues". Sans aspect revendicatif particulier. "Je chante en breton parce que ça me plaît", a-t-il coutume de dire. Difficile d'être plus clair.

L'AVENTURE FORMATRICE D'EV

Début des années 80, alors que la musique bretonne est dans le creux de la vague, Gweltaz rejoint, au pied levé, un groupe qui vient de se créer : EV Etrevadell en brezhoneg, "International", dans la langue de l'abbé Grégoire et de Barrère de Vieuzac. Autant dire que les horizons sont larges et que rarement la langue bretonne n'a été au service d'une formation qui décoiffe autant. Côté légende, Tangi Kernmenc, écrit, dans un numéro récent d'Ar-Men, qu'elle "veut que deux Bretons et deux Finlandais se soient rencontrés sur un ferry en mer Baltique ou, selon une autre version, lors d'une balade à Stockholm". Qui importe que la légende enjolive ou exagère les aspects romantiques. C'est de 26 ans sur les planches, dix disques réalisés et cette très belle interprétation rock du Kan Bale an Zib (chant de marche de l'Ab), du barde Glenmor, le groupe se sépare en 2007, pour cause de fatigue générale et de disparition du tourneur.

UN PREMIER ALBUM SOLO

Après une période de maturation, Gweltaz nous revient, sous son nom, avec une belle moisson de onze titres sur un opus nommé Ehan. "La pause" en breton. Un album d'ailleurs aux textes tout en breton. Toujours pas de démarche militante pour Gweltaz Adeux. Mais une volonté imperturbablement affirmée de transmission. "Le fait d'être d'un pays où il y a deux langues", est un plus pour apprendre encore d'autres langues. Et puis, je n'ai pas à me justifier. Il y a des tas de chanteurs français qui chantent en français et personne ne leur demande pourquoi ils le font. Moi je suis un chanteur breton, donc je chante en breton... Si je ne le fais pas, ce n'est pas Nolwenn Leroy qui va le faire". Un message en soi que cette déclaration d'amour à la langue du pays ? Peut-être bien. En tous cas, le seul CD, qui ne se prétend ni moralisateur ni donneur de leçons. "Il n'y a pas de couleurs particulières dans mes textes, comme celles qui touchent à l'environnement". Des préoccupations sensibles dans des chansons comme Plantañ guerez (planter des arbres), ou Briuilh an douar (le bouillonnement de l'eau). Pour le reste, chacun est assez grand pour savoir ce qu'il a envie de faire. Je ne suis pas un gourou... Côté instrumentation, la sonorité est très rock. "C'est vrai que dans EV, on faisait la part belle à des instruments traditionnels bretons, comme les cornemuses. Ici, on est revenu à une instrumentation de rock de base : guitare, basse, clavier, batterie. Et locaux, bien évidemment ! À la basse, c'est Nico Quéinn, un fidèle qui j'ai connu lorsqu'il jouait dans le groupe Emsaerenn. Et à la batterie il y a Christophe Rossini, dit Toif. C'est le batteur d'EV. Un musicien extraordinaire ! Au chant, il y a aussi Tara, ma fille, élevée au lycée Duhamel de Carhaix. Lorsqu'on demande à Gweltaz quels sont ses rêves, ils se perdent inévitablement du côté de la langue bretonne. Notre rocker oscille perpétuellement entre optimisme et pessimisme. Avec, en ce moment, un léger penchant pour l'optimisme. "Il faut croire, lutter, c'est un travail de tous les jours. Il y a eu des avancées, ces dernières années comme le brezhoneg ou les crèches bilingues. Nous devons persévérer". Décidément, la langue bretonne est un vecteur essentiel dans l'œuvre et dans la vie de ce Nantais d'adoption. ■ THIERRY JOUCOUR

(1) Coop Breizh.
(2) Même trois avec le gallo.

Le Liet récompense le Frioul

Le concours européen de la chanson en langue minoritaire s'est tenu le 27 novembre à Lorient.



Orka, prix du jury (© Matyas Le Brun)

Il s'agissait de la 7^e édition de ce concours de la chanson, ouvert à des chanteurs ou à des groupes s'exprimant dans une langue régionale ou minoritaire. Créé par la Fondation Liet International de Frise aux Pays-Bas présidée par Yvonne Bleize, il a réuni cette année onze groupes venus de Galice, Écosse, Îles Féroé, Carélie, Irlande, Asturies, Norvège, Frise, Corse, Frioul et de Bretagne bien sûr avec Dom Duff. Deux prix étaient en compétition, le prix du public et le grand prix, décernés par les onze membres du jury, présidé par frs Sieswerda.

Orka, prix du jury (© Matyas Le Brun)

Il s'agissait de la 7^e édition de ce concours de la chanson, ouvert à des chanteurs ou à des groupes s'exprimant dans une langue régionale ou minoritaire. Créé par la Fondation Liet International de Frise aux Pays-Bas présidée par Yvonne Bleize, il a réuni cette année onze groupes venus de Galice, Écosse, Îles Féroé, Carélie, Irlande, Asturies, Norvège, Frise, Corse, Frioul et de Bretagne bien sûr avec Dom Duff. Deux prix étaient en compétition, le prix du public et le grand prix, décernés par les onze membres du jury, présidé par frs Sieswerda.

Le prix du public fut décerné au groupe du Frioul (Italie) - "Resistance in Dub" pour une étonnante interprétation de "Fiesta", mêlant musique traditionnelle électro-dub-reggae. Le prix du jury revint au groupe Orka des Îles Féroé pour "Rámdardrongunn - l'Homme de l'espace". Leurs instruments fabriqués avec du matériel de récupération donnent entre leurs mains un son tonique, pur et beau. Une récompense méritée pour cette envoûtante prestation. La prochaine édition du Liet International, se déroulera dans le Frioul (Italie) en novembre 2011. ■ JEAN-MARC SOCHARD

35^e Truite du Ridor à Plémet

Chantous, sonnoux, contoux et dansoux y ont rendez-vous depuis 34 ans : la Truite du Ridor, à Plémet, est la grande manifestation annuelle de la culture galloise en Centre-Bretagne. La 35^e édition se déroule les 5 et 6 février. Le samedi 5, stage de danses du Mene. "Véprée de Faiserie" de galettes, concours de goustous de cidre et, dès 20h, concours des groupes musicaux et sonnoux en couple, rencontre des vieux puis fest-noz gratuit. Le dimanche 6, 35^e concours des chantous, contoux, sonnoux (solo et duo), composous. L'épreuve compte, comme tous les ans, de sélection pour le Kan ar Bobl. Plémet est, le temps d'un week-end, le point de rencontre des passionnés de la culture galloise. ■ 02 96 23 60 08 - 02 96 23 71 37 - <http://latruidedandorplemet.blogspot.com>

Talents en scène à Quimper

Le festival de Cornouaille mise sur les artistes de la scène bretonne de demain. Associé à trois producteurs, Kelta Musique, Coop Breizh, l'Oz Production, et à la fédération des fêtes Gouelou Breizh, il propose une soirée pour découvrir 4 formations bretonnes, auteurs-compositeurs-interprètes d'une culture en phase avec son temps : elle aura lieu au Pavillon de Penvelles à Quimper le vendredi 4 février à 21h. À l'affiche de la 6^e édition de Talents en Scène : le répertoire à danser attrayant et innovant de Le Bour-Bodros Quintet avec Youen Bodros à l'accordéon diatonique et Thimothée Le Bour aux saxophones (accompagnés de Charles Lucas à la basse, Erwan Menguy à la flûte traversière et Erwan Moal à la guitare), le gang glamour de Siam formé par Bruno Leroux et Fanny Labiau, la voix chargée d'émotion de la galloise L'Heuven qui chante en breton avec Vincent Guém à la contrebasse, la musique bretonne et irlandaise de Hent avec Thomas Felder au violon, Thomas Moisson à l'accordéon, Tom Lemonnier à la guite et Charlie Le Brun à la flûte. ■ www.festival-cornouaille.com - 02 98 55 53 53

Nevezadur : 30 ans de danses bretonnes

En français, Nevezadur signifie "renouveau". C'est l'objectif de l'association fondée en 1981 par le Tréguésien Dedé Penglaou : promouvoir les danses, les chants et la musique des cinq départements bretons.

J'ai commencé à danser au Cercle du Penthièvre en 1971, puis j'ai fait partie de la Keuvren de Lamballe. La même année, j'ai créé un groupe au sein d'un foyer logement briochin où j'étais cuisinier". Fort de cette expérience, Dedé Penglaou souhaite proposer cette activité à un plus large public. Ainsi naît Nevezadur Sant Brieg, qui, 9 ans plus tard, prend le nom de Nevezadur Bro Sant Brieg. Riche de 20 danseurs en costume (les femmes portent le bonnet de St-Breuc ou la coiffe modifiée de Plédran) Nevezadur compte 2 musiciens permanents auxquels se joignent 9 musiciens de "Sabot-Neu" et des "Patounettes", et 4 danseuses/chanteuses. "Nous intervenons dans des manifestations, des mariages,

Le samedi après-midi, nous proposons des cours de danses où chacun peut participer. Notre plus jeune membre a 5 ans !

Ouverts sur l'Europe et les folklores, Nevezadur développe, depuis sa création, un partenariat actif avec le pays de Galles, mais aussi avec le Massif Central. Polyvalent, l'inépuisable président-fondateur enseigne la danse mais joue aussi de la flûte, de l'accordéon diatonique, de la bombarde... L'association a fait des émules : "Il n'y avait que 2 cours de danses en 1981, aujourd'hui le Pays de St-Breuc en dénombre une trentaine". ■ SYLVIE LE MOËL

Nous avons annoncé dans notre précédent numéro le programme des festivals des 30 ans le week-end du 14-16 janvier (Rens : 02 96 71 17 27).

- QUOTA**
- 1) Les Vieilles Pies, Une vie formidable - 2) Zora, Panaméenne - 3) Tom Poisson, Trapéziste - 4) Les Tit' Nassels, Mème pas mal - 5) Marie Dauphin, Souvenirs savons - 6) Patrick Coutin, Le bleu - 7) Mana Galura, Vacarme - 8) Marion Rouxin, Légère - 9) Pascal Penso, Bêtes en stock - 10) Agnès Bihl, Réva générale - 11) Prisca Savi, Katmandou - 12) Red Cardell, Soleil blanc - 13) Gérard Delchaye, 1 000 chansons - 14) Jeanne Cherhal, Charade - 15) Mannick, Autrement - 16) Moussy T et les Jovens, Putan de chanson - 17) Olivier Rech, Prise de conscience - 18) Lizzy Ling, No simili - 19) Louis Chedid, On ne dit jamais assez aux gens qu'on aime... - 20) Alain Ortega, Le fil du rasoir - 21) Milly, Des histoires d'hommes - 22) Ma Valise, Wege - 23) Amy Lee, Qui est tu ?

- 24) Les Blérots de R.A.V.E.L., Sauve qui peut - 25) Stacey Kent, Rcontemoi - 26) Christophe Sarole, Chants lointains - 27) Marie Toul Court, Assise sur le bord - 28) Emily Loizeau, Pays sauvage - 29) Marie Cherrier, Ni vue ni connue - 30) Les Ogres de Barback, Stéréo pirate - 31) ValérieARRIER, Béni - 32) Romain Dudak, J'veux qu'on m'aime - 33) Monsieur Melon, Le tour du chapeau - 34) Bonomia, L'épicurie - 35) Pierre Villette, Les mots en soi...

Ce classement résulte du choix de radios francophones appartenant au Club Quota. Parmi elles, plusieurs radios bretonnes : Alternantes Fm (Nantes), Radio Evason (St-Mean-le-Grand), Radio Rennes. ■ Rens : Gaby Aubert - Radio Rennes - 02 99 79 23 23 - quota@wanadoo.fr

Folle Journée de Titans à Nantes

Si l'événement se veut populaire et gagne année après année en notoriété, la Folle Journée repose sur des bases artistiques exigeantes. René Martin et son équipe ont trouvé la (si do...) clef du succès. En un maître. La 17^e édition, du 2 au 6 février à la Cité des Congrès de Nantes, honore les Titans.

O n lira, dans notre Regard sur Nantes, l'article sur le Fonds de dotation pour le développement culturel (p. 72) qui va permettre de démultiplier les actions sociales et solidaires accompagnant la Folle Journée, dont le succès s'accroît année après année.

L'an dernier, la manifestation avait délivré 128 000 billets payants (123 000 en 2009). Soit un taux de fréquentation de 98 %. Autant dire que la marge de progression est ténue.

Après Chopin en 2010, place aux Titans, Brahms, Liszt, Strauss, Schoenberg... dont l'engagement artistique à la fin du XIX^e et au tournant du XX^e, a définitivement marqué l'histoire de la musique. Ces compositeurs exceptionnels sont mis en valeur sur le visuel de l'événement : ses créateurs ont joué sur le décalage en présentant ces maîtres comme le seraient les acteurs d'un film de cinéma. "Ce sont les titans, titre qui fait référence à la première symphonie de Mahler (*"Titan"*). Nous les avons élevés au rang de héros, aux les visionnaires qui ont tenu un rôle majeur dans une saga artistique qui, aujourd'hui encore, ne cesse de nous faire vibrer. Ils apparaissent dans un décor grandiose, comme les conquérants d'un monde nouveau à venir."

LA MUSIQUE GERMANIQUE POST-ROMANTIQUE

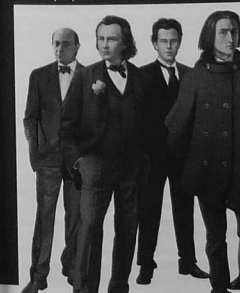
Leurs œuvres seront exécutées pendant cinq jours dans un lieu unique, la Cité des Congrès de Nantes, par plus de 1 500 musiciens au cours de 280 concerts. "Cette édition est consacrée à la musique germanique post-romantique", précise René Martin, le chef d'orchestre de l'événement. "Nous allons voyager dans près de cent ans de musique, de 1850 à 1950, en allant de Brahms à Strauss et aux compositeurs de l'École de Vienne". Brahms, héritier de la tradition allemande et dernier grand romantique, exercera une influence sur des compositeurs comme Max Bruch, Max Reger... Dans le sillage de Liszt et sous l'impulsion de Richard Wagner, un courant renouvelle le langage musical, soutenu par les Autrichiens Anton Bruckner, Gustav Mahler, Hugo Wolf, Alexander Semlinsky et l'Allemand Richard Strauss. Synthèse des deux courants antagonistes : l'École de Vienne d'Arnold Schönberg et ses disciples Alban Berg et Anton Webern, dont l'allemand Paul Hindemith, Carl Orff et Hanns Eisler. C'est cette histoire que va jouer la Folle Journée.

LA PÉDAGOGIE DU CONCEPT

Le succès ne monte pas à la tête des organisateurs qui entendent conserver la ligne fixée dès le départ : détrôner les priques sur la musique classique, offrir une proximité unique avec la musique et les musiciens sans céder à une valorisation hâtive, permettre aux auditeurs d'aller à la rencontre d'un artiste ou d'une école, à leur rythme. Le concept se veut pédagogique et propose de préparer l'approche d'une œuvre par l'écoute d'extraits. Des films, des conférences... incitent à parfaire ses connaissances.

La Folle Journée se veut également un laboratoire, proposant la transcription en musiques actuelles, de partitions d'un compositeur classique. Cette année, le pièce de théâtre de Patrick Barbier, écrite pour permettre à des jeunes de s'initier à la musique classique, verra son nombre de représentations doubler.

Et comme tous les ans, la Folle Journée sera en direct sur Arte (le 6 février) et sur plusieurs radios. Elle débuttera dans la région, avec des concerts dans 11 villes, dont Saint-Nazaire, les 28, 29 et 30 janvier. ■ www.follejournee.fr



Les Titans

Hitchcock à St-Trimôel

En direct, Christian Paboouf éclaire musicalement le suspense d'Alfred Hitchcock sous un nouveau jour... La performance est donnée dans le cadre d'une soirée Cinéma à l'ancienne, initiée par l'association d'Ici et d'ailleurs, le samedi 22 janvier, 20h30, salle polyvalente de Saint-Trimôel (près de Lamballe) avec la projection du film muet "The lodger" réalisé en 1926 par le célèbre cinéaste. ■ Rens : 02 96 42 66 91 - 06 45 49 68 46

Il y a 50 ans : la mort d'Étienne Rivoallan

Le 16 janvier à Bourbriac, 50 ans après l'entièrement du mestri-somer (mestre sonneur) décédé accidentellement à 29 ans en allant donner un cours de bombarde, les amis d'Étienne Rivoallan organisent une fête commémorative en son honneur. Trois fois vainqueur du Championnat de Bretagne des sonneurs de couple à Goulin avec Georges Cadoual, Étienne Rivoallan est devenu un mythe. Au programme le 16 janvier : messe avec cantiques en breton, orgue et bombarde ; concert avec Georges Cadoual, Re an Ane, Daniel Philippe-Gil Léhart, Anne Auffret, Cheuz d'Argot, bagad de Bourbriac, Jef et Yvon Philippe - fest-dez. ■ Rens : 02 96 43 44 24 - 02 98 99 61 20



Les Coquecigues à Rennes, Vannes, Nantes

Il vient encore nous conter des coquecigues ! Comprenez des balivernes, contes en l'air et autres fariboles. À l'origine, les coquecigues sont des oiseaux imaginaires, leur nom venant de la combinaison des coqs, cigognes et grues. C'est aussi un festival qui a pris son envol à Rennes et dans la métropole. La proposition tient en un spectacle familial où deux spectacles donnés simultanément à 16 h (l'un pour le jeune public, l'autre pour les plus grands) chaque dimanche du 23 janvier au 27 mars, dans un site patrimonial comme l'espace Fenné à Cesson-Sévigné, l'Agro au Rheu, le château Létard à Saint-Erblon, LeCoq Gadsby à Rennes. Cette année, les Coquecigues accueillent la chanteuse accordéoniste Chloé Lacan, la soprano Anne Baquet, Udré-Oik, du Montreux, Adada... Josselin Panette, les Sea Girls... Les Coquecigues se dérouleront aussi dans l'agglomération de Vannes du 20 mars au 24 avril et déploieront leurs ailes jusqu'à Nantes, le temps du week-end des 19 et 20 février. ■ <http://lescoquecigues.com>



CD/DVD | POINTS DE VUE

▲ **MESK !**
Mesk : mélange en breton. D'un côté, Didier Squiban, pianiste alliant jazz, classicisme et culture musicale celtique. De l'autre côté, le groupe bretoniste, Sheen K, avec sa chanteuse Stéphanie et leur art électro. Résultat : mesk parfait ! Chant sursuré ou voix poussée, Stéphanie développe des teintes mezzo, des nuances veloutées, des éclats métalliques, voix "mesk" qui épouse tous les contours mélodiques affirmés par le piano de Squiban qui s'octroie ça et là quelques échappées fort celtiques. Tandis que la trompette de Flow, les programmations d'Arturopp, la guitare de Seb, les percussions de Vince contribuent à assurer dans une forme de liberté symphonique, une unité esthétique prenante. (Last Exit Records, Mesk 01 - dist. Coop Breizh).

▲ **FAIS CONFIANCE... MAIS ATTACHE TON CHAMEAU**
"Ton chameau" ? Puisque c'est Maxime Piolot qui le dit, faisons-lui confiance. À son humour, sa gentillesse, sa profondeur humaine comme à son talent. Maxime Piolot sait s'entourer : textes confiés aux compositeurs Christian Desbordes, René Abjean ou aux frères Quéffelec ; interprétations réussissant des musiciens de qualité. Alors de sa voix qui ne hausse jamais le ton, il assène quelques bonnes vérités aux "handicapés" du cœur, aux "racistes" qui signorent, ou rend hommage à ceux qui savent donner. Et il reconforte celles et ceux que la solitude emprisonne. Vrai, juste, beau : voilà ce qui qualifie l'homme et l'artiste Maxime Piolot. (Vocation Records, VOC 1931 - dist. Coop Breizh).

▲ **SONEREZH BREIZH**
Les deux frères Julien et François Cornic qui ont écrit chacun de son bord auprès du Bagad Perros, de Gwendal Berthou, Roland Becker, ont uni leur talent respectif de sonneurs. Traditionnels ou compositions personnelles ont de la vivacité, de la légèreté. À danser comme à écouter, voici une palette sonore des plus agréables. (Kerjawa (22440) - j.cornic@voila.fr)

▲ **ORIGIN**
Le groupe Aodan réunit autour du chanteur breton, Fañch Oger, et de la chanteuse Stéphanie Devaux, les violons de Shane Lestideau, Jonathan Dour, Mathilde Churel, avec à la basse, Pierre-Yves Kermorvan et aux percussions, Benoît Guillemot. Aodan par ses compositions et interprétations, renouvelle l'expression musicale bretonne. Fañch

Oger, dans le rythme, la mélodie, la langue bretonne, se situe dans la tradition, tandis que Stéphanie (langues croate, allemande, anglaise) fait passer la sensibilité expressive dans une tradition balkanique. Les instruments oscillent d'un domaine à l'autre. Mais les artistes opèrent une fusion, jouent sur des connivences qui font d'Aodan un groupe remarquable par son originalité et sa qualité. (Kerne Production, Aik 01 - dist. Coop Breizh).

▲ **THE LEGEND OF NINE FINGERS JOE**
Le Rio Orchestra. Cinéma mené par Gil Riot (ex Casse-Pipe), raconte une histoire en dix titres pour guitares, basse, saxophone, trompette et percussions. Les compositions de Gil Riot nous conduisent d'une cheville mécanique au rythme infernal pour cow-boy sur macadam solitaire, aux tripes de Chinatown à faire gaffe, mais on y va. Ouf, les grands espaces de "Spanish runaway" mais pour retomber dans le sombre et récurrent "Stripper". Ah ! s'évader : "Clippeton blues" ! Tu parles, on se retrouve : "Face to face", what side-story ? Et si on dansait ? Voilà que débarquent les "Atomic cats" costauds et griffus. Avec l'Orchestra de Gil Riot, on se fait un sacré cinéma. Séance finie, on demande à remettre ça : "So long Joe" (Le Son du Maquis, LM 54195 - dist. Harmonia Mundi).

▲ **L'ENCYCLOPÉDIE FAMILIALE DU GRAND BAZAR DE L'INDISPENSABLE SUPERFLU**
Le groupe Bouskidou a l'art et la manière de donner à la parole aux têtes enfantines, avec drôlerie et poésie sur des musiques appropriées. Un rock lourd pour la chanson de tous ces "on" qui interviennent. Un rythme joyeux pour une randonnée-catastrophe : la gentille nature n'est pas ce qu'on croit. Et les difficultés de la vie : les grands, c'est embêtant ; la première fois qu'on laisse les parents tout seuls à la maison : rayon fille, rayon garçon... Mais songe, gamini, à l'emploi du temps imposé aux parents par toutes tes activités. OK, gosse, c'est pas un métier : papa-maman, non plus. Mais c'est ça qu'est chouette : parole de Bouskidou. (Cé CD de (Mamie Prod, MP 4372 - L'Autre Distribution).

▲ **L'ENCYCLOPÉDIE FAMILIALE DU GRAND BAZAR DE L'INDISPENSABLE SUPERFLU**
Le groupe Bouskidou a l'art et la manière de donner à la parole aux têtes enfantines, avec drôlerie et poésie sur des musiques appropriées. Un rock lourd pour la chanson de tous ces "on" qui interviennent. Un rythme joyeux pour une randonnée-catastrophe : la gentille nature n'est pas ce qu'on croit. Et les difficultés de la vie : les grands, c'est embêtant ; la première fois qu'on laisse les parents tout seuls à la maison : rayon fille, rayon garçon... Mais songe, gamini, à l'emploi du temps imposé aux parents par toutes tes activités. OK, gosse, c'est pas un métier : papa-maman, non plus. Mais c'est ça qu'est chouette : parole de Bouskidou. (Cé CD de (Mamie Prod, MP 4372 - L'Autre Distribution).

▲ **FIG.2**
Le groupe Hiks a choisi des titres cliniques à vous glacer la moëlle : "Colostrum De Lexiviat", "Hebephreni"... Et il vous joue cela à la bombe (Gaël Lefevère sur de l'électro pur et dur, programmations de Yann Harcoët, basse de Stef De Vito) et avec

le violon un peu bizarre des fois, de Pierre Droual, Cuneux, mais cette musique puissante, originale, rythmée vous guéit de tous ces méchants titres mais pas de la musique ni de la danse bretonnes (Aztec Musique, CM 2280 - dist. Coop Breizh).

▲ **MARSEL GWILHOUZ, UR SKOUARN DA SELAOU**
Pour les 80 ans de Marcel Guilloux, Nicole et Michel Sohier ont réalisé un DVD qui replace le chanteur et conteur de Lanrivain dans sa vie d'homme et d'artiste. Une version totalement bretonne suivie de son double sous-titré assure au document une authenticité pleine et entière. Un bel hommage à partager. (patrimoine.saint-nicolas@gmail.com)

▲ **LES FRÈRES MORVAN**
Deux DVD "Frères de chant" et "Le Skeud Kanañ" (en breton) de Jérémie Veron révèlent dans leur simplicité les Frères Morvan, de leur ferme aux Vieilles Charnières en passant par les Transmusicales de Rennes. Yvon, Henni, François avec leur mère, ou sur la tombe familiale, ou à Danouët. "On a aidé à rassembler beaucoup de monde", "On chante comme on parle, c'est tout", "Les chansons n'étaient pas à nous (...). On a été des passeurs de traditions", "Notre métier, c'est agriculture", "Nous faisons plaisir aux gens". Et voilà. Mais aussi, "Il n'y a pas de Bretagne, sans langue bretonne". Et c'est tout. Mais tout est là, tout est dit et chanté. (Plan Large Production, VO Productions, France-Télévisions - dist. Coop Breizh).

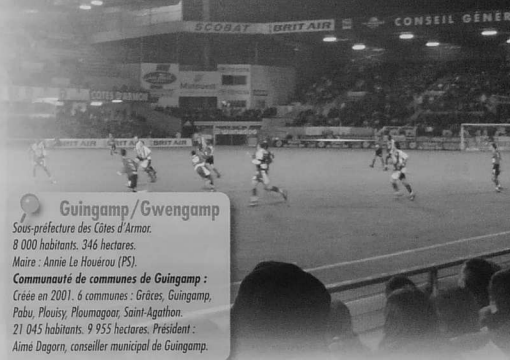
▲ **LES COMPTINES DU MONDE**
Clarisse Lavanant, c'est tout d'abord une belle voix cristalline. Une voix mais aussi des textes, des textes par elle joliment tissés. Les musiques, quant à elles, arrivent du Brésil, du Japon, du Pays de Galles... enfin tout droit des quatre et mille coins de notre vieille planète, la Terre. C'est frais, joyeux et l'émotion est loin d'y être absente. Ce CD de 12 titres, pour les petits comme pour les grands, offre en prime, sur sa une, une jolie photo d'une non moins jolie petite fille occupée à dessiner des danseuses aux frous-frous fleuris et des tours de Babel... Il se pourrait d'ailleurs bien que cette petite fille ne soit autre que Clarisse Lavanant elle-même ! (www.myspace.com/clarisselavanant) LOUIS GILDAS

Guingamp, l'image d'une notoriété

En Avant Guingamp ! L'équipe de football de la petite cité costarmoricaine dope l'image de la commune. Mais derrière cela, la réalité montre une ville qui voit sa population diminuer. Et l'on reparle de la constitution du Grand Guingamp.

Voilà une ville comme Guingamp, avec seulement 8 000 habitants, jouir d'une notoriété nationale, peut surprendre. L'équipe professionnelle de football y est pour beaucoup, la victoire en Coupe de France face au voisin de la grande ville rennaise en mai 2009 n'a fait que renforcer la sympathie vis-à-vis de la sous-préfecture costarmoricaine. À Guingamp, le stade de Roudourou est un passage obligé pour qui veut découvrir la cité et l'entre des exploits des célèbres Rouge et Noir. Dernière ce succès, un homme : Noël Le Graët !, aux commandes du club depuis 1972 et ancien maire de la ville. Annie Le Houérou, qui lui a succédé dans le fauteuil de maire, met en lumière le rôle moteur d'En Avant dans la dynamique de la ville. Mona Bras, son adjointe à l'identité bretonne et aux patrimoines, par ailleurs conseillère régionale UDB, parle même de "vecteur de cohésion sociale. Quand le club est descendu en National après avoir connu la Ligue 1 et la Ligue 2, on aurait dit que la ville était en deuil. Le lendemain, sur le marché, même les femmes étaient tristes. Ici, En Avant participe de l'identité collective." Pour Pierre Pasquieu, chef de file de l'opposition au conseil municipal, l'ÉAG est une carte de visite. "La majorité actuelle ne vit qu'à travers En Avant, je n'ai pas à porter de jugement, mais on pourrait demander aux Guingampais ce qu'ils en pensent vraiment."

UN PATRIMOINE REMARQUABLE
La ville ne se limite cependant pas à son seul club de foot. S'il est un point sur lequel tous les acteurs semblent se retrouver, c'est bien celui de la culture bretonne inscrite dans la cité. "C'est l'âme de Guingamp", ose Jean-Pierre Eillem, conseiller municipal de l'opposition et président de la Saint-Loup. Certains vont même jusqu'à parler d'identité bretonne. Annie Le Houérou évoque plutôt "une identité guingampaise ouverte sur le monde avec une particularité bretonne, un socle sur lequel on construit pour renforcer l'attractivité vis-à-vis de l'extérieur et partager une richesse qu'on doit préserver". Guingamp c'est aussi un patrimoine remarquable, sa plomée, ses maisons, la basilique, l'hôtel de ville,



Guingamp/Gwengamp
Sous-préfecture des Côtes d'Armor.
8 000 habitants. 346 hectares.
Maire : Annie Le Houérou (PS).
Communauté de communes de Guingamp :
Créée en 2001, 6 communes : Grâces, Guingamp, Pabu, Plouisy, Ploumagoar, Saint-Agathon.
21 045 habitants, 9 955 hectares. Président :
Aimé Dagorn, conseiller municipal de Guingamp.

les deux châteaux, cette ancienne prison unique en Europe, les Ursulines, les berges du Trieux où l'on peut se rendre à pied du centre-ville... "Nous avons les atouts pour développer un tourisme découverte différent et authentique", pense Mona Bras. Annie Le Houérou en est consciente. "Guingamp reste une ville de passage. L'ambition est d'inciter les visiteurs à y séjourner." Et proposer des lieux attractifs. Ce pourrait être le cas de la prison, élément d'architecture unique. "Le site a été mis hors d'eau. L'objektif est de l'ouvrir au public en lui donnant une vocation. Avec l'association Quinzegat, de Plouha, nous étudions un projet d'intérêt national voire européen qui en ferait un lieu dédié à la photographie et aux arts visuels." Le château des Salles et son parc au bord du Trieux pourraient, eux, abriter le siège et le centre de formation d'En Avant de Guingamp. Quant au château de Perre II, derrière la basilique, il en a fini avec les fouilles archéologiques. "Nous travaillons sur un aménagement plutôt paysager pour profiter de la vue sur la ville." Le projet d'équipement culturel évoqué à cet endroit n'est pas abandonné, mais n'est pas d'actualité. "Il faut se fixer des priorités."

L'ATOUT AGROALIMENTAIRE ?
Comme le Plan de renouvellement urbain qui, sur 5 ans, prévoit un investissement de 47 M€ pour

diversifier l'offre d'habitat et renforcer les services de proximité dans les quartiers. Si le Tribunal de Grande Instance quitte Guingamp en ce début d'année (les affaires d'instance sont conservées), la sous-préfecture serait menacée. Quant à l'hôpital, qui a absorbé la polyclinique, il va rejoindre le groupement de coopération sanitaire Saint-Breuc, Lannion, Paimpol. "Nous avons une démographie médicale équilibrée, il faut la conserver", dit Mona Bras. Guingamp est un centre commercial avec de nombreux services et une offre scolaire intéressante. Ville ouvrière historique, elle est aujourd'hui marquée par l'agroalimentaire. "Est-ce un atout ?" s'interroge Pierre Pasquieu. "Je n'en suis pas certain car il s'agit d'une mono-industrie, sans valeur ajoutée. Il aurait fallu diversifier l'économie. Mais le plus inquiétant est de voir la population diminuer : on devient un gros bourg. Nous avons raté le Grand Guingamp, on ne peut que le regretter. Pour moi, il ne se fera pas car, à gauche comme à droite, certains ont encore trop l'esprit de clocher". Annie Le Houérou dit raisonner à l'échelle de l'agglomération et se bat pour voir ce Grand Guingamp aboutir. Avec 20 à 25 000 habitants, il aurait plus de poids. Au carrefour de l'Armor et de l'Argoat. ■

(1) Cette victoire lui a valu d'être désigné Breton de l'Année d'Armor en 2009.

"L'Écho", miroir du pays

L'Écho de l'Armor et de l'Argoat, c'est trois journaux en un. L'hebdomadaire est, en effet, le fruit de la fusion de trois titres. C'était en 1930. À l'époque, il s'appelait La Presse Guingampaise avec 4 pages. Puis dut changer de nom après la Libération : en 1948, Léon Anger fera paraître Le Journal de Guingamp, de son arrondissement et des cantons limitrophes. Il est l'Écho depuis 1966. Histoire et actualité.



Une partie de l'équipe de l'Écho, dans la salle des archives.

Se plonger dans la presse à Guingamp, c'est découvrir une histoire passionnante. Celle d'un premier titre qui apparaît en 1832, sous un nom à rallonge : "Annonces et Avis divers de Guingamp et de Lannion, département des Côtes-du-Nord". Pour remonter le temps, le supplément "60 ans en Argoat, 1948-2008" publié par l'Écho est une référence en la matière. On y apprend que les trois hebdomadaires de l'époque, le Journal de Guingamp, "L'Écho Guingampais" et "L'Avenir de Guingamp" avaient une destinée en 1930 sous le vocable "La Presse Guingampaise". Que seul aux commandes, Léon Anger avait dû reprendre le nom de l'organe dont il était propriétaire avant la fusion pour pouvoir repartir après la Libération ("Journal de Guingamp"). Expliquant, à la Une de ce 1^{er} numéro du 17 avril 1948 que ce n'était "pas un journal politique, pas le journal d'un parti ou d'un groupement. Il est libre, impartial et né d'une initiative privée". Comme un écho à ce que nous confie aujourd'hui Stéphane Le Tyrant, directeur depuis août 2009 "Nous ne sommes ni de droite, ni de gauche, nous sommes là pour informer, expliquer." Entre temps, l'hebdomadaire, devenu "L'Écho de l'Armor et de l'Argoat" en 1966, a été dirigé dès 1975 par Michel et André Léon, les fils du fondateur qui l'ont vendu en 1995 à Publihebdos (17 titres en Bretagne). "Être dans un tel groupe" est un atout

Dans un journal comme l'Écho, ce qui est important, c'est d'ouvrir le débat et l'accompagner. On repartie aujourd'hui du Grand Guingamp : nous avons proposé tout un dossier sur les taps et les flops de la ville, ceci pour permettre aux habitants de se forger leur idée. Nous créons du lien avec nos lecteurs.

Si la pagination est passée de 4 à 52 pages en moyenne, dont 48 en couleurs, la maquette a également évolué. Et que dire du contenu ! "Aujourd'hui, il nous faut de l'info exclusive : le but n'est pas de faire sensation mais, toutes les semaines, rapporter quelque chose qui surprenne. La concurrence est vive, nos titres sont plus accrocheurs, nos pages loists ont été développées pour aider les habitants à organiser leurs sorties. Être le miroir du pays est notre mission, nous avons presque un rôle de porte-drapeau de l'Argoat. Notre force est de pouvoir prendre du recul par rapport à l'événement que nous pouvons mettre en perspectives, grâce à nos archives. Notre credo, c'est la proximité. Rapporter les faits sans jamais choquer, expliquer les enjeux économiques d'une descente d'En Avant en National, par exemple. Innover comme on le fait avec nos suppléments, bientôt notre site internet."

L'Écho est alimenté par 3 journalistes et une quinzaine de correspondants, employé deux commerciaux, une hôtesse d'accueil et une animatrice des ventes. ■

- En Bref**
- Au Théâtre du Champ au Roy en janvier, le service culturel de la ville de Guingamp propose "La déchire", pièce au Pointe Théâtre, le 14 ; "Foca B", réité/hop hop de la Quincallière Modèrne le 25. En avant première, musique bretonne avec le Kreiz Breizh Akademie 3 le 6 février à 17h.
 - À la Médiathèque jusqu'au 19 janvier : exposition sur l'histoire de la Bande Dessinée.
 - Le bagad de Guingamp (90 musiciens), dirigé par Iwan Eilien, éprouvait des difficultés en 1^{er} catégoire où il évoluait depuis une dizaine d'années mais sans les moyens des grosses machines comme Quimper, Auray... Descendu en 2^e catégorie cet été, il repart sur de bonnes notes et mise sur la formation.
 - Le démantèlement de concessionnaires automobiles à l'extérieur de la ville ont lassé de vastes locaux libres dans le centre-ville : une prochaine opération immobilière en vue ?
 - Serge Mordelet, auteur et documentariste originaire du Mazer résidant aujourd'hui à Penros-Guirec, va réaliser un film sur la vie quotidienne des communes traversées par la ligne Sncf Guingamp/Plouha au début du 20^e siècle.
 - Au printemps, Nicolas Boudic, frère du chef étoilé de Youpoko (Bistol) à Saint-Brieux, est candidat à l'épice et vins à Guingamp, ouvert "La bon sens", un bar à vins et à tapas, biotochrestant et cave, dans l'ancienne perrichon guingampaise.
 - 4 278 boules bretonnes tirées en 24 h par 6 équipes de 4 boulistes amateurs du Pays de Guingamp à Lannvallon : c'est le nouveau record du monde établi début décembre.
 - Dans notre prochain n° : un article sur l'UCO de Guingamp.

Maître Notaire
Odile Hommey-Kerlaouézo
Notaire

1, place de Verdun - 22200 GUINGAMP
Tel. 02 96 43 70 70
www.notaire-guingamp.com

GRÂCES
Ref. 480 : Maison en pierres composant en fait grand appartement avec cheminée dans cuisine, salle de bains, 1^{er} étage, 3 chambres, salle avec, au 2^e étage 2 chambres, garage. Chauffage par la ville. Prix : 150 000 € + rcp 5 852 €.

GUINGAMP
Ref. 437 : Maison en pierres composant en fait grand appartement avec cheminée, petite cave. Au 1^{er} étage, salle à manger, cuisine, ser. A l'étage 3 chambres, salle. Petite veranda fermée. Jardin. Chauffage par la ville. Prix : 170 000 € + rcp 6 450 €.

PLUOUMOGAR
Ref. 485 : Maison en pierres composant en fait grand appartement avec cheminée, grande veranda, terrasse, cuisine aménagée, salle, salle, 2 chambres. Au dessus, grenier. Grand garage avec veranda et terrasse. Chauffage bois. Prix : 100 000 € + rcp 4 557 €.

Miel et propolis pour être mieux

À Plouisy, la Société Apimère développe des produits cosmétiques et des compléments alimentaires à base de miel, de propolis et d'algues.



Pascal Martin.

Créée fin 2007, Apimère dispose de deux marques, Alvéolys et Apicoconcept. La première se décline en 8 références cosmétiques (shampooing, lait pour le corps, crème hydratante pour le visage, savon-gel...) "où nous mettons en avant les vertus adoucissantes et cicatrisantes du miel et de la propolis" et 4 compléments alimentaires "issus de formules actives permettant d'agir sur l'inflammation de la gorge ou le renforcement des défenses immunitaires", explique Pascal Martin, le fondateur.

La seconde, Apicoconcept, reprend ces 4 compléments alimentaires vendus par des apiculteurs. Des gommes à sucer, un sirop confort et bien-être, un spray gorge et un miel. "La propolis est cette gomme

rougeâtre, sorte de résine que les abeilles recueillent sur les bourgeons des arbres pour calfeutrer les ruches et fixer les gâteaux de cire". Visteur médical de formation, Pascal Martin s'est associé avec Raphaël Le Floch, apiculteur lorientais qui gère la collecte de propolis auprès de ses confrères. "L'originalité d'Apimère, dont l'objectif est de proposer des produits naturels comme une alternative à ce que l'on trouve ordinairement, se situe dans la mise en place d'une filière locale : le miel vient de la grande région ouest, la propolis de Bretagne, la transformation est faite à l'UCO de Guingamp, la fabrication des compléments alimentaires

dans le laboratoire Prévoist à Nouvoitou. Les produits sont disponibles essentiellement dans les 5 départements bretons mais aussi dans le Nord, sur la Côte d'Azur, dans le Sud-Ouest. "Notre concept breton s'exporte bien." Les ambitions sont maintenant de développer une filière naturelle en soutenant les apiculteurs soumis aux contraintes environnementales et constituer un lien entre la nature, l'homme et sa santé. ■

La vitalité de la culture bretonne

Entendre parler breton est courant dans les rues guingampaises. La petite cité costarmoricaine cultive son identité.

La Saint-Loup, à Guingamp, est plus qu'un simple festival. Pendant dix jours, en août, elle réveille la vitalité de la danse bretonne, sous cette forme depuis 1957. Jean-Pierre Eilien, président depuis 26 ans n'est pas peu fier de réunir 60 à 80 000 personnes autour des 2 500 sonneurs, danseurs et artistes du monde entier à l'affiche. Les dernières éditions ont remporté un succès mitigé, qu'il impute à une météo exécrable. "Nos regards commencent à se tourner vers l'avenir, en réunissant 1 000 jeunes venant de toute la Bretagne dans le costume de leur ter-

ritoire à l'occasion de Bugale Vreizh. Faire vivre cette culture bretonne au travers de la danse, faire découvrir la ville, la région, c'est un peu la mission que nous nous sommes fixée." De nombreuses autres structures y contribuent, au premier rang le Centre culturel breton, présidé par Guy Kerherve qui regroupe 5 associations. Adjointe à l'identité bretonne et aux patrimoines, Mona Bras précise que le Centre investira cette année de nouveaux murs, près de la mairie et va pouvoir se développer dans de bonnes conditions. Président du festival Digor, qui en novembre fêtera sa 15^e édition, Hervé Le Bec pense que le développement de la culture bretonne passera par des moyens augmentés. "Nous attendons que la Communauté de communes prenne la compétence culturelle. Avec Digor, les gens ont pris l'habitude de travailler en-

semble, il faut aller plus loin en créant ici une structure de Ti ar vro." À Guingamp existent des cours de langue, de danse et de chant, un bagad et un cercle celtique de haut niveau, un enseignement bilingue qui propose les trois filières que sont Divan, Dihun et Div Yezh. "Quand on arrive dans la ville, difficile de ne pas se rendre

La mer n'avait pas encore livré tous ses secrets

Et hivers, la mer s'invite à l'apéro !

Conserverie artisanale et familiale

Les Mers : Soupes, salades, moules...
Les Saucos : Moutons, coquilles, œufs...
Les Saucos : Moutons, coquilles, œufs...
Les Crêpes : Emmental, saumon, saumon...

CRISTARMOU
BRETAGNE



La Saint-Loup, l'événement de l'année.



LES VOYAGES

De l'utile à l'agréable

Depuis la nuit des temps, les Bretons sont de grands voyageurs. Les périples d'aujourd'hui n'ont cependant pas grand chose en commun avec ceux d'hier. Dans ce petit dossier, nous vous proposons de découvrir les destinations à la mode, par voies terrestre, aérienne ou maritime. Et un concept original pour bien préparer son voyage.

C'est un fait bien connu quand on voyage : on rencontre des Bretons aux quatre coins du monde. Nombreux sont ceux qui s'installent à l'étranger, comme nous le montrons chaque mois dans notre cahier "Horizons bretons". Aujourd'hui pourtant, plus question d'aller ouvrir des routes non explorées comme nos illustres ancêtres. Le voyage prend un autre sens. Il est synonyme d'affaires pour nos dirigeants d'entreprises qui n'hésitent plus à embarquer pour la Chine ou le Maghreb afin de promouvoir leurs produits ou innovations, à la conquête de nouveaux marchés. Si nous agissons local, nous pensons global. L'heure de la mondialisation a sonné. Mais pas à n'importe quel prix. Parce que la Bretagne, c'est un style de vie, une culture, une identité. Beaucoup l'ont bien comprise, eux qui mettent en exergue leur région élevée au rang de marque. C'est le cas de l'association Produit en Bretagne qui a récemment créé "Bretagne Excellence", filière regroupant 60 à 80 références avec les meilleures productions de la région, afin de permettre à ses adhérents d'exporter. Le concept joue sur l'image d'une Bretagne moderne et dyna-

mique, avec une hermine stylisée, un jeu sur le contraste entre le blanc et le noir et un petit drapeau breton. Ne jamais renier d'où l'on vient pour savoir où l'on va. Le "gwenn ha du" justement, est arboré aujourd'hui tel un étendard, un signe de reconnaissance. Il n'était pas rare de le voir apparaître sur une photo, planté au milieu d'un désert ou au sommet d'une montagne. Depuis 2008, il se retrouve sur Internet grâce au Breizh Flag Trip Tour, qui fait partager cette envie de parcourir le monde tout en n'oubliant pas ses racines. Le Breton est vraiment voyageur ! Il est synonyme de liberté, celle qui s'arrête là où commence celle des autres car c'est en respectant les us et coutumes de chacun que l'on construit la société de demain. La découverte d'autres cultures, de nouveaux paysages, l'ouverture sur le monde... autant d'éléments qui sont un enrichissement pour tout un chacun. Il est synonyme d'imaginaire, ce voyage pour lequel on embarque en se laissant happer par un bon livre

sans bouger de chez soi mais en emboitant les pas de Lécrivain et en s'invitant dans son univers, modelant cérébralement les lieux traversés. Il est bien entendu synonyme de plaisir, ce temps que l'on s'accorde lors de petites ou grandes vacances pour partir, en famille ou entre amis, à sa porte ou à l'autre bout du monde, se délecter de nouvelles aventures ou se reposer. De nombreux organismes, agences de voyages et autres "tous opérateurs" permettent de préparer son itinéraire, à partir de la Bretagne. Il existe aussi de plus en plus de charters vacances avec destination directe vers le soleil voire des vols low cost, ces compagnies qui partent des aéroports bretons, de Brest à Rennes en passant par Nantes, Pleurt-Dinard... Il est enfin synonyme d'expérience pour nos étudiants qui n'hésitent plus à migrer vers d'autres lieux pour acquérir de nouvelles compétences. Avant, souvent de revenir au pays. Les voyages forment la jeunesse et, finalement, nous rapprochent de nos racines. ■

"L'ouverture sur le monde, un enrichissement"

L'aérien aménage le territoire

L'aéroport, c'est un peu le clocher du village. La formule peut prêter à sourire mais elle image bien l'importance d'une telle infrastructure dans l'aménagement du territoire. Et en matière d'équipements aéroportuaires, la Bretagne n'a pas à rougir. Avec, un opérateur privilégié : Air France KLM.



Nantes, Lorient, Quimper, Brest, Saint-Brieuc (qui ne fait que du charter), Lannion, Rennes... La Bretagne est bien quadrillée par les aéroports. "En France, nous en avons dix fois plus qu'en Allemagne pour une même densité de population", fait remarquer Frédéric Verdier, directeur régional d'Air France KLM. C'est la force du transport aérien. "Nous proposons plus de 500 vols hebdomadaires sur 28 lignes". Les valeurs sûres ? "Les liaisons qui alimentent les hubs". Ces grandes plates-formes aéroportuaires permettent de prendre des correspondances vers des contrées plus lointaines. On pense à Paris avec Roissy-Charles de Gaulle et Orly (pensé par les usagers de l'aéroport Brest Bretagne), à Lyon (plébiscité par la clientèle au départ de Quimper). Mais les lignes transversales sont aussi à créditer d'une bonne cote de popularité. "Le Rennes-Toulouse, affrété par Air France, est apprécié parce

qu'il permet de rendre dans la Ville Rose, en empruntant un autre moyen que l'avion, c'est plutôt compliqué. Pour rallier Nantes à Lille en TGV, il faut plus de six heures, avec Air France le trajet dure 1h05. Dans de tels cas, le transport aérien joue vraiment son rôle d'aménagement du territoire. Mais il n'a d'intérêt que s'il propose un vol le matin et un autre le soir". Les vols internationaux au départ de Nantes sont bien fréquentés, notamment vers Amsterdam (2 par jour) qui affiche un taux de remplissage de 83 %. Frédéric Verdier note, avec satisfaction, une reprise des déplacements, en particulier d'affaires. "Les derniers chiffres "Sortie de crise" nous laissent augurer une sortie de crise". L'instauration d'une nouvelle grille tarifaire, en avril dernier, pour les voyages d'affaires, y a sans doute contribué. "Les entreprises ont souffert, on l'a senti. Notre baisse de prix, avec moins



Frédéric Verdier, directeur régional d'Air France KLM.

de flexibilité mais tout le service Air France, sur les courts et moyens courriers, a été un accélérateur de reprise. Sur le long courrier (notamment New-York), la création d'une tranche intermédiaire entre la gamme économique et la classe affaires, avec un nouveau confort, a dopé les voyages des grands groupes mais a aussi séduit les PME/PMI. Air France KLM cherche à se repositionner sur certains marchés internationaux, comme l'Afrique, l'Asie, Lima. ■

Des nouveautés dans l'air breton

Chaque saison apporte son lot de nouveautés : à l'aéroport de Brest, Jérôme Le Bis annonce les vols réguliers vers Roissy et Lyon par Easy Jet et vers Lille par Châlain. En vols vacances, l'Égypte, Venise, Madère, la Norvège, la Jordanie et, cet été, l'été, l'aventure. "Nos destinations les plus fréquentées restent Marrakech, Héraklion, Djirba, Palma, Monastir...". Sur les lignes quotidiennes, Paris reste une valeur sûre pour la structure aéroportuaire de Guipavas, comme pour ses homologues de Quimper et de Lorient. Pour l'aéroport de Bretagne Sud à Lorient, la plate-forme de Lyon-Saint Exupéry (3 allers-retours quotidiens) s'avère un atout avec ses correspondances vers les grandes villes françaises et

européennes. "Les passagers ne pensent pas forcément aux vols avec escale", reconnaît-on à l'aéroport de Rennes/Saint-Jacques. "Nous proposons, par exemple, un Rennes/New-York via Paris avec départ à 16h pour une arrivée à 21h15". Paris reste bien entendu une plaque-tourmente pour le trafic aérien breton. Air France, qui avait abandonné sa liaison sur Orly depuis 1996, vient de la réouvrir. Cela offre la possibilité d'atteindre des destinations dans les Caraïbes et l'Océan indien au départ de Nantes. Autre nouveauté dans le ciel breton, l'arrivée, fin décembre, sur la piste de Morlaix-Ploujean, au pied du siège de Brit Air, du 1^{er} des 14 CRJ 1 000 (98 places), derniers nés des directeurs régio-

naux du constructeur canadien Bombardier, commandés voici 3 ans. L'avion assure la liaison Nantes-Marseille, trois autres arrivent ce mois-ci et le reste sera livré d'ici le 2nd semestre 2012. Brit Air, qui assure 250 vols quotidiens à destination de plus de 60 villes en France et en Europe pour le compte de sa maison mère Air France KLM, modernise sa flotte de 42 appareils, l'arrivée des CRJ 1 000 se traduisant par le retrait de 14 Fokker 100 et 2 CRJ 100. L'objectif de la compagnie, qui a transporté 3 millions de passagers en 2009-2010, est de réduire sa consommation de carburant et agir ainsi en faveur de l'environnement, tout en réduisant ses coûts et en offrant un nouveau confort aux passagers. ■



Vacances, Loisirs, Séminaires, Déplacements sportifs, Classes découvertes, Séjours groupes en pension complète ou gestion libre.
 ☎ 02 96 85 11 16 - www.scmc.eu
 Études personnalisées pour tous vos projets...



Cap sur Bilbao pour la Brittany Ferries

Historiquement sur le transport maritime Transmanche, la Brittany Ferries a fait le choix stratégique de se développer sur l'Espagne. Une option gagnante au vu des résultats. Après Santander, la compagnie finistérienne met le cap sur Bilbao. Et diversifie ses offres.



Le Cap Finistère assurera la liaison Portsmouth-Bilbao

Depuis quelques années, la Brittany Ferries propose des lignes vers Santander. En 2010, nous avons fait l'acquisition du Cap Finistère, un navire-croisière qui nous a permis de doubler nos rotations sur l'Espagne", précise Jean-Claude Georget, chargé de la communication pour la compagnie basée à Roscoff. Les résultats sont à la mesure des ambitions : +33% de passagers sur cette destination. La Brittany Ferries a décidé de poursuivre le développement de son "autoroute de la mer" entre la France, la Grande-Bretagne et l'Espagne. "Nous avons une forte demande de la clientèle britannique désireuse de se rendre dans le sud de l'Eu-

rope". De plus en plus de sollicitations également pour le fret, évitant aux camions de nombreux kilomètres sur les routes pour traverser la France. Tout cela a conduit la compagnie à proposer un service supplémentaire, dès avril prochain, avec une ligne Portsmouth-Bilbao, deux fois par semaine. "Ajouté au départ hebdomadaire de Plymouth, de Poole et aux deux de Portsmouth vers Santander, ce service offrira une rotation quasi quotidienne vers l'Espagne". Il est prévu que le Cap Finistère (1 595 passagers, 700 voitures, 814 couchettes) fasse escale à Roscoff une fois par semaine pour proposer aux Bretons

une liaison vers la péninsule ibérique. "3 000 clients français ont déjà choisi la Brittany Ferries pour aller en Espagne".

"Les coffrets-voyages"

La compagnie roscovite met en place différentes formules allant de la traversée à la croisière-sejour. Elle a également innové avec un Coffret Voyages : plus de vingt suggestions pagnoles, de 95 € pour une découverte solo à 1 490 € pour un voyage émotion, sur des thématiques aussi différentes que le shopping, escapade, sport et nature, famille... Moderne, la compagnie montre sa capacité à s'adapter à l'évolution des marchés. "Avec un avantage nous sommes maîtres d'œuvre sur ce produit, la disponibilité des destinations achetées est donc assurée". Le coffret est accompagné d'un élégant petit sac. Un cadeau idéal. ■

Une autre façon de voyager

SCMC Vacances Loisirs Séminaires est une agence originale. Un bon plan pour concocter son programme en réduisant les intermédiaires.

Bien sûr, il y a Internet et ses promos alléchantes. Mais le système a ses limites et personne n'est à l'abri de mauvaises surprises. "Nous travaillons en direct avec de nombreux établissements partenaires dans le monde, des hôtels, gîtes, villages et centres de vacances", explique Stéphane Constant, qui a créé SCMC Vacances Loisirs Séminaires à Quévert, près de Dinan, en 2001. Il dirige une équipe de 6 personnes, 4 à l'agence et 2 qui sillonnent les routes pour visiter les nouveaux partenaires. "Nous prenons nous-mêmes les photos, les renseignements dont nous disposons sont issus de nos productions. Nous savons donc de quoi nous parlons". La société propose des solutions d'hébergement "à des prix parfois plus avantageux que ceux trouvés sur Internet. Notre métier est simple : vous avez choisi une destination, vous disposez d'un budget, vous nous contactez et nous vous faisons une proposition la plus proche possible de vos attentes sous 48 h. C'est un devis gratuit, sans en-

gagement". L'agence s'occupe de tout. "Les prix sont souvent élevés du fait d'intermédiaires entre le client et le professionnel de l'hébergement. La personne qui nous sollicite ne nous verse rien, elle règle directement l'établissement. Nous pouvons aussi lui proposer une solution de transports et un programme d'activités sur place qu'elle paiera aux prestataires, en additionnant les 3 factures, l'économie est substantielle." La recette ? "Nous sommes payés par les établissements dont nous sommes mandataires et non pas à la commission au coup par coup. C'est un service à la carte, demandés, personnalisés, solutions adaptées est notre slogan. Notre rôle est de conseiller, de faire gagner du temps et de l'argent."

Pour l'instant, SCMC travaille essentiellement avec les Comités d'entreprises, les collectivités locales, les écoles, les organisateurs de centres de vacances, les clubs sportifs. "En 2012, nous nous ouvrons à la clientèle particulière", promet Stéphane Constant. ■



Salaün fait son show

Le Road Show Salaün Holidays, organisé par le Tour opérateur breton, se déroule en 2 parties. Le 1^{er} volet, en décembre, a permis à des agents de voyages, installés dans un autocar Royal Class, de découvrir en avant-première dans 9 villes, les nouveautés 2011 : 2^e volet de mi-janvier à fin février. Au même titre que les Conférences audiovisuelles "Un regard sur notre monde" proposées en début d'année pour faire partager sa passion du voyage, cette tournée symbolise le dynamisme de l'autocaste installé à Pont-de-Buis dans le Finistère depuis 1932 et qui s'est progressivement diversifié dans l'organisation de voyages pour aujourd'hui axer son développement sur son activité "Tour Operating et agences de voyages". Le groupe Salaün compte plus de 850 collaborateurs, 120 agences de voyages et dix sociétés d'autocars (près de 300 véhicules). L'Espagne, l'Italie, le Canada, la Californie sont dans le top 10 des destinations proposées. ■

Le yoga du rire sérieusement

On connaît le yoga, discipline qui fait appel à la méditation pour un bien-être corporel. À Vitré et à Rennes, on utilise la même technique en y associant le rire. Un concept né en Inde.

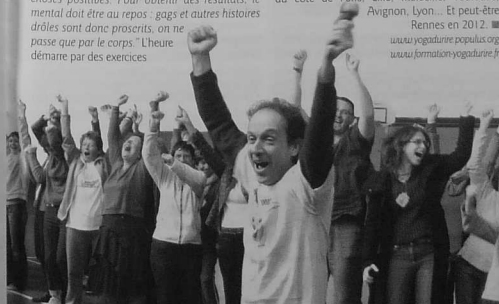
En Bretagne, il faut se rendre du côté de Vitré ou de Rennes pour participer à une séance de Yoga du Rire. "Le Yoga du Rire est présent dans une soixantaine de pays", Fabrice Loizeau préside l'association Espace Vital, créée en 2004 à Brécé, dans le pays de Vitré, qui regroupe trois entités : Yoga du Rire, Sophrologie pour tous et l'Institut français du rire et du rire santé. "J'ai découvert le Yoga du Rire dans un reportage à la télévision. J'ai voulu tester à titre personnel". Loïta Aucourt, sa compagne, est allée se former et a monté un club à Brécé. "De mon côté, je me suis pris au jeu et j'ai été suaire l'enseignement du Pr Katarina, un Indien". Loïta Aucourt et Patrick Loizeau sont aujourd'hui les animateurs de l'association et proposent des séances à Vitré, à Rennes et dans la région.

destinés à évacuer les tensions, à pratiquer la respiration abdominale et c'est parti pour une explosion générale. "Chaque fois que l'on rit, il se passe une tempête positive dans le corps, cela engendre une détorsion dans les artères et les veines, ce qui est bon pour le cœur, une meilleure oxygénation des cellules".

UN SOMMEIL PLUS PROFOND

Des études ont montré que le rire diminuait le mauvais cholestérol et augmentait le bon, faisait baisser l'hypertension artérielle, renforçait le système immunitaire, avait une action positive sur le diabète. "Les statistiques parlent d'elles-mêmes, à l'issue d'une séance, 80% des participants vont mieux dormir la nuit qui suit, d'un sommeil plus profond et réparateur". Les bienfaits pour la santé semblent évidents. "Mais l'on remarque également que les personnes ont davantage de dynamisme, sont plus positives. Ça change la vie parce que si vous rayonnez autour de vous, on vous le renvoie. Rire apporte confiance en soi. Ça rapproche, on ne peut pas se battre avec une personne avec laquelle on a bien". Fabrice Loizeau intervient aussi dans des entreprises, dans des lycées. "Nous étions partis pour proposer une heure par semaine dans notre commune, on anime 6 séances hebdomadaires à Rennes et Vitré, plus des ateliers du rire un samedi par mois". Il a créé par ailleurs l'Institut français du rire et du rire santé qui forme des animateurs, du côté de Paris, Lille, Marseille, Toulouse, Avignon, Lyon... Et peut-être Rennes en 2012. ■

www.yogadurire.org
www.informationyogadurire.fr



DRE VRAZ | PANORAMA



Miss Bretagne élue Miss France 2011

Miss Bretagne, Lary Thilleman, a été élue Miss France de Caen au concours Miss France de Endemol. Agée de 19 ans et mesurant 1,78 m, elle est actuellement à l'École Supérieure de Commerce de Brest en deuxième année de bachelor en management.

Lary Thilleman est une Bretonne. Passionnée de surf, elle souhaite travailler plus tard dans la communication et l'audiovisuel. Elle avait déclaré récemment dans la presse "Je suis passionnée de surf et je passe la plupart de mes week-ends à sillonner la côte bretonne à la recherche des meilleures vagues". Le sport semble dans la famille puisque son père travaille au service des sports de la Ville de Brest. Avec ce niveau d'anglais, le surf et des mensurations tout à fait respectables, Lary Thilleman a des atouts pour devenir Miss Univers à Los Angeles en août 2011.

À la question "Pourquoi voulez-vous être Miss France?" Lary Thilleman a répondu promptement "Parce que cela fait 50 ans que la Bretagne n'a pas reçu ce prix!". C'était Monique Lemaire, et encore en tant que remplaçante en 1961. Autrement, il faut remonter à 1927 avec Raymond Allain qui fut aussi première dauphine de Miss Univers. L'injustice a été réparée, principalement par le public. Partie favorite des internautes, Miss Bretagne a été élue parmi 5 autres finalistes avec 35% des votes du public. Il y a une Bretagne administrative à quatre départements et une Bretagne historique à cinq départements. A noter que la région Bretagne d'Endemol, la société qui organise l'événement à Caen, n'a que 4 départements et que seul le concours organisé par Geneviève de Fontenay respecte la Bretagne historique. Le concours dit Miss Nationale de Geneviève de Fontenay a couronné Barbara Morel, Miss Provence. La Bretagne y était représentée par Justine Petaut. ■

Source : Agence Bretagne Presse

PANORAMA | DRE VRAZ



Renault prend de la hauteur avec Latitude

Renault a décidé de nous faire voyager en 1^{re} classe avec cette nouvelle berline Latitude qui remplace la VelSatis qui n'a pas obtenu le succès attendu.

Cette nouvelle venue répond aux standards élevés de la marque au losange, en matière de design, d'innovations et de qualité. Renault Latitude est une berline bicorps aux dimensions généreuses, avec des proportions équilibrées et des lignes élégantes bien dessinées tant à l'avant qu'à l'arrière. Une réussite. En matière de générosité, voyez plutôt : 1 487 mm de long, 1 832 mm de large, 1 483 mm de haut et 2 762 mm d'empattement. Quant au coffre de 511 cm³, il est raisonnablement accessible avec l'absence de hayon. L'habitacle ainsi obtenu a rarement atteint un tel niveau dans les modèles de la gamme des berlines grand confort ou de luxe. 251 mm de rayon au genou et largeur de coude de 1 513 mm aux places avant et 1 474 mm aux places arrière. Une grande finition de la sellerie est à noter. Notons également la nouvelle signature "Take Care" qui révèle un très haut niveau de bien-être et de confort à bord. Citons, par exemple, le purificateur d'air par ioniseur à mode et double diffuseur

de parfum, ainsi qu'un siège conducteur avec système massant intégré. Dommage que ce système ne soit pas sur le siège passager ! Il existe également de nombreux rangements très astucieux. Sur le plan de la sécurité, la Latitude offre une gamme complète (ABS et AFLI de série, ESC, air bags adaptatifs et ceinture 3 points avec pré-tensionneur et limiteur d'efforts). Au niveau des performances, la Latitude propose 3 motorisations diesel : 150cv, 175cv, 240cv. Renault Latitude sera commercialisée dans 50 pays. Elle est le fruit d'une conception du savoir-faire de l'alliance Renault-Nissan, sur la base du véhicule Samsung.

Bien que les prestations soient réellement de haut niveau, un peu plus de raffinement aurait permis de mieux rivaliser avec les berlines de luxe. Mais ce véhicule, d'une conception nouvelle, devrait permettre à Renault un véritable succès, tant en France, en Europe qu'en pays asiatiques. ■

ROBERT LEVAY

Les bonnes adresses de Louis Qildas

Brasserie des halles à Vannes

Art, ambiance et bonne cuisine. Ce qui saute aux yeux dès que l'on pousse la porte de cette brasserie, située à deux pas de la Coëue (anciennes halles de la ville devenues musée), c'est le charme des grands tableaux de faïence qui ornent les murs dans une ambiance art déco revisitée par les faïenceries de Kemper. Plus encore, il y a l'âme de l'immobilier qui trouve ses origines du côté du XVII^e siècle. La cuisine est, certes, traditionnelle mais avec des envolées quasi lyriques comme ce thon mi-cuit à l'ail doux, l'osso bucco de lotte à la coriandre ou encore les callos marinées au chop sueny de légumes.

Soirées dîner-jazz tous les premiers vendredis et aux heures blanches de la nuit, on peut même y croiser Jacques Gambin ou Sophie Marceau. Le maître de céans, Jean-François Ballot, est, de plus, le genre de compagnon que l'on peut choisir pour partir en vacances ! ■ www.labrasseriedeshalles.com

1^{er} Marathon Vert La Mézière-Rennes

Le sport, l'écologie-développement durable et l'humanitaire sont les trois axes du Marathon Vert, événement créé par l'Association sportive Rennes-Cap Malo. La 1^{re} édition se déroulera les 25 et 26 juin. Au programme, 42,195 km au départ de Cap Malo à La Mézière avec arrivée éplanade du G^r de Gaulle à Rennes. Chaque participant signera la charte de bonne conduite écologique. Des randonnées au départ des communes avec arrivées à Cap Malo sont proposées aux particuliers : 3 € l'inscription dont 1 € reverse à Mama Ethiopia, venant en aide à ceux dont les parents sont morts du sida et/ou de la faim et souhaitant créer un orphelinat et un stade. Ce marathon est parrainé par Haïlé Gebreselassie, champion olympique. ■ www.lemarathonvert.org

1^{re} Transat Cornouaille-Martinière

En alternance avec La Transat AG2R La Mondiale (Concarnéau-Saint-Barth), cette transat est la petite dernière de la Société Pen Duick. 4 022 milles réservés à la Classe Figaro Beneteau. Une vingtaine de bateaux devraient prendre le départ le 10 avril de Bénodet (animations au village sur le port des le 2) et arriver autour du 2 mai à Fort-de-France. ■

PUBLICATIONS

- **Sainte Présence**, n° 209. - Eco-spiritualité - Pierres, menhirs, dolmens et cromlechs (4 € - Le Bois Jubel, 56130 St-Dolay).
- **Keltia**, n° 17. - Du côté de Brocéliande - Des géants peu ordinaires.
- **Waz Raok 1**, n° 31. - La Bretagne de l'écosystème à l'écopouvoir - Hommage à Polig Monjarret - Le débat en Allemagne sur l'immigration (6,50 € - BP 80337, 35203 Rennes cedex 2).
- **Bremañ**, n° 349. - Hanzou an istor e Kastell-Bnart - Hent ar Rom. 100 vloaz kresk al liger. Kouz al levrioù (4,50 € - 25 rue Pierre Martin, Rennes).

CARNET

NÉCROLOGIE

- **Antoine Chatel**, 78 ans, maire de Chartres-de-Bretagne de 1956 à 1985, ancien vice-président du District de Rennes.
- **Louis Puffray**, 79 ans, maire honoraire de Porcic, ancien conseiller général du canton de Plénit.
- **Le vice-amiral Cyril Herbaut**, originaire de Camaret ; il avait été notamment commando parachutiste lors de la dernière guerre.
- **André David**, 65 ans, chimiste chez Michelin puis assureur, il avait émigré en Auvergne où il créa une amicale de Bretons active. Revenu au pays, il s'installa à Rougé où il s'adonna à plusieurs passions dont la lecture et l'écriture. Il était l'auteur de plusieurs petits ouvrages d'Histoire. Il fut aussi un collaborateur d'Armor.
- **René Santerre**, ancien maire de Malensac, ancien conseiller général.

Horizons Bretons | Dremmwel Breizh

Revue d'information ouverte à tous les pôles des Bretons expatriés publiée par Médias bretons de l'étranger avec l'aide de Bretons du Monde - OBE

Sommaire | Taolenn

L'événement du mois : Rétrospective de la vie diasporique bretonne à Guérande / **Bretons de France :** Amicale Bretonne du Léman à Ambilly (Haute-Savoie) / **Bretons d'Ile-de-France :** Bretons de Poissy ; Jean Laurent-Bellou / **Agenda diasporique.**

L'ÉVÉNEMENT DU MOIS | DARVOUD AR MIZ

Rétrospective de la vie diasporique bretonne

Pour sa 7^e édition de novembre dernier, le "Festival du livre en Bretagne à Guérande" avait choisi le thème des Bretons dans le monde. L'organisation "Bretons du monde-OBE" y a présenté une rétrospective de son action diasporique conclue par une démonstration de sa base de données diasporique en ligne. Un hommage fut rendu à Bernard Le Nail, décédé au début 2010, spécialiste des figures bretonnes du monde à travers les siècles. Les visiteurs ont découvert l'exposition récurrente (présentée chaque été à Gourin) sur les Bretons du Canada et des USA de l'association BTA (Bretagne Transamerica).

Après que des précurseurs comme "Bretons du monde-OBE" aient longuement défriché le terrain bien ingrat de la structuration diasporique, l'intérêt des Bretons de Bretagne pour leurs compatriotes de France et du monde, et leur souhait d'une coopération concrète, commencent à se matérialiser, comme en témoigne le projet DEB (Diaspora économique bretonne) de l'Institut de Locarn.

L'ÉMIGRATION ÉCONOMIQUE

Les Bretons ont parcouru le monde depuis des siècles, comme marins, pêcheurs, exploitateurs, missionnaires ou soldats, donnant leur nom à de très nombreux sites de la géographie mondiale. Mais au XIX^e siècle, la Bretagne approuve par les désastres de la Révolution et de l'Empire connaît une première émigration notable en France, d'abord vers Paris, puis vers les zones industrielles du Nord et de l'Est. Au début du XX^e siècle, commença l'émigration vers le Canada et les USA notamment à partir du centre-Bretagne au tour de Gourin. Après la Grande Guerre, fut organisée l'émigration de nombreuses familles paysannes dans le Sud-Ouest dépeuplé et des familles de pêcheurs finistériens (dont en outre

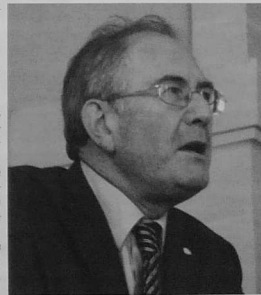
s'établir dans les ports sardiens du Bas-Poitou et d'Aunis).

ITINÉRAIRES PROFESSIONNELS

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, est apparu, et a pris une ampleur mondiale, le phénomène de la dispersion d'ingénieurs, commerçants et entrepreneurs bretons dans le monde entier, à titre temporaire ou permanent, par souci de trouver de meilleurs débouchés à leurs compétences, et conviction en passant d'un pays à un autre, de construire de brillantes carrières professionnelles. D'abord marquant en Amérique du Nord, ce phénomène se développe actuellement en Asie du Sud-Est, certes en Chine, mais aussi dans quelques autres pays de la région du Pacifique, du Japon aux Philippines, en passant par le Vietnam et la Thaïlande, et s'annonce en Australie.

ASSOCIATIONS ET FÉDÉRATIONS

Un des buts des émigrés bretons de se regrouper pour préserver leur identité a pris corps dès le début du XX^e siècle, en particulier en Ile-de-France, avec la Paroisse bretonne de Paris de l'Abbé François Cadic, puis des fédérations d'associations - celle qui était d'obédience communiste et celle qui ne l'était pas. Le nom de la Fédération des Bretons émancipés (dont l'héritière est l'USBIF) nous renvoie au constat que dans les années d'avant-guerre, et même d'après-guerre, les travailleurs bretons formaient les gros bataillons de la "ceinture rouge" de Paris, en particulier en Seine-Saint-Denis. Après la Libération, la création d'associations de Bretons émigrés s'amplifia en France (région parisienne, Nord, grands ports), en Amérique (Montreal et New-York) et en Afrique (amicales puissantes à Casablanca, Alger, Dakar, Abidjan, Douala) avant la décolonisation. Au point de vue regroupement, en sus des fédérations amicalistes parisiennes (USBIF et FSBRI), se créa aussi en 1957 une fédération Ile-de-France de la confédération culturelle bretonne Kendalc'h mise sur pied en



Bernard Le Nail
Ancien directeur de l'ICB-Institut culturel de Bretagne (1946-2010)

1950, première manifestation d'une solidarité entre associations de Bretagne et de l'émigration.

LA DIASPORA GLOBALE

C'est à l'été 1970 à Gourin qu'Olivier Loussouarn lança la première tentative de regroupement diasporique global sous le nom d'OCMBD (Organisation du congrès mondial des Bretons dispersés). Son objectif était d'organiser chaque année, dans une ville différente de Bretagne, un grand rassemblement des Bretons vivant hors de Bretagne. En 1976, à Bruxelles, l'OCMBD devint l'OBE (Organisation des Bretons émigrés) qui, encouragée par Bernard Le Nail, conserva certes l'objectif à long terme d'un rassemblement diasporique massif en Bretagne. Un projet de Convention bretonne mondiale en Bretagne intitulée "Breizh 2000" fut étudié à la fin des années 90, mais ne put aboutir en raison de différents facteurs : décès du "chef de projet" (l'écrivain Christian Kerboull), manque de relais en France et dans le monde et absence de sponsors éventuels. ▶

L'ÉVÉNEMENT DU MOIS | DARVOUD AR MIZ

► En revanche, l'OBE (devenue Organisation des Bretons de l'Extérieur) mena une action agissante, et bien difficile jusqu'à l'émergence des moyens modernes de communication (forfait téléphonique, internet) pour favoriser les contacts et échanges de France et de la planète, aider les Bretons isolés à maintenir leur identité culturelle et linguistique, et mener en leur nom une action militante au service de la Bretagne dans une triple perspective : culturelle, économique et intégrité territoriale. De 1976 à 1978, le premier président fut André David, président des Bretons de Clermont-Ferrand et natif de Rougé (près de Châteaubriant en Loire-Atlantique) décédé à la mi-novembre d'une longue maladie à l'âge de 66 ans. C'est lui qui lança le concept de cercles culturels bretons destinés à élargir le champ d'action identitaire breton, jusque la consacré historiquement à l'entraide, puis à l'amicalisme.



André David, 1^{er} président de l'OBE.

Lui succédèrent Louis Guillou, président des Bretons de Lille, Henri Lecluyer, président des Bretons de Belgique durant une bonne dizaine d'années, Françoise Le Rousseau, Bretonne du Royaume-Uni et l'ambassadeur Marc Menguy. Effet de la mondialisation, la présidence a ensuite été assumée par des Bretons résidant hors de la Communauté européenne : Pierre-Yves Connan en Chine (manager Microsoft), Philippe Vailla et actuellement Louis Paul Heussaff aux Philippines (président-fondateur de Supply Oil Services). C'est pour défendre le patrimoine linguistique breton que l'Amicale des Bretons de Belgique, membre de l'OCMBD, avait fondé, en 1975 à Bruxelles, avec des spécialistes mondiaux de la langue bretonne, le CIBRE (Comité international pour la sauvegarde de la langue bretonne) qui eut des correspondants dans différents pays du monde et reste aujourd'hui actif avec le comité des USA, animé par Lois Kuter, qui édite en anglais un intéressant bulletin bimestriel intitulé "Bro nevez". Pour ce qui concerne la réunification administrative de la Bretagne, son secrétaire général Jean Cevair coordonna la manifestation bretonne de Paris du 15 mai 1982 qui réunit 1 500 personnes (restée unique en son genre) et représenta l'émigration bretonne au sein du CUAB [Comité pour l'unité administrative de la Bretagne] fondé la même année

à Nantes. Il en devint d'ailleurs le président dès 1989 à 1996. À Paris, c'est l'OBE qui anima le comité local du CUAB pendant 20 ans, lequel fabriqua et diffusa des articles prometteurs de l'Unité [enveloppes et T-shirt] qui ont contribué au maintien de la motivation diasporique pour le combat pour l'Unité, maintenant mené par Bretagne Réunion.

DE L'OBE À BRETONS DU MONDE
Jusqu'en l'an 2000, l'OBE a organisé des réunions d'été dans différentes villes de Bretagne rassemblant sur un thème donné les Bretons de Bretagne intéressés par la diaspora et ceux du monde ayant pu se libérer pour participer à ces réunions. Quant aux assemblées générales, elles se sont déroulées à Paris, en France et même en pays étrangers proches (Allemagne, Belgique et Royaume-Uni).

En fait, avec le développement des échanges Internet, que symbolise la mondialisation en 2007 de l'OBE en "Bretons du monde-OBE" les associations diasporiques ont à présent tendance à privilégier les relations directes avec la Bretagne tandis que les Bretons isolés cherchent à entrer en contact de façon ciblée avec leurs compatriotes de par le monde.

C'est dans cette optique que Bretons du monde-OBE a créé ces dernières années une "BDD" (Base de données diasporique en ligne), accessible sur son site (www.bretonsdumonde.org), qui permet à tout demandeur résidant dans un pays donné ou caractérisés par d'autres critères, et de leur envoyer directement des messages.

Cette BDD a pris le relais, dans une optique d'automatisation, d'une base de données antérieure dite FIBRE (Fichiers des Bretons de l'extérieur) qui avait recensé, durant une campagne de collecte menée de 1996 à 1998, les Bretons du monde et aussi ceux de France intéressés par l'action diasporique. Construite grâce à une subvention régionale spécifique, cette base de données nécessitait un emploi salarié et ne put être entretenue faute d'un budget adéquat. La conception de la BDD actuelle permet donc une maintenance aux coûts plus raisonnables, davantage à la portée d'une organisation financée par les seules cotisations d'un public diasporique de moins en moins cotisant à l'heure du tout gratuit sur la toile...

LA COMMUNICATION CLASSIQUE
Internet ne supprime pas la communication classique (radio, télévision et presse) mais lui impose adaptation et complémentarité.

Pour ce qui concerne la radio, les membres du bureau de l'OBE ont tenu une bonne place dans la création et l'animation de l'équipe bretonne de Radio-Pays qui réunit depuis 1982 sur la région parisienne les sept minorités linguistiques de France.

Côté presse, l'OBE collabora activement à la vie du mensuel "Breizh e Pariz" Le Journal des Bretons fondé fin 1988 par Pierre Le Goff, membre du bureau OBE, pour suppléer à la disparition de l'hebdomadaire "La Bretagne à Paris" géré à perte par Ouest-France. Cette collaboration multiforme (lancement, promotion, logistique, gestion et rédaction) fut interrompue par le décès brutal de Pierre Le Goff en mai 1995. Trois nouvelles tentatives de revue diasporique furent alors lancées fin 1995 : l'une dans l'orbite de l'OBE sous le nom d'Horizons Bretons, animée par une poignée de bénévoles, et deux par des éditeurs de presse (Bretons d'ailleurs et Saisons de Bretagne). Au bout de deux ans, le paysage se simplifia radicalement : ces derniers jetèrent l'éponge devant la nécessité d'investir pour assurer la pérennité de leurs revues respectives. Quant à Horizons Bretons (HB), monté à 24 pages, il sut charmer un public méliant. Mais sa vie ne tenait qu'à la disponibilité, en fin de soirée, nuit et week-ends, de son principal responsable absorbé par son activité professionnelle tandis que ses compagnons de bénévolat voyaient fondre leurs propres disponibilités. Il fut donc décidé un partenariat avec Armor magazine : la partie "Bretagne" d'HB serait désormais prise en charge par armor dans la cadre de ses rubriques habituelles et la partie "Diaspora" assurée par un cahier diasporique de 5 pages. Ce partenariat se poursuit depuis plus de 13 ans et un sondage a révélé que ce cahier HB était bien apprécié des lecteurs.

LES NOUVEAUX RÉSEAUX SOCIAUX

Depuis l'émergence des nouveaux réseaux de communication de type Facebook et Twitter, se renouvelle la finalité de la communication diasporique. Dans le contexte breton, l'apparition du serveur An Tour (ou concept imaginé au sein de l'OBE mais concrétisé au tournant de l'an 2000 à Quimper dans un cadre entrepreneurial) signa une réflexion qui s'est matérialisée sur trois axes : la vitrine du "cyberfestnoz" annuel, l'actualité bretonne et une rubrique d'emploi.

BUREAU DE BRETONS DU MONDE-OBE

BRETONS DE FRANCE | BREIZHIZ A VRO-C'HALL

L'Amicale bretonne du Léman

Depuis sa création en novembre 2005, la jeune Amicale des Bretons du Léman, implantée à Ambilly, (agglomération d'Annemasse) en Haute-Savoie, poursuit ses activités à deux pas de la Suisse. C'est la "petite sœur savoyarde" de l'Amicale des Bretons de Suisse qui s'efforce, depuis Lausanne, de maintenir des liens entre les Bretons dispersés dans la Confédération helvétique.



ou nom savoureux de Croq danses et Aeliers Dansants de la Colline. Elle participe aux fêtes de jumelage entre communes savoyardes et bretonnes, telles la "Jumodiade" de Monthillonn avec Riec-sur-Bellon. Elle réside d'autres initiatives bretonnes : les soirées gourmandes bretonnes mensuelles de la Pâtisserie-Solon de Tré d'Ambilly, ou encore les animations par un couple de sonneurs d'Anney (François Chevaller et Maïwenn Després).

LE PROGRAMME 2011
Plusieurs événements sont prévus au début 2011.

la vocation de l'Amicale est ainsi présentée dans ses statuts : "L'Association a pour but de maintenir, transmettre et partager la culture bretonne (histoire, danse, musique, chant, etc.). Pour le moment, son objet immédiat est la danse, en faisant le temps au temps" pour développer d'autres activités. Motivée par la "solidarité diasporique", elle est en lien avec l'Amicale des Bretons de Suisse dont l'intérêt tient aux institutions "en amont", "BretoneduMonde" en l'occurrence, et jouera, le temps venu, sa partie dans ce domaine.

UNE DÉMARCHE PRAGMATIQUE

Dès sa création, l'Amicale accueille sans conditions particulières tout arrivant désirant connaître la Bretagne, et apprécier en particulier si la danse bretonne lui apporte joie et santé. Si son intérêt se confirme, il peut adhérer de plein droit en s'acquittant d'une cotisation de 15 € pour l'année. L'Amicale est dirigée depuis lors par la présidente Christiane Béley, la secrétaire Françoise Bil et le trésorier Jakes Page. Compte tenu de la mobilité du public potentiel et occasionnel, elle maintient un noyau stable d'une vingtaine d'adhérents venant surtout des environs et poursuit ses actions dans la convivialité tant par ses activités que par les repas à la crêperie "La Fleur de Sel" à Annemasse. Son site Internet www.bzhleman.net retrocve agréablement ses manifestations d'année en année.

LES ACTIVITÉS

Les activités de l'Amicale sont d'abord axées sur la danse bretonne (répétitions le lundi de 20 à 22h) mais intègrent aussi tout ce qui peut s'y rattacher : la musique (avec Elise, harpiste et fondatrice d'une école de harpe à Genève), les costumes, les fêtes et la composante festive indispensable qui est la gastronomie : le groupe de danseurs de l'Amicale dénommé "La Gavotte d'Ambilly", a mis sur pied plusieurs chorégraphies en costumes, d'une durée d'environ une demi-heure. Elles sont présentées au

public local, à des institutions, écoles et fêtes d'anniversaire, de parti et d'autre de la frontière. Dès ses débuts, elle a inauguré ses activités publiques par une "Fête conviviale et familiale" de caractère 100% breton, qu'elle a organisée le 8 avril 2006 : danses, crêpes, cidre et bières bretonnes, stand d'information sur les lieux et l'histoire... de quoi montrer que la Bretagne reste vivante ! Dans la mesure où la culture bretonne est peu connue ou méconnue de larges fractions du public, chaque fête de l'Amicale est une occasion d'en donner un aperçu via des stands donnant un éclairage sur l'histoire de la Bretagne et la langue bretonne, bien documentés par le bretonnant du Léon qu'est Jakes Page, pèlerin du Tro Breiz, ce tour de la Bretagne remis à l'honneur par Philippe Adjean après quelques siècles de sommeil. D'autres occasions de découverte distinctes et ludiques de la Bretagne sont offertes au public avec le marché de Noël et la Fête de Printemps d'Ambilly.

Outre ses fêtes propres, l'Amicale est en relation avec d'autres associations de la région, dont celle

En janvier, une soirée bretonne avec une autre association locale de danses.

En février, participation à une animation culturelle bretonne dite "Rendez-vous celtique" sur 10 jours, du 11 au 20 février, qui organise l'Office du Tourisme de la ville de Publier-Amphion, près d'Evian : spectacles, repos, histoire, croyances et traditions, contes, marché, après-midis enfants, stands gastronomiques, expos d'artisans... de quoi mobiliser toute l'Amicale ! Le vendredi 11, Mikael Jones animera la soirée d'ouverture avec son spectacle "Celtic Blues". Durant la journée du lendemain, défilé du bagad de Lann Bihoué avant concert en soirée.

En mars, soirée bretonne d'associations de parents d'élèves à Annemasse avec crêpes et danses. Enfin, chaque année, Yves Leblanc, le musicien et formateur de danses bretonnes bien connu, anime une ou deux soirées de stage au sein de l'Amicale.

Contact : Coumel - cbeley@wanadoo.fr - Tél. : 04 50 70 80 45.

Bretons de Poissy : nouveau nom

Les Bretons installés à Poissy de 1870 à 1950 venaient du Centre-Finistère, entre Monts d'Arée et Montagnes Noires. À sa création, le Cercle de Poissy a donc pris le nom de Mezerien ar Menez, en référence aux hommes (Bergers de la Montagne) qui portaient une peau de chèvre en guise de vêtement de pluie. À présent, les adhérents du Cercle ont leurs racines dans les cinq départements bretons et ont choisi un nouveau nom de Cercle où tous se retrouvent : (Miben ar mor [fil de la mer]). De ce fait, ce nom s'harmonise davantage avec le costume actuel du Cercle, adopté il y a plus de 10 ans, et qui était déjà "mabin", celui de Sarzeau, St-Gildas-de-Rhuys et des îles du golfe du Morbihan.

Quel meilleur symbole de l'eau que la participation du Cercle, en juillet dernier, au festival d'Europe orientale en Croatie, à Karlovac, la ville des quatre rivières ? Une eau propre à baptiser la paix revenue dans un pays bien meurtri ou son des musiques du monde entraînant les danseurs.

Jean Laurent-Bellue, la mélodie du moteur...

Depuis une dizaine d'années, Jean Laurent-Bellue a une double vie ! Arrivé au tournant de la cinquantaine en 2002, c'est le démon de la course automobile qui a saisi ce haut-responsable financier à Paris !

Entré au directoire de Clinvest en 2000, il devient en septembre 2004 directeur général d'Edmond de Rothschild Corporate Finance et assume actuellement le poste de secrétaire général de la Compagnie financière Saint-Honoré à Paris (Groupe Rothschild).

DE SPORT EN SPORT

Jean Laurent-Bellue est un grand sportif "polyvalent" qui, après s'être lancé dans la course automobile, n'a pas abandonné pour autant la pratique du tennis et de la voile, du ski, du golf... Il débordait d'énergie et cela lui sied à merveille ! Quand il se livre à un peu d'introspection et récapitule ainsi sa vie, ce bientôt sexagénaire avoue bien volontiers se reconnaître dans la phrase de Jean Anouilh : "Il n'y a que les petites filles qui grandissent, les hommes restent petits garçons". C'est qu'en fait son goût du sport automobile, s'est formé très jeune. Il lui a été transmis par son papa, donnant naissance à un véritable engouement jamais démenti. Le poète anglais Wordsworth ne sous-entendait-il pas que les affinités électives remontent souvent aux plus tendres années ? "T'enfant est le père de l'homme" écrivait-il...

J'ai de surcroît découvert mon auto. Je suis donc resté prudent, pas vraiment très rapide même si j'ai gagné deux seconds prix par tour. La première fois, j'y suis allé plutôt piano-piano, mûr par l'obsession de ne pas aller dans le décor !", révèle-t-il. C'est dire que Jean Laurent-Bellue manifeste ainsi une saine prudence alliant la réactivité à un sens aigu des responsabilités, tout comme dans sa vie professionnelle...

LE JARDIN SECRET BRETON

Attaché à la Bretagne, Jean l'évoque en termes laudatifs : "La Bretagne, c'est d'abord une histoire, celle d'un duché indépendant toujours vivant en nos cœurs, dont les villes ont elles-mêmes une histoire marquante : Saint-Malo, Vitré, Fougères, Brest, Quimper, Vannes, Auray, Lorient, Rennes, Nantes... pour ne citer que les plus connues. C'est aussi le rayonnement spécifique de chaque terroir de l'Armor comme de l'Argoat, source de rêves toujours présent en arrière-plan de la réalité. Est-ce l'appel du large, la tonicité du climat ou l'originalité de la langue et des coutumes qui ont donné ce caractère si affirmé chez tant de Bretons ? Leur terroir a généralement été le terrain, travailleurs, courageux, très fiers et fiers de leur pays s'ennuie-t-elle dans leur lignage assurément plus celte que français ? En tout cas, les liens des Bretons avec leurs cousins celtiques d'Outre-Manche se renforcent sans cesse, portés par une musique qui conquiert le monde, à l'exemple de l'Amazing Grace écossais (INDR). "Mont Davidoch" en version bretonne)..."

LA ROUËRIE ET NIMIER

Dismoi qui tu aimes et je te dirai qui tu es. Quand on interroge donc Jean Laurent-Bellue sur ce thème, il cite les deux héros personnels qui le touchent le plus. D'abord un Breton à part entière, le marquis Armand Tuffin de la Rouerie, héros de la guerre d'indépendance américaine et organisateur de la 30^e édition de la Guyonnière à Saint-Denis en 1793 au château de la Guyonnière à Saint-Denis en pleine lutte contre les "Bleus". Plus un Français qu'il bretonniserait volontiers, Roger Nimiér, le romancier du Hussard Bleu et des Enfants Terribles Nimiér, qui a regagné son "ciel impénétrable" à 36 ans suite à un accident mortel au volant de son Aston-Martin DB4, repasse à Saint-Brieuc. "Le souvenir de ces deux hommes vibre en moi, et je vais de temps en temps fleurir leurs tombes". Si Jean Laurent-Bellue a plusieurs cordes sensibles, toutes chantent la chanson de la Bretagne...

SYLVIE LE MOËL

AFFINITÉS BRETONNES

Les liens de Jean Laurent-Bellue avec la Bretagne se renforcent encore lorsqu'il s'inscrit au lycée Charlevoix à Rennes en classe préparatoire. Pointant sa sœur les Côtes d'Armor qu'il affectionne : "Il y a 20 ans, j'ai acheté une maison à Saint-Cast le Gault. Même si je passe la majorité de mon temps sur Paris pour des raisons professionnelles, je me sens profondément breton par cet ancrage patrimonial mais aussi à travers l'amitié de nombreux Bretons que je fréquente, comme les Rennais Pierre et Bertrand Leseur (pilotes au Mans Classic) ou Louis Monnier propriétaire de l'enseigne Autograph à Nantes, Saint-Malo et Rennes. Nous nous retrouvons au volant de nos bolides respectifs sur le circuit automobile de Goodwood en Angleterre".



ADEPTE DU GOODWOOD REVIVAL

"L'idée de la compétition automobile m'est venue lors de la première édition du Mans Classic en 2002, auquel je suis resté fidèle comme pilote. J'ai participé ensuite à différentes courses y compris en Argentine. En 2009, j'ai eu le grand honneur d'être invité au Goodwood Revival, par Lord March. En effet, ma frazier Nash de 1952 a été sélectionnée pour concourir : elle avait été conduite une fois par Sir Stirling Moss dans Lord March fête les 80^e anniversaire cette année là", explique Jean. Le circuit de Goodwood Revival, d'une approche assez ardue est un circuit qui se mérite : "C'est un tracé à l'ancienne dont les difficultés sont masquées. La conduite y est délicate et souvent digne d'un pilote professionnel. Lors de la course,

UNE BELLE CARRIÈRE

Le premier sport que Jean Laurent-Bellue ait pratiqué avec brio est celui du management économique et financier. Diplômé de l'IEP (Institut d'études politiques) de Paris et de l'ISA (Institut supérieur des affaires) d'HEC, il passe d'abord sept ans à l'IDF (Institut de développement industriel) avant d'intégrer en 1987 le groupe CCF au sein duquel il a notamment été, comme le retrace en 2004 le journal "Les Echos", directeur général de "Nobel", responsable du "Corporate finance", responsable des opérations d'investissement et de prises de participation du groupe à Paris et Lon-

L'Agenda Diasporique de Bretons du monde OBF | Deizadur an Diaspora aozet gant Breizhiz ar Bed-OBE

Ti ar Vretoned/Mission bretonne 22, rue Delambre - 75014 - Tél. 01 43 35 26 41 Site : www.tiavtr.org - Courriel : mbtoiv@free.fr - Ti ar brezhoneg : Aude 01 79 46 52 24 - Hubert 06 85 01 94 65

Site : www.tiavbrezhoneg.co.cc - Courriel : tiavbrezhoneg@gmail.com Sites recommandés : Bretonsdumonde.org - Gwalarn.org

RÉGION PARISIENNE

JANVIER/GENVRE

JUSQU'AU 15 JANVIER

Paris-Maison de la Bretagne (75015) : Exposition "Dinard s'expose, ondes de la Côte d'Émeraude" 8 rue de l'Anvers, 75015.

SAMEDI 8 JANVIER

Concert Hommage à JOEL GARNIER Paris (75008) : 20h. Concert hommage à Joel Garnier, fondateur des harpes Comac, pour le 10^e anniversaire de sa disparition. Harpe celte : Myrddin et Dominique Bourchard (Bretagne), Janet Harbison (Irlande), Patsy Seddon et Mary Mac Master (Ecosse).

Harpe classique de différents pays. Auditorium Marcel Landowski, Conservatoire Régional de Paris, 14 rue de Mohr, 75008.

Argenteuil (95) : 20h. Festnoz Starijenn, Adrak, An diaoul, val peller (Vannetais), sonneurs d'Argenteuil Mylle et Vallet (trophée Pierre Pulvé au festival de Comauville 2009). Salle des fêtes Jean Vilard, 9 Bd Héloïse, Tél. 01 39 80 64 50.

Clichy (92) : Bourse aux costumes de Kendal: Hôf (tach/vent), Salle Heideheim/Werthrydyfil. Tél. 01 39 65 50 28 et 06 71 91 40 96.

La Courneuve (92) : 20h30. Festnoz d'Auber Breizh au Centre culturel Jean Houdremont. Tél. 01 48 34 76 00.

Paris-Mission Bretonne (75014) : 17h. Session mensuelle du 2^e festival "Contes et mer veille" de la Mission Bretonne. Jean-Pierre Mathias : "Contes de l'Étrange-Orient breton".

Au 22 rue Delambre, Tél. 01 43 35 26 41.



Rueil-Malmaison (92) : 21h. Festnoz des Bretons de Rueil. Carre Manchot, Treark, Vron et Mechella. Salle de l'Anium, 81 rue des Bons Roisins. Tél. Anita Houet 06 08 54 16 20.

DIMANCHE 9 JANVIER

Paris-Mission bretonne (75014) : 12h. Kig ha larz et fest-deiz du Bagad Pariz de Ti ar Vretoned.

SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 JANVIER

Fresnes (94) : Stage de terroir Kendalc'h "Penthièvre" avec Michel Guilleme. Samedi : FGBE/2. Terroir, collectages, costumes et coiffes. Salle Puy, 16 rue Maurice Terme. Dimanche 9h30-12h et 14h-18h : Danses du Penthièvre. Gymnase Pasteur, allée Mansart. Tél. 01 39 65 50 28 et 06 71 91 40 96.

DIMANCHE 16 JANVIER

Paris-Mission bretonne (75014) : 12h. Repas chanté. Groupes : Diskuzh, Kala Koel, Adrak, Doulig, Sonerien yaouank, Ar Gaezeg Veurzh.

SAMEDI 22 JANVIER

Poissy (78) : 20h30. Festnoz du Cercle celte de Poissy/Mibien ar mor. Adrak, Doulig, Ar Gaezeg Veurzh, Diskuzh, Kala koel, Sonerien yaouank PAF. 10 € Apeññ et dîner (Réservé 10 €) à 19h. Au C.D.A. (Centre de diffusion artistique), 53 avenue Blanche de Castille. Tél. 01 39 65 50 28 et 06 71 91 40 96.

DIMANCHE 23 JANVIER

Vauvres (95) : 15h-19h. Fest-deiz du groupe Lagad an heol et de l'association Kenways : De l'une à l'autre, Skod, Yemal, Arzel, sonneurs Vallet et Mylle. Courriel : kenways@live.fr. Salle des expos, RdC, Maine, 1 Place du cœur battant.

SAMEDI 29 JANVIER

Les Ulis (91) : 20h30. Festnoz d'Ar C'helvez à Courtaubon. Kala koel, Kan ha diskant Le Core et Fustec, liez kerdann, Binou et bombarde Gouñole Kemevez. Salle des fêtes n°1.

Courriel : ar_celvez@yahoovm.org

DIMANCHE 30 JANVIER

Paris-Mission Bretonne (75014) : 15h. Fest-deiz. Au 22 rue Delambre, Tél. 01 43 35 26 41.

FRANCE HORS RP

JUSQU'À FIN JUIN

Avignon (84) : Exposition "Ponts" du peintre Danielle Le Briquer avec le soutien de l'UNESCO.

JANVIER/GENVRE

COURANT JANVIER

Amilly (74) : Soirée bretonne et danses. Courriel : dety@yavardoo.fr. Tél. 04 50 70 80 45.

VENDREDI 7 JANVIER

Toulouse (31) : 7^e Ty Bal des Bretons de Toulouse "Breizh en Oc". MJC du Pont des Demoiselles.

Site : www.breizhenn.org

SAMEDI 22 JANVIER

Fournès (30) : Soirée des adhérents des Bretons du Gard. Courriel : cerclecelte30@orange.fr

SAMEDI 29 JANVIER

Léognan (33) : 20h30. Festnoz des Bretons de Bordeaux aux Halles de Gascogne. Site : www.bagadkervordal.org

EUROPE ET MONDE

JANVIER / GENVRE

TOUS LES LUNDIS ET JEUDIS
Nouméa (Nouvelle-Calédonie) : 15h-17h. Atelier musique des Bretons de Nouméa. Au trio associations à Boulaire. Courriel : ygyche@con.nc

TOUS LES MARDIS
Nouméa (Nouvelle-Calédonie) : 18h-20h. Atelier danse des Bretons de Nouméa. Immeuble Iriaco 1^{er} étage. Site : www.amicalelesbretonsnc.com

Montréal (Canada) : Cours de breton (via chorale en breton) au Collège Marie de France. Site : www.bzh.ca

TOUS LES MERCREDIS À 19H
Montréal (Canada) : Cours de musique, atelier de danses bretonnes et atelier de chant au Local Appleton, 6585 Côte des Neiges. Site : www.bzh.ca

MARDI 25 JANVIER
Galway (Irlande) : 21h. Danses et session musicale de BreizhEire.

Arus no Goad, 45 Dominic Street. Courriel : breizhenn@gmail.com. Site : www.breizhenn.com

VENDREDI 28 JANVIER
Dublin (Irlande) : 20h30 à 24h. Cours de danses et session musicale de BreizhEire.

Au Club Contadh na Gaeltige, 6 Harcourt Street. Courriel : breizhenn@gmail.com. Site : www.breizhenn.com

SAMEDI 29 JANVIER (OU 12 FÉVRIER)
Luxembourg : 2^e stage de danse folk des Bretons du Luxembourg. Courriel : vpiocell@yahoo.com

En RP : Radio Bro 93,1 MHz. Tél. 01 48 59 22 12. www.bro931.free.fr. Vendredi : 13h-17h & 21h-23h - Samedi : 10h-12h.

Directeur HB : Christian Le Guillou. Courriel : C. Le Guillou. Site : www.breizhenn.com

En RP : Radio Bro 93,1 MHz. Tél. 01 48 59 22 12. www.bro931.free.fr. Vendredi : 13h-17h & 21h-23h - Samedi : 10h-12h.

Directeur HB : Christian Le Guillou. Courriel : C. Le Guillou. Site : www.breizhenn.com

En RP : Radio Bro 93,1 MHz. Tél. 01 48 59 22 12. www.bro931.free.fr. Vendredi : 13h-17h & 21h-23h - Samedi : 10h-12h.

Directeur HB : Christian Le Guillou. Courriel : C. Le Guillou. Site : www.breizhenn.com

OFFRES D'EMPLOI

● **DES POSTES D'ENSEIGNANTS BILINGUES BRETON/FRANÇAIS** à pourvoir à titre définitif à la rentrée scolaire, sur Nantes et périphérie. Appel à candidature à l'attention des personnels du 1^{er} degré public avec compétences linguistiques (B2) et pédagogiques pour poste à ponté horaire (12h hebdo. en breton et en français). Candidatures av. 15 janvier à l'inspection académique - Dipert 1 - bureau de gestion collective - 7, rue de la Jonellière - BP 62214 - 44322 Nantes Cedex 3.

DEMANDES D'EMPLOI

CHÔMEURS...
pour vous la publication
d'une recherche d'emploi
est **GRATUITE**

FORMATIONS ET STAGES

● **STUDIUM**, en part. avec Bertaeyn Golezz, Chabri, Dihan et les Enseignants de Gallo, org. à Marfort-sur-Neau. **FORMATION PROFESSIONNELLE INTENSIVE AU GALLO** de 3 mois, d'avril à juin. S'adresse aux personnes souhaitant à court terme, travailler dans cette langue au quotidien. Prise en charge à 100% par le Conseil régional pour les demandeurs d'emploi. **Studi - Monor de Kerandren - BP 311 - 29413 Landerneau Cedex - Rens. 02 98 21 39 94 - bth.studi@wanadoo.fr - www.studi.com**

● **STUDI HA DUDI**, org. à Plesidy. **STAGES DE BINIOU BOMBARDE** avec Michel Toubous et Daniel Philippe le 15 janvier. **HARMONIE, MUSIQUE D'ENSEMBLE** avec Ranan Pellen les 15 et 16 janvier. **ACCORDÉON DIATONIQUE** avec Yane-Luc Joly et **VIOLON** avec Christian Lemaitre les 12 et 13 février. **Studi ha Dudi - 6, rue Saint-Pierre - 22720 Plesidy - Rens. 02 96 13 10 69 - studi-hodudi@wanadoo.fr - http://perso.orange.fr/studi-hodudi/**

CULTURE

● **BREIZ HOR BRO** dans l'est parisien : chant gallo (groupe G'guardano), musique (bann, bombarde, veuze), danses (loas, cor-de-celique), week-end rando en Bretagne et ailleurs, animation de fêtes... <http://www.gwalom.org-breizhorbro@aol.com>

● **KENVREURIEZH BRETONED VERSAILLES HA-TRO-DRO**, l'Amicale des Bretons de Versailles (membre de la Fédération des sociétés bretonnes de la région parisienne), org. **COURS DE LANGUE BRETONNE** (3 niv.), la Saint-Yves avec les avocats du barreau de Versailles le 15 mai, des activités culturelles et rencontres amicales. Rens. 01 39 51 98 81 - bretonversailles@neotcom.com

CONCOURS

● **"D'ÎLES EN AIGUILLES... AU FIL DU TEMPS", CONCOURS DE BRODERIE** pour professionnels et amateurs org. par SKOL-UHEL AR YRO / INSTITUT CULTUREL sur le thème de la naissance des îles du Morbihan. Ouvrages de 600 cm à 10 000 cm, à remettre av. le 1^{er} juillet. Inscrp. préalable obligatoire. Les travaux seront présentés lors d'une exposition sur la broderie et la dentelle en Bretagne, cet été, au Château de l'Hermine à Vannes. ICB - 6, rue Porte Poterne - 56000 Vannes - Rens. 02 97 68 31 10 - arzelia.roy@skoluhel.org - www.institutculturelbretonne.org

● Dans le cadre du 3^e Salon du livre de Kerabellec (thème : sur les traces des Cap-Horniers) le 31 juillet à Mesquer, **CONCOURS DE DESSIN** sur les "Grands navires autour de Kerabellec". Primes av. le 30 avril. Inscrp. - Concours de dessins - 345, rue de Kerandren - 44420 Mesquer - melenfant@free.fr - www.mesquer-quimoc.com

LOISIRS ET VACANCES

● **LA CARTE DES SENTIERS PÉDESTRES DU SEL DE BRETAGNE 2011**, (4 circuits dont les 16 km de la croix Gaillard) est disponible gratuitement. Envoyer env. timbrée à : Syndicat d'Initiative du Sel de Bretagne - 1, rue Eugène-Aulnette - 35320 LE SEL DE BRETAGNE. A voir, le nouveau musée, la chapelle Ste-Anne rénovée... Gîte d'étape à La Pommeraye.

CONFÉRENCES

● **"L'histoire du Rap"**, conférence musicale par Olivier Cachin, figure du journalisme et écrivain, samedi 22 janvier, 15h, médiathèque de Guingamp. Gratuit.

● **"La Loi de Finances"**, conf. org. par l'Ordre des Experts-Comptables de Bretagne et les Notaires de l'Ouest, animée par Bernard Pignat, Professeur de Droit à Toulouse, le mardi 11 janvier à Lorient, Palais des Congrès (8h30) et Brest, Le Quartz (15h30), le mercredi 12 à Saint-Brieuc, Eglise (8h30) et Poiré, Le Ponant (15h30), Rens. 02 99 83 63 25 - www.bretagne.experts-comptables.fr

INTERNET

● Tous les réseaux bretons de transports publics sont sur brezhoia.com, site d'information multimodale avec plans, horaires, temps de trajet, info trafic, permettant de "tracer" ses itinéraires de porte à porte et de combiner différents modes de transport.

● Sur www.ouest-france.fr, inscrip., jusqu'au 30 janvier pour participer au **Prix du film vidéo** tourné sur **MOBILE** ou **SMARTPHONE** (2 min. max) sur le thème de "La rue".

DIVERS

● A vendre, **ACCORDÉON CHROMATIQUE** Hohner Nova II 60 A, état neuf, rouge marbré, avec housse-sac à dos, bretelles cuir, 1 000 €. Tél. 06 08 09 94 44

● Donne **HANGAR À DÉMONTER**. S'uzen 29. Tél. 02 40 93 98 16

● Femme 60 ans, retraitée, membre ICB Vannes, cherche chambre pour 10 nuits max./an sur Paris. Préf. sud-ouest 30 € max./nuit. Tél. 06 75 38 31 43.

armor
immobilier

La ligne (60 signes ou espaces) : 13,80 € + tva (19,6 %) = 16,50 €

TARIFS PETITES ANNONCES : La ligne : 8,40 € + tva 19,6 % = 10,05 € • Cadre 9,57 € TTC (en sus : domiciliation au magazine : 6 €)

armor

Toute la Bretagne
pour 3,82 €
par mois !

Bulletin d'abonnement

Nom
Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Tél.
E-mail

à retourner à : armor magazine - BP 90206 - 22402 LAMBALLE Cedex

Abonnez-vous à
armor
Le magazine de la Bretagne au présent

1 an (11 n°) : 42 € (15 annués 14 €)
Etranger : 57 € - Soutien : 77 €

2 ans (22 n°) : 80 € (15 annués 33 €)
Etranger : 110 € - Soutien : 150 €

Règlement à l'ordre d'armor magazine par
 chèque bancaire
 chèque postal

Crédit Mutuel de Bretagne
LA banque à qui parler
www.cmb.fr

Bloavezh mat 2011
a ginnig deoc'h
Kengredit Breizh !
Ar bank a c'heller komz gantañ

* Le Crédit Mutuel vous souhaite une bonne année 2011 ! La banque à qui parler.
Le Crédit Mutuel est un établissement de crédit à capital variable et de couverture d'assurances - Siren 775 577 018 RCS Brest - Oras 02 025 585 12/2010.

“Cultivez aujourd’hui vos talents de demain”

AGEFOS PME, 38 ans au service des TPE-PME bretonnes



Au plus près des entreprises bretonnes et de leurs salariés (plus de 11 000 entreprises adhérent à l'AGEFOS-PME Bretagne), c'est notre obligation au quotidien, c'est votre garantie dans le temps !

AGEFOS-PME Bretagne – 2 rue au duc – CS 56422 – 35064 RENNES CEDEX
Tel : 02 99 78 47 20 – Fax : 02 99 78 81 49
www.agefos-pme-bretagne.com

